FrancoFans

FrancoFans

LE BIMESTRIEL INDÉ DE LA SCÈNE FRANCOPHONE

Bertrand Belin
Jeanne Côté
Picon Mon Amour
Robi
Sttellla
Yves Jamait

GRAND ANGLE
Eiffel

FEU! CHATTERTON

Entrez dans le labyrinthe

N°116 - BIMESTRIEL - DÉC 25/JANV 26 - F : 7,90 EUROS
BEL/LUX : 8,30 € - CH : 12,60 FS - CAN/A : 13,50 $CAD

L 15135 - 116 - F: 7,90 € - RD

DÉCEMBRE 2025/JANVIER 2026 | N°116

LE GROS TOUR

ALEX TOUCOURT - LA CASA BANCALE - JULIEN M'A DIT
LES GARÇONS TROTTOIRS - LA P'TITE SOEUR - LES AMIS D'TA FEMME

TOUTES LES DATES DE LA TOURNEE 2026 SUR

legrostour.fr



J'ADORE

DOUBLE ALBUM LIVE
DISPONIBLE

TF1 · La Fabrique des Grô · LE TERRIER PRODUCTIONS

FrancoFans
LE BIMESTRIEL

édité par
FRANCOFANS-ACCFA
(Association Loi 1901)
BP 27 - 16 170 ROUILLAC - FRANCE
Tél. : +33.(0)6.37.77.06.59
Courriel : contact@francofans.fr

Sites internet
www.francofans.fr
www.facebook.com/magazinefrancofans
www.instagram.com/magazinefrancofans

Fondateur
CHRISTIAN CHAGOT

Directeur de la publication
BENJAMIN VALENTIE

Rédacteur en chef
BENOÎT MERLIN benoit@francofans.fr

Rédactrice en chef adjointe
STÉPHANIE BERREBI stephanie@francofans.fr

Maquettiste
LAURENT ASSUID

Comité de rédaction
Didier Beaujardin, Stéphanie Berrebi, Eddy Bonin, Inès Boughzala, Laure Boulaud, Christian Chagot, Grégory Couvert, Julie de Benoist, Céline Dehédin, Patrice Demailly, Bertrand Dumas, Furia, Mathieu Gatellier, Groux, François Guernier, Quentin Börner-Hingrand, Franck Inizan, Marianne Krzyzosiak, Marion Mayer, Mgr Carotte, Audrey Lavallade, Xavier Lelievre, Yves Le Pape, Valérie Loy, Jean-Hugues Mallot, Pierre Marescaux, Jean-Pierre Michy, Alex Monville, Sam Olivier, Céline Pibre, Virginie Riche, Pauline Savatier, Grégoire Thion, Benjamin Valentie, Youri.

Photographes
Philippe Archambeau, Jean-Pierre Bouron, Jean-Noël Cantelli, Christian Chagot, Fabien Espinasse, Sandrine Olivier.

Imprimé par
GROUPE CORLET IMPRIMEUR
ZI route de Vire - BP 86
14110 Condé-sur-Noireau - FRANCE

IMPRIM'VERT® PEFC 10-31-1510

Diffusé par
MESSAGERIES LYONNAISES DE PRESSE

SERVICE ABONNEMENT :
• par courriel : abonnement@francofans.fr
• par téléphone : +33.(0)6.74.46.54.80
• par courrier : FrancoFans-accFa
BP 27 - 16 170 Rouillac - France

SERVICE PUBLICITE :
• par courriel : com@francofans.fr
• par téléphone : +33.(0)6.63.78.43.34

FrancoFans le Bimestriel est édité par FrancoFans-accFa
11, rue du Fourneau - St-Denis-du-Pin - 17400 - Essouvert - France.

N° 116 - déc 2025 / janv 2026 - N° ISSN : 1766-8441 - Dépôt légal : décembre 2025 © 2025 FRANCOFANS-ACCFA - Commission paritaire : 0627 G 84768 - Code APE : 5814Z - Siret : 539 010 330 00014.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages ou images publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation écrite de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. • Le magazine n'est pas responsable des textes, photos, illustrations qui lui sont adressés • Pour garantir son indépendance, FRANCOFANS-ACCFA s'autorise à refuser toute insertion qui semblerait contraire aux intérêts moraux ou matériels de sa publication.

édito

édito

T'AS L'ALGORITHME, COCO ?

Après le *Palais d'argile* (2021), le *Labyrinthe*. Satanée fragilité de l'existence. Dans ses deux derniers albums, Feu ! Chatterton n'a cessé de questionner les détours, les voies sans issue, les carrefours casse-têtes, tous ces chemins sinueux, boueux, ou ces longues saignées bitumées, sur lesquels on traîne nos semelles de plomb. Non, le chemin n'est jamais tout tracé. Sauf chez les robots et chez les docteurs Folamour de l'IA générative.

Dernier exemple en date : la levée de fonds d'un million de dollars par MNGRS.AI (société créée par deux anciens dirigeants d'Universal) et trois stars de l'équipe de France de foot (*Million dollar babyfoot*). Le *« premier service de management d'artistes boosté par intelligence artificielle »*. LA solution du musicien pour vendre des millions de galettes. C'est du tout cuit et simple comme un accord de do majeur : à chaque étape du projet artistique (plan de sortie de l'album, communication, marketing, etc.), les algorithmes moulinent des recettes toutes faites. En somme, un plan personnalisé pondu par les datas. *« Gagne du temps et économise de l'argent »*, promettent les sauveurs de l'industrie musicale. Foutu être humain, si perfectible, jamais carré, trop imprévisible, trop lent, trop cher. Trop chair.

Alors, la donnée ou le doute ? Quitte à passer pour un dinosaure (une espèce disparue), rappelons qu'à l'ère de l'IA – pré-Terminator, diront les plus inquiets –, il n'existera bientôt plus d'accident heureux dans les rayons de la création copiée-collée-calquée. Et que faire du fric au détriment du droit d'auteur et de la sueur des petites mains, cela équivaut à se tirer une balle dans le pied ou dans le crampon.

Comme le dit un kōan zen, certainement phosphoré lors d'une méditation (les RTT des bonzes) : *« Qui excelle au tir ne touche pas la cible. »* Oui, il existe de nombreuses façons de mettre dans le mille, comme de se prendre des flèches dans le cul.

Bonne lecture !

Benoît Merlin
Rédacteur en chef

Prochain numéro en vente dès le 30 janvier 2026

La photo de couverture est réalisée par **FIFOU**



Où trouver FrancoFans ?
Pour trouver facilement FrancoFans en kiosque près de chez vous, une adresse :
www.francofans.fr

BC Musique présente

Les Rendez-vous Sylvestre



Sortie le 21 novembre

Coline Rio, Barcella, Les Ogres de Barback, Emily Loizeau, Sanseverino & Lise Cabaret, Yves Jamait, Alexis HK, Christian Camerlynck, Claudine Lebègue, Emma Daumas, François Morel, Madame Raymonde, Marion Cousineau, Michèle Bernard & Frédéric Bobin et Romain Didier

chantent **Anne Sylvestre**

annesylvestre.com

BC musique · studios ferber · Kuroneko

sommaire

6 *Actualités*

10 **GRAND ANGLE : EIFFEL**
Vigie, pirate

16 *Zoom : Les Yeux d'la Tête*

18 **ROBI**
Son mantra : espoir vs désespoir

22 **LOUIS LA FLEMME**
Du punk au spleen pop

24 **BERTRAND BELIN**
Cool-circuit

28 **JEANNE CÔTÉ**
Le vent de la liberté

32 *Interro surprise : Malka Family*

34 **PICON MON AMOUR**
Tournée générale

38 **YVES JAMAIT**
Jamais sans Maxime

42 **STÉPHANE BALMINO**
Et le monde entier est vert

44 *Zoom François Staal*

46 **STTELLLA**
Faites l'humour, pas la bière

52 **MALAKA**
Kaleidoscope créole

54 *Actualités live*

56 **Feu! Chatterton**
Dans son quatrième album studio, *Labyrinthe*, le groupe parisien explore le dédale de la vie - la fragilité de l'existence, le temps qui passe, les doutes qui persistent, l'innocence perdue -, mais nous invitent à cheminer dans ces couloirs avec émerveillement.

68 *Pour les oreilles*

73 *Pour les yeux*

74 *Pour les pieds*

80 *Anciens numéros*

82 *Boutique*


© Marie d'Angleville

10 | *Eiffel*


© Nigentz

18 | *Robi*


© Philippe Archambeau

24 | *Bertrand Belin*


© Philippe Archambeau


© Frank Loriou

38 *Yves Jamait*

QUELQUES SORTIES

Antoine Hénaut
Poltergeist
Blowsom
Les passantes
Boulevard des Airs
Je rentre à la maison
Célestin
Viens avec moi
Edda Bel Abysse
Le goût des grenades
Fauzene
Fête mieux
Gaëtan Roussel
Marjolaine
Guilhem Valayé
Mes chiens ne dorment pas
Lady Arlette
Chics & désinvoltes
Le Grôs Tour
J'adore
Léonid
Ma vie son œuvre
Marc Nammour & Loïc Lantoine
Portraits crachés
Michel Cloup Trio
Catharsis en pièces détachées
MPL
Bisou magique
Oldelaf
Délires chroniques
Passager
Si jamais m'était conté
PI JA MA
Magnetofille
P.R2B
Amnésie
Sébastien Delage
Turbostérone
Serge de York
Cool apocalypse
Stan Mathis
Synopsis
Thomas Louise
Le sens de la fête



Les douze travaux... DES OGRES

Douze chansons des **Ogres de Barback** mises en images par autant d'illustrateurs, pour une plongée dessinée dans l'univers de la Burguière family. Tel est le concept de *Les Ogres de Barback se laissent croquer*, proposé par Irfan le label et l'Asso des Arts de Clairac, à l'occasion des trente ans du groupe. À la planche à dessin ? Aurel, Damien Cuvillier, Édith, Laurent Bonneau, Hardoc, Éric Sagot, Vanyda, Anne-Perrine Couët, Cami, Carole Chaix, Christian Paty, Clément Lefèvre et Hélène Ferrarini. Ces douze artistes du crayon et du pinceau adaptent librement les histoires et les tranches de vie, engagées, riches en valeurs humanistes, imaginées par Les Ogres. Ainsi, au fil des 64 pages, on retrouve Angélique, la femme du guerrier, Solène de Grenoble, l'Arménienne et bien d'autres personnages des Ogres de Barback. Un recueil captivant !

https://lesogres.com

Pensées à POON et à VIVIANE CAYOL


© Véronique Marce l


© Kraspek Myzik

Ils vont cruellement nous manquer. Le 18 septembre, Pascal Valy, que toute la famille chanson surnommait **Poon**, est décédé, suite à son combat contre le cancer. Cofondateur de la salle de concert et disquaire Kraspek Myzik à Lyon, du label Poon en 2006 puis du café-concert Espace Matthieu-Côte à Rompon en 2017, avec l'association Si les vaches avaient des ailes, ce défricheur de talents avait mis en lumière nombre d'artistes actuels, dont Buridane, Celo, Du sang sur le lino, Le Petit Cabaret d'Holga, Mademoiselle A, Matildy (qui deviendra son épouse), Mitchenko et Nico Étoile. RIP Poon !

Viviane Cayol nous a quittés le 14 novembre des suites d'une longue maladie. Elle était la voix de miel du duo marseillais Alcaz, créé en 2002 avec son compagnon Jean-Yves Liévaux. Alcaz avait sorti sept albums, dont une somptueuse fresque humaniste, *Le miel des anges*, en avril dernier *(en chronique dans le n° 115)*. Cet ange nous accompagnera longtemps.

https://blog.alcaz.net


© Emma Cortijo

KLOÉ LANG
La grandeur des *Interstices*

Interstices. Tel est l'intitulé du nouvel EP de la compositrice du clair-obscur, dans les bacs et sur les plateformes le 16 janvier prochain (Collectif Kloche). À l'image du premier titre disponible, *Interstices*, **Kloé Lang** pose un regard distancé sur le monde qui nous entoure. « *Comme il va* », lit-elle dans un couloir de métro. Kloé cherche les lueurs, les respirations, les élans tant individuels *(« Même si la mer monte / Je redessine ma mappemonde »)* que collectifs, face aux relations toxiques *(Mon vautour)* ou en proie au deuil *(La peine s'en va)*. On retrouve la griffe de Kloé Lang : son chant aérien, funambule, ses bulles pop oniriques, les volutes et les beats électro, à fleur de peau. Sa plume vagabonde, au bord du précipice, pour croquer *« la beauté, la douceur et l'humour dans des émotions-catastrophes »*.

www.kloelang.com



© Joseph Caprio

Le combat de YAËL MENDEL pour la maternité

Dans le clip du titre *X-FRA*, extrait de son dernier album, *Résilience*, la chanteuse pop-rock **Yaël Mendel** raconte son combat pour avoir un enfant, alors qu'elle est porteuse du syndrome de l'X-Fragile. Une maladie génétique rare qui, au-delà des difficultés pour tomber enceinte, comporte un risque élevé de transmission de la maladie à l'embryon. Des images poignantes, puisque l'artiste était enceinte de huit mois lorsqu'elle a tourné ce clip, en décembre 2024. À noter que ce disque, dans lequel la chanteuse se met véritablement à nu, a été écrit à quatre mains avec le talentueux guitariste Éric Francavilla.

www.yaelmendel.com

Brèves

Le 3 décembre, l'artiste parisienne Reyd dévoilera un « clip métrage » intitulé *Tu m'as fait pleurer*. Inspiré d'événements de son histoire personnelle, ce court métrage musical d'une dizaine de minutes porte un regard doux et poétique sur le sujet du deuil.


© Léo Boucry

Le duo Outed sera en concert le 12 février au Zèbre de Belleville, à Paris, avec Victor Lee Gabriel en première partie.

Les Cowboys Fringants reviennent grâce à leur film concert-événement *Québec 14/01/2023*, à l'affiche depuis le 14 novembre dans les cinémas.

Têtes Raides se produira au Théâtre Déjazet, à Paris (75), du 15 au 24 janvier. À ne pas rater !

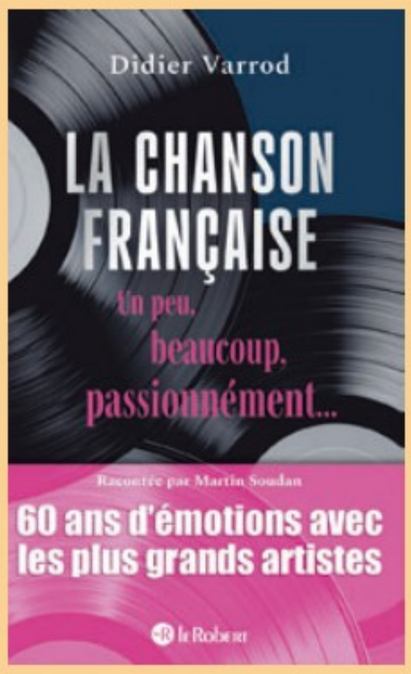
Dans le cadre de la sortie de son nouvel album, *La consolante*, Valentin Vander se produira au Zèbre de Belleville, le 20 mars.

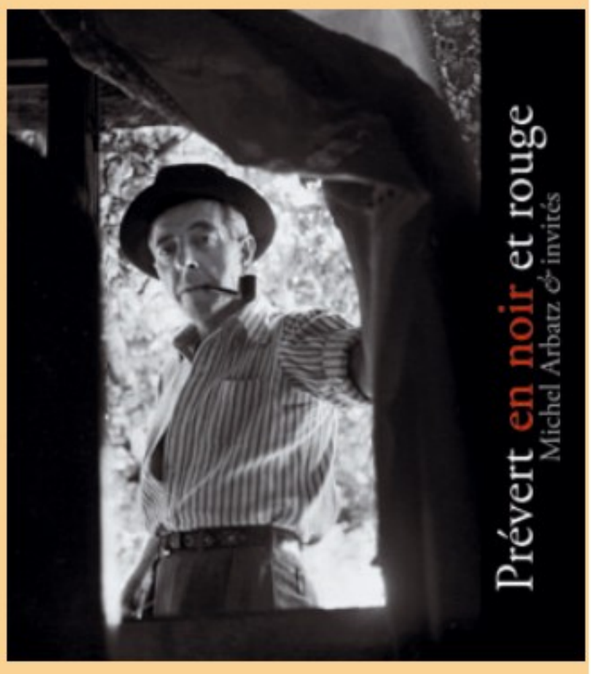
Pour Noël, Yves Duteil sort *Il y a des moments que l'on aime partager*, un coffret maousse costaud reprenant ses huit lives déjà sortis et un concert inédit enregistré à L'Olympia en 1984, soit 17 CD !

Alex, le contrebassiste du groupe Père & fils, adepte des mélanges de *« rock'n'roll, swing et Suze »*, nous a malheureusement quittés le 4 septembre, des suites d'un cancer. Nos pensées vont à ses proches.

Le hot du père Noël





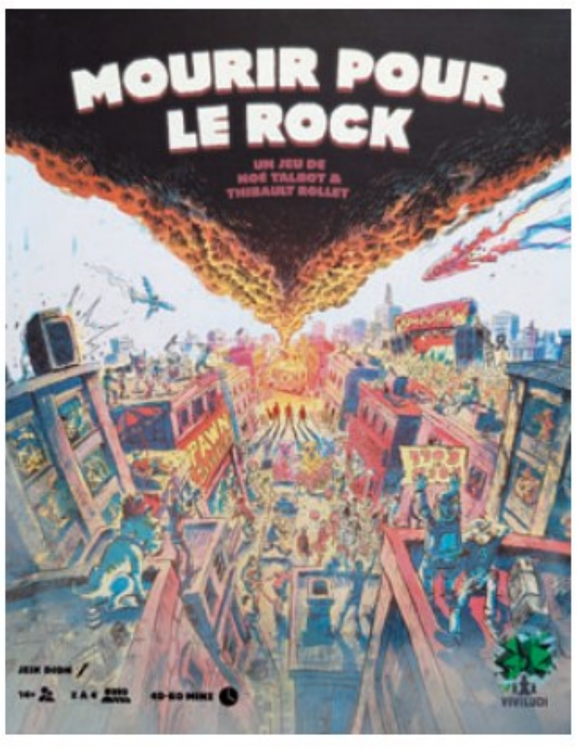


Après son magnifique et ultime disque, *L'impermanence*, **Alain Chamfort** fête ses cinquante ans de carrière en publiant un beau livre et un (beau) triple best of du même nom et visuel : *Temps forts*. Pour cette célébration, GM éditions et le label BMG ont œuvré conjointement. Dans ce livre sous forme d'entretiens avec Maud Berthomier, richement illustré par ses archives personnelles, le chanteur se confie à cœur ouvert sur son métier. Ses commentaires sur la création des chansons, ses combats avec les labels, parfois avec ses auteurs (Gainsbourg) ou ses producteurs (Claude François), sont sincères et lucides, c'est assez rare pour être souligné. Un triple CD accompagne ce livre, dont les titres ont été choisis par l'artiste : une sélection des plus personnelles, des raretés (duos et inédits) et les incontournables.

La bonne idée de ce livre de **Didier Varrod** et **Martin Soudan**, *La chanson française, un peu, beaucoup, passionnément!* (éditions Le Robert), c'est de prendre la chanson française comme un personnage de roman. Un miroir de l'évolution de la société. Découpé en vingt et un événements, le livre nous raconte ces petites histoires insérées dans la grande, sur la jeunesse, l'homosexualité, le rap, le racisme, le masculinisme, le féminisme... Il révèle les coulisses de la chanson, les moments charnières qui ont forgé son identité. De Charles Trenet à Aya Nakamura, de Piaf à Angèle, en passant par Alain Souchon et MC Solaar.

La collection de livres CD dédiée aux poètes, *Les paysans du ciel*, créée par **Michel Arbatz** (auteur, compositeur et comédien) s'enrichit d'un 4e volume avec *Prévert en noir et rouge*. Pour interpréter les 21 poèmes du disque, peu connus, Arbatz a invité des amis. On retrouve Jean-Louis Trintignant, Michèle Bernard, Isabelle Bonnadier, Martine Caplanne, Jean Guidoni et Véronique Pestel pour les voix; Sophie Grattard (piano), Roch Havet (piano) , Didier Ithursarry (accordéon), Aidje Taffial (batterie), Simon Mary et Nicolas Bauer (contrebasses), Olivier-Roman Garcia (guitares) pour la musique. Un livre de 80 pages accompagne le CD. *Prévert en noir et rouge* restitue l'esprit du poète populaire, fougueux, parfois grave et souvent lucide, jamais sans humour.

Sam Olivier



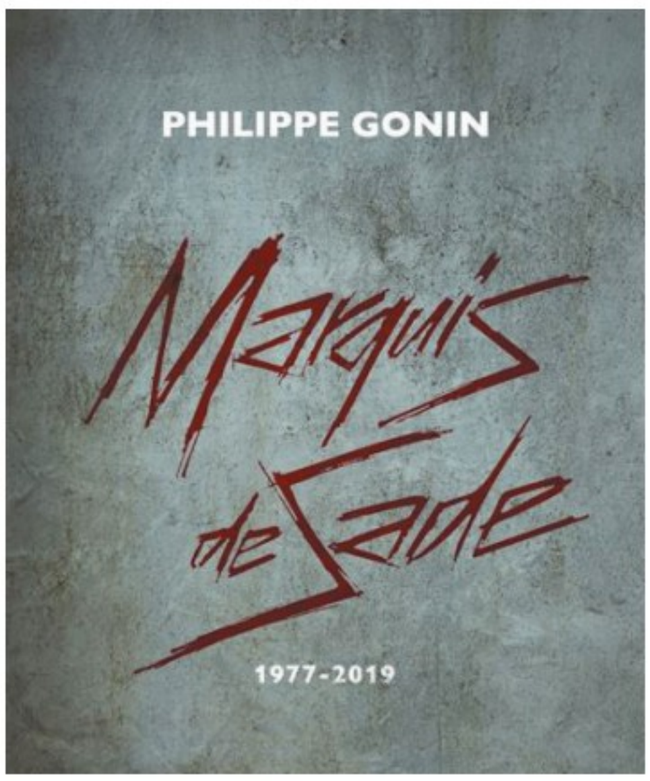
Jouer et mourir pour le rock

Le rock est véritablement la musique du diable. Même lorsqu'il s'agit d'un jeu de société. La preuve avec *Mourir pour le rock*, intitulé du dernier album de **Noé Talbot** et de son jeu de plateau créé avec le compositeur et écrivain angevin **Thibault Rollet**, alias Tendre Plume. Le concept : incarner un musicien qui doit faire carrière. Ainsi, les joueurs se mettent dans la peau d'artistes composant des chansons, partant en tournée, accumulant des points souvenirs, recrutant des professionnels, écrivant des chansons, développant leur base de fans, tout en faisant attention à leur santé mentale pour ne pas tomber dans les affres de la rock star. Ce projet unique, qui sort chez l'éditeur de jeux québécois Viviludi, fusionne habilement les facteurs présents dans la musique et les rouages stratégiques des jeux de table. Les soirées familiales vont être rock'n'roll !

https://viviludi.com

Marquis de Sade
Philippe Pascal, l'effeuillage

Le livre *Marquis de Sade* de **Philippe Gonin** (Le mot et le reste) offre une plongée captivante et inédite dans l'univers musical du groupe emblématique des années 80. Il se distingue par son approche : une série d'entretiens révélateurs qui retracent l'histoire de ce groupe emblématique de la black wave, fondé en 1977. L'auteur explore



les tensions entre les cofondateurs, Philippe Pascal et Frank Darcel, qui les ont menés à la séparation et à la formation d'autres groupes comme Marc Seberg, Octobre et Republik. À travers des témoignages au ton direct et sans fard des membres des groupes et de ceux qui ont travaillé avec eux (Daho, Obispo, Dominique A, etc.), Philippe Gonin nous offre une réflexion sur l'héritage et l'influence de leur formation musicale audacieuse. Un livre essentiel pour amateurs de chanson *« inouïe »* et à ouïr à nouveau avec joie.

Avec le disque *De quelle couleur est la passion ?* (Note a bene), **Pascale Le Berre**, clavier et compositrice de Marc Seberg et du duo Philippe Pascale, rend hommage à son compagnon, le compositeur-chanteur Philippe Pascal, disparu en 2019. Dix titres emblématiques, dont un inédit, *I am a book*, enregistré dans leur studio en 2000,



composent ce tribute. Pour cela, elle a réuni un casting d'artistes majeurs liés à leur histoire et leur a donné carte blanche : Axelle Renoir, Étienne Daho, Alan Stivell, Dominique A, Blaine L. Reininger (Tuxedomoon), Nouvelle Vague, Denis Bortek (Jad Wio), Théo Hakola (Orchestre Rouge).
La réussite est totale. À l'écoute, on mesure l'intensité de ces chansons, quelque chose d'outre-noir qui tend vers la lumière, et l'émotion surgit. L'identité des uns se marie à merveille avec l'univers du fondateur de Marquis de Sade. Cet album est une preuve éclatante que la passion, quelle que soit sa couleur, survit à tout.

Sam Olivier

Classement francophone Quota

1-Sanseverino & Lise Cabaret	*La tzigane*
2-Les Hurlements d'Léo	*Sirocco*
3-Ange	*Cunégonde*
4-Les P'tits Fils de Jeanine	*Déterrer les pavés*
5-Jacques Bertin	*La bicyclette d'argent*
6-Brin d'Zinc	*Aux champs des sirènes*
7-Denez	*La Tramontane*
8-Nawel	*Dombrowsky Incarnée*
9-Alissa Wenz	*Les gens des gares*
10- Alexis HK & B. Dorémus	*Ce n'est pas mon genre*
11-Les Potes au Feu	*Les carottes sont cuites*
12-Chichi et Banane	*Les rivalités*
13-Danzin	*La cour d'école*
14-Jérémie Bossone	*Cherokee Rose*
15-Nicolas Jules	*Perroquet*
16-Armelle Dumoulin	*Kervran*
17-François Puyalto	*Juste une histoire*
18-Jujalula	*Bille en tête*
19-Bertrand Louis	*Stéréotype(s)*
20-Fil	*J'aime*
21-Luc Arhlo	*Dans les rues de mon cerveau*
22-Balmino	*Les saisons à l'envers*
23-Maxime Della Coletta	*L'architecte*
24-Debout Sur Le Zinc	*Mémoire électrique*
25-Christian Tarroux	*Avec un crayon de vie*
26-Picon Mon Amour	*Mon chou*
27-Mickaël Guerrand	*Vu comme ça*
28-Le Bruit Qui Court	*Partez pas !*
29-Olivier Rech	*Mystic Breizh*
30- Armande Ferry-Wilczek	*Sur les pavés de mon enfance*

Concours Picon mon Amour



Dans son nouvel album, *Le cœur, le cul et le simple d'esprit*, le duo composé de Laurène et Jojo continue de tricoter des *« chansons culottées à deux voix »* pour *« étancher notre soif musicale et faire swinguer nos zygomatiques »*.

Pour gagner l'un des cinq CD mis en jeu, répondez à cette question ardue : « De quelle région viennent ces deux Martiens de la chanson festive ? »

Envoyez vos réponses avec votre adresse postale avant le 31 janvier 2026.

• par courriel à notre adresse électronique : contact@francofans.fr

• ou par courrier à notre adresse postale : FRANCOFANS Boîte Postale 27 – 16170 ROUILLAC – FRANCE

Les cinq gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses et prévenus par courriel.

Propos recueillis par
Ben

Eiffel

Vigie, pirate

Dans son nouvel album, *La peur et le vent*, Eiffel alterne les baffes données aux puissants et les caresses faites aux petites gens, le tout sous les riffs incendiaires des guitares et en vers *« utopoétiques »*.

© Marie d'Angleville

La peur latente, les vents contraires, de plus en plus violents, l'air nauséabond… Comme le rabâchent CNews, Europe 1, *Le JDD* et autres canards (WC) du groupe Bolloré, l'époque n'est pas folichonne. Pourtant, la noirceur du monde n'empêche pas d'y chercher quelques couleurs. Romain Humeau, pilote du « *Eiffel Projet-Nébuleuse* » – galaxie désormais gersoise comprenant les albums d'Eiffel, ses disques solo, toutes ses escapades musicales –, a ressorti le juke-box de son adolescence, naviguant du rock revêche à la pop new-yorkaise des années 80, en passant par la soul, les cuivres Motown et une touche music-hall, pour poser ses ocres sur le médiocre actuel. Comme à son habitude, il joue à colin-maillard avec les schémas et les « *bizarreries* » harmoniques, tricotant de singuliers canevas mélodiques. Le rock peut être binaire sans être carré. Et le monde se réinventer, avance Humeau, même si lui et son gang de gâchettes se qualifient ainsi : « *pas newcomers pour un sou, musique non écoutée par la partie du monde à qui s'adressent pour l'heure les médias (surtout ceux à qui ils appartiennent), propos à la marge et salade grecque.* » Face au brouhaha ambiant, aux cris des meutes et aux refrains robotiques pondus dare-dare par les algorithmes, Romain convoque Marguerite Yourcenar : « *Écrire, c'est hurler sans bruit.* » Et monter le son.

Si j'en crois l'intitulé de ce nouvel album, *La peur et le vent*, ça ne sent pas vraiment la guimauve en ce moment…
Même si ce n'est pas le propos principal, c'est un disque plein d'inquiétudes, de peur face à ce que l'être humain subit, mais avec cette idée qu'il n'y a pas de fatalité, que l'humanité saura s'adapter.

Dans le titre éponyme, tu cites Louis-Ferdinand Céline : « *La grande branlée des cloches à travers les rêves, la peur et le vent* » (phrase tirée de livre *Londres*). Pourquoi ce clin d'œil à ce roman de Céline, qui décrit le milieu des proxénètes français à Londres, avec ses orgies et sa violence ?
Céline décrit un milieu interlope, en exil. Au gré des péripéties, les protagonistes traversent la ville, ses ombres, ils sont dans une recherche de lueur. C'est une allégorie de l'errance de l'humanité : nous allons dans le mur, et la plupart d'entre nous font comme si de rien n'était, mais cela n'empêche pas d'avoir de l'espoir, et chez certains, d'agir en conséquence.

Dans ce titre, tu observes, à trois âges différents (6, 14 et 50 ans), le monde se casser la gueule lentement mais sûrement face aux élites et à la peur sur laquelle ils surfent. En somme, rien ne change ?
Oui, il y a cette idée de stagnation, d'immobilité, mais aussi la notion de quête d'un monde meilleur. J'avais en tête cette citation du poète hongrois Attila József : « *Sois la lame de la petite herbe / Et tu seras plus grand que l'axe de l'univers* ». Dans ce morceau, l'expression « *Creuser la nuit* » est empruntée aux Pixies. Un bobo me dirait : « *Mec, ça ne se creuse pas, la nuit !* » Bah, je dis ce que je veux ! Je creuse l'obscurité pour chercher la lumière. Quand tu es un gamin de six ans, tu le fais avec des constructions de Lego ; à quatorze, à travers la découverte d'un premier amour ; à soixante balais, tu te débrouilles avec tout ce que tu as accumulé dans ton bagage d'homme. Dans ce titre, je traque la part d'éternité présente en chacun de nous. Sans prétention, j'essaie d'écrire des chansons qui puissent me survivre, selon le concept de l'important à petit niveau.

« SANS PRÉTENTION, J'ESSAIE D'ÉCRIRE DES CHANSONS QUI PUISSENT ME SURVIVRE, SELON LE CONCEPT DE L'IMPORTANT À PETIT NIVEAU. »


© Philippe Archambeau

Plus loin, dans *Belle of the bal*, le portrait d'une femme forte ou d'une féministe, tu nous invites à « *blackbloquer le nouvel ordre mondial* ». Changer de paradigme passe-t-il par la désobéissance civile ?
Ce personnage pourrait être qualifié de féministe, mais à mes yeux, il s'agit plus d'une femme qui aime la manifestation, non celle militante, syndicale, mais le fait de célébrer un désaccord. J'aime tout autant écouter les intellectuels qui tentent de faire bouger les lignes, comme Camille Étienne *(activiste pour la justice sociale et climatique, n.d.l.r.)*, Elsa Marcel *(avocate de Révolution permanente, mouvement né d'une scission au sein du Nouveau Parti anticapitaliste, n.d.l.r.)*, Aurélien Barrau *(astrophysicien et philosophe, n.d.l.r.)*, que ceux qu'on qualifie de petites gens. Ceux dont la parole n'est pas relayée… Cela me fait penser au mouvement des Gilets jaunes ; à l'époque de cette révolte, les médias disaient qu'ils étaient inaudibles. Mais ce n'est pas vrai, ils n'avaient de cesse de faire entendre leur voix ! Ce n'est pas parce que tu n'as pas la solution à un problème que tu n'es pas capable



© Philippe Archambeau

d'analyser ce qui cloche. On le voit, la société est de plus en plus divisée. Je distingue les bobos de la bohème, et je pense faire partie de cette dernière catégorie, prise dans le sens de l'anarchie. C'est-à-dire quelque chose de très ordonné : ni Dieu ni maître, et discipline. Je n'ai pas besoin qu'on me dise comment respecter autrui, je sais que je dois le faire. Et pour cela, je dois d'abord me respecter moi-même. Un exemple : je pourrais sortir un disque vite fait mal fait, avec intelligence artificielle, mais je refuse de tomber dans cet écueil, par respect pour toi qui l'as écouté, pour les auditeurs, pour les musiciens, mais aussi, bien sûr, pour mon estime de moi.

Au sujet de l'IA, tu regrettes que depuis l'an dernier, environ 20% de la musique disponible sur les plateformes soit créée par l'intelligence artificielle. Ce n'est qu'un début. Tu crains un scénario à la *Terminator* ?
Attention, il faut distinguer IA et IA générative. La première, ça fait longtemps que je m'en sers. Par exemple, je joue une guitare Telecaster, un instrument créé avec de l'intelligence artificielle. Ce sont des matériaux trouvés dans la nature, transformés par la main de l'homme et agencés de manière artificielle, qui me permettent de jouer du rock'n'roll. Cette Telecaster ne s'est pas fabriquée toute seule ; il y a un luthier, des ouvriers qui ont piloté et créé cet objet. Par contre, en ce qui concerne l'IA générative, je ne comprends pas qu'on la développe en se moquant des problèmes philosophiques qu'elle engendre pour l'être humain et la planète. Aujourd'hui, comme le fait remarquer Sylvain Tesson, l'homme n'en a que pour l'homme… C'est d'une débilité effrayante ! Si l'être humain doit en effet se soucier de ses contemporains, il doit aussi prendre en compte la faune et la flore, interagir avec le vivant dans son entièreté.

Dans le titre *Abracaputana,* tu épingles la docilité générale, notamment lorsque tu écris : « *Si la révolution n'est juste qu'un tour complet / Un train qui en crache un autre / Toi, tu attends que ça passe et que passent / Les black blocs.* » Qui t'a inspiré ce personnage démissionnaire ?
Comme je te le disais : est-ce que manifester ne devrait pas être une action quotidienne, non dans le sens de battre le pavé, mais dans celui d'exprimer des opinions ? Cela m'évoque cette idée géniale : la grève des impôts ! OK, désormais, elle ne servirait à rien puisque nous sommes ponctionnés à la source, mais cela aurait mis à mal le système en une seule journée ! D'ailleurs, je tiens à remercier André, mon électricien : c'est lui qui m'a rappelé que la révolution est un tour complet. On sait bien qu'un dictateur est remplacé par un autre despote. Dans le même ordre d'idée, on tourne en permanence sur les mêmes thématiques, notamment celle du pouvoir d'achat. Certes, c'est important, vital, mais tu vois bien qu'à travers ces deux termes, le pouvoir et l'achat, on nous maintient la tête sous l'eau. Le capitalisme brise l'être humain, jusque dans ses luttes. Voilà pourquoi manifester, c'est-à-dire défendre une vision différente, une opposition, et le faire régulièrement, non à date fixe, est fondamental.

Tu illustres ce constat glaçant par une musique enjouée, d'inspiration music-hall, et tu y glisses une charge contre la musique du XXIe siècle, standardisée, en affirmant que « *le DJ est mort d'un autotune.* »
Je me jette dans la gueule du loup en disant cela :

LE GROUPE

ROMAIN HUMEAU
guitare, claviers, tambourin, chant

ESTELLE HUMEAU
piano, claviers, orgue, mellotron, flûtes, chœurs

HUGO CECHOSZ
basse, chœurs

GUILLAUME MARSAULT
batterie, chœurs

ADDITIONNELS

JOSEPH DEHERTY
saxophone baryton, alto, violon

NICOLAS BONNIER
guitare

SALOMÉ HUMEAU
chœurs

« IL NE FAUT PAS DÉCRIRE LA RÉALITÉ TELLE QU'ELLE EST, MAIS L'EXACERBER, LA MAGNIFIER, LA PRÉSENTER SOUS UN AUTRE JOUR. »

« C'est qui ce ringard qui n'aime pas le son des jeunes ? » Mais je m'en fous ! Qu'on le sache ou pas, qu'on l'entende ou non, j'explique que, scientifiquement, à travers la répétition de courbes copiées-collées, l'autotune annihile toute la part de l'être humain présente dans la voix, c'est-à-dire l'approximation. Cette recherche de la perfection vocale, robotique, au goût de plastique, est d'une rare violence. Parallèlement, il y a des choses sublimes qui se créent, mais malheureusement, elles passent sous les radars. La peur, le vide et du vent… Il suffit d'écouter les radios et les médias de Bolloré pour s'en rendre compte, tous ceux qui appliquent la ligne éditoriale Jean-Pierre Pernaut en multipliant les sujets sur les macramés du club du 3e âge de tel ou tel patelin.

Tout au long de cet album, le refuge amoureux semble être l'alternative à ce nouvel homme tout autant paumé qu'augmenté…

Tout à fait ! Je crois qu'il ne faut pas décrire la réalité telle qu'elle est, mais l'exacerber, la magnifier, la présenter sous un autre jour. Je ne vois pas l'intérêt de raconter le fait que je n'ai pas pu me garer à Intermarché, comme ce qui est parfois pratiqué dans la chanson néo-réaliste française. Lorsque tu parles d'un couple, à quoi bon décrire sa routine ? Pourquoi ne pas prendre de la hauteur, quitte à déformer un peu la réalité ? À ce sujet, je tiens à citer un artiste que j'adore : Jacques Higelin. Il avait ce don d'embarquer les auditeurs ailleurs, comme dans *Tomber du ciel* ou *L'amour sans savoir ce que c'est*. Chez Higelin comme chez les Beatles, ça pétille de partout !

Musicalement, tu expliques que ce disque est inspiré par les chansons qui t'ont *« traversé les oreilles préadolescent : le son des eighties »*. Pas celui des machines, mais celui des albums *« joués »*, comme *Thriller, Let's dance, Scary monsters*, etc. « Joués », c'est-à-dire ?

J'ai croisé nombre de batteurs qui ont un niveau musical fou, mais qui ne se font jamais embaucher, car ils coûtent plus cher qu'une machine. C'est débile ! J'adore la programmation, la MAO, que j'utilise pour réaliser mes démos, mais il ne faut pas se couper de la relation à l'instrument. Avec Eiffel ou dans mes projets solo, j'utilise parfois un peu d'Ableton *(un logiciel de MAO, n.d.l.r.)* afin de peaufiner le décor sonore, mais uniquement en ajout, non à la place d'un instrument. Artistiquement parlant, je cherche



© Marie d'Angleville

« CERTAINS GAMINS DOIVENT CROIRE QUE LES CHANTEURS NAISSENT AVEC LA VOIX TUNÉE ! »

© Marie d'Argoeuves

la bizarrerie harmonique, le plaisir rythmique, celui, félin, de l'adolescence à jouer du rock. Voilà pourquoi sur ce disque, il n'y a aucune machine. Dans les années 70, tout le monde s'était marré quand Sheila avait foiré son play-back en direct chez Guy Lux, mais actuellement, on fait la même chose dans les gros festivals sans que cela pose problème. Certains gamins doivent même croire que les chanteurs naissent avec la voix tunée ! *(Rires)*

Entre la musique non plus assistée par ordinateur, mais maousse robotisée, l'IA générative et les concerts avec hologrammes, la musique du siècle numérique ressemble un peu à la foire-fouille, non ?

Pas faux. J'entends souvent cette expression : « *Fais-moi écouter ton son.* » Terme qui remplace celui de musique. À mes yeux, c'est comme dire « rentrer dans *une pierre* » ou dans du bois, bref dans un matériau de construction, à la place de « rentrer dans une maison ». La musique n'est pas un son, mais un agencement de sons. Voilà pourquoi il faut l'apprendre, la pratiquer, non se contenter de la reproduire puis d'y glisser sa patte. Mi mineur, c'est mi-sol-si, pas autre chose. ⊗

Eiffel a d'ores et déjà ouvert en grand son coffre à jouets musicaux et sera de passage à Grenoble (38) le 11 décembre, à Riom (63) le 12, puis un peu partout en France en 2026, avec un passage à L'Olympia le 24 mars.

https://eiffelnews.com
www.facebook.com/EiffelMusique

DISCOGRAPHIE



Oobik and the Pucks
(WEA)
16 titres • 1996
Obs. : premier nom du groupe.



Eiffel
(Autoproduit)
18 titres • 1998
Obs. : K7 magnétique. Seuls trois titres sont ressortis en CD dont un en live.



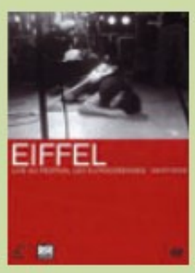
L'affaire
(Eiffel Records)
4 titres • 1999
Obs. : premier CD sorti sous le nom Eiffel.



Abricotine
(Labels)
12 titres • 2001
Obs. : un bêtisier est caché.



Le 1/4 d'heure des ahuris
(Labels)
12 titres • 2002
Obs. : existe avec un CD bonus de cinq titres.



Live aux Eurockéennes
(EMI)
29 titres • 2004
Obs. : sorti qu'en DVD, enregistré en 2003.



Les yeux fermés
(Labels)
22 titres • 2004
Obs. : le CD1 comprend des titres issus de « concerts électriques » à La Clef, La Boule Noire et La Cigale. Le CD2, des titres issus de « concerts spéciaux ».



Tandoori
(Labels)
16 titres • 2007



À tout moment
(PIAS)
12 titres • 2009



Foule monstre
(PIAS)
13 titres • 2012

PARTICIPATIONS



Stupor machine
(PIAS)
2019 • 13 titres



La peur et le vent
(Seed Bombs Music)
14 titres • 10/2025



NOIR DÉSIR
Des visages, des figures
(Barclay)
12 titres • 2001
Obs. : arrangements et direction cordes, hautbois et cor anglais sur le titre Des visages, des figures *par Romain Humeau.*

SOLO



BERNARD LAVILLIERS
Baron samedi
(Barclay)
12 titres • 2013
*Obs. : Romain Humeau participe à la composition de trois titres (*Scorpion, Jack, Vague à l'âme*) et à la réalisation de cet album.*



ROMAIN HUMEAU
Échos
(Seed Bombs Music)
9 titres • 2020
Obs. : cinquième album solo de Romain Humeau.





Interro Surprise

Les Yeux d'la Tête

La vie est belle… Oui !

***La vie est belle*, aujourd'hui, dans notre époque de tragédies… Vous y croyez vraiment ?**

Il faut toujours arroser les fleurs qui poussent entre les pavés. Dans le marasme actuel, le foutoir qui nous entoure, il y a quand même de belles lumières et de belles histoires ; on préfère s'éclairer de celles-là. Exemple plus que parlant : en un an, au milieu des mauvaises nouvelles quasi quotidiennes de l'actu, quatre d'entre nous sont devenus pères, ça nous a donné à voir la vie sous son plus bel angle. On se doit d'y croire. Et on y croit. On n'oublie pas le tragique, on traite des sujets qui nous fâchent, qui nous animent, mais on veut valoriser l'espoir et les douceurs que peut offrir ce monde malgré tout. *« Même à moitié vide, un verre peut t'enivrer. »*

***Non, c'est non*… Ça fait quel effet, au regard de cette chanson, de prendre la parole au féminin pour évoquer le consentement ?**

C'est un sujet qui nous tient à cœur depuis longtemps. Le consentement, la violence sexiste quotidienne, systémique, banalisée. Nous avons accumulé pas mal de brouillons sur ce thème depuis trois albums au moins, sans avoir trop réussi, jusqu'ici, à trouver sous quel angle l'aborder. En parler de l'extérieur au masculin paraissait toujours un peu condescendant. Un peu paternaliste compréhensif… C'est pour cela qu'il est préférable de se placer


© Hamza Djenat

directement dans la tête et les mots d'une femme, mais avec la voix d'un homme. En essayant de ressentir, de comprendre, ne serait-ce qu'un dixième de ce qu'elle peut endurer. Et pour dire que oui ça se transmet, ça se partage ; certains ont compris et entendu. Évidemment, on se demande toujours si on est assez juste, assez fort. On ne le sera sûrement jamais assez. Mais si on ne fait rien et qu'on ne dit rien, ce sera pire, non ?

J'aime pas les gens... Tous ? Qui pourrait trouver grâce aux yeux des Yeux d'la Tête ?

Les trop petits, les trop grands, les trop gentils, les différents, les autres, ceux-là, et puis ceux-ci aussi pourquoi pas… Les mal taillés, les mal coiffés, les engloutis, les débordés, les qu'on veut pas, les pas comme nous, les qui savent pas, les qui mangent tout. Bienvenue sur le radeau des gens qui n'aiment pas les gens qui n'aiment pas les gens qui n'aiment pas…

Manouches ? Balkaniques ? Montmartroises ? Que reste-t-il de vos racines ?

Les racines sont toujours bien là. On a évolué, on a fouiné et expérimenté des directions au fil des albums qui ont enrichi le son, mais on garde toujours cette base, ce quartier général qu'est la chanson parigote, le swing et la guinche. On aime quand ça tricote un peu, et on adore ces sonorités mineures mais heureuses, poétiques et festives, qu'on retrouve souvent dans les musiques et les gammes des musiques de l'Est. **II**

www.lesyeuxdlatete.com

Didier Beaujardin

UN NOUVEAU FOYER POP DANS UN MONDE DE SCIENCE-FICTION





antoine herran
tu me dis quelque chose

PARU LE 13.06.25

« gracieux équilibre entre musique expérimentale et variété française (…) un outsider virtuose »
MARTIAL JÉSUS

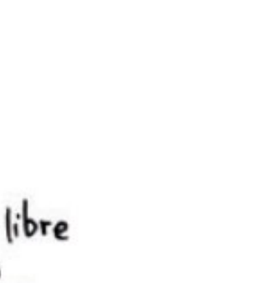
« ça groove fort »
KAIPU

« touchant, sensuel et super libre dans son expression tout en restant accessible à fond »
RENAUD SACHET

« pas un jour sans faire tourner ces 7 morceaux, les arpenter et en découvrir les nuances et subtilités »
LUDOVIC D.

« suave et pastoral, féroce et beau »
AGATHE PAYSANT

disponible sur bandcamp & tout internet & chez les disquaires indépendants à PARIS & à BORDEAUX



Propos recueillis par
Didier Beaujardin

Robi

Son mantra : espoir vs désespoir

© Grégory Augendre Cambon

***Mantra*. Tout le monde ne mesure pas clairement le sens profond de ce terme. Il n'est pas toujours possible d'en transmettre la bienveillante chaleur. Dans son album, Robi cultive l'art de diffuser autour d'elle ce parfum du « tout est encore possible ». À condition de lutter pour transformer le désespoir en espoir résolu.**

En six albums seulement et en une jolie brassée de clips, Robi a su imposer une manière singulière d'aborder la chanson et son univers. Des métissages de son adolescence, de son amour des mots, de sa vision de la chose filmée, elle a fait une recette inédite du bonheur à reconquérir dans la quête de l'autre, notre semblable, toujours le même et un autre à la fois. Robi sait se retourner sur le passé pour goûter le présent et, finalement, donner toute sa chance au futur. Si elle a foi en notre rédemption, ce sont ses batailles à elle qui rendent les nôtres plus limpides. Pour écouter *Mantra*, il faut goûter la vie, avec ses accrocs comme ses instants de joie, de désir et d'impatience. La vie, Robi l'aime plus fort pour nous toutes et tous.

Pourquoi avoir choisi ce titre, *Mantra* ?
Ce mot résonne en moi, à la fois de manière très intime et à une échelle plus large, sociétale. Il est teinté d'ironie tout en étant un aveu de sincérité réelle et un peu candide. *Mantra*, c'est un appel, mais en creux ; il dit également que ce n'est pas par des incantations que les choses changent par l'action, l'engagement, la lutte, qui ouvrent la voie.

Cet album débute avec la chanson *Vers où aller*, une interrogation en écho à ce que propose le disque.
C'est une interrogation très personnelle, et qu'en même temps nous partageons toutes et tous. Elle s'adresse à chacun, à chacune, elle parle de chacun d'entre nous. C'est ce sentiment d'impuissance, de sidération face au monde et cette nécessité, pourtant, d'avancer, de continuer.

L'amour, sous ses différents aspects, est très présent au gré des douze titres de cet opus. C'est le cas de *L'autre*, ou encore de l'explicite *Baise*…
Oui, j'y parle de l'amour au sens large. *L'autre* évoque celui de notre prochain. Il est lié à l'altérité, à l'acceptation des différences. *Baise*, malgré son titre cru, va au-delà du charnel : c'est une chanson sur le désir, mais aussi sur la révolte. J'aime cette double lecture : le baiser, l'acte d'amour, et le refus de se soumettre. Dans ce contexte, c'est une façon de dire : agissons, résistons, embrassons le monde tout en le défiant.

Les compositions comme les arrangements sont très élégants. Nonobstant sa couleur pop et entraînante, *Mantra* témoigne de ta volonté de ciseler les textes…
Merci ! Je cherche toujours à être au plus juste tout en convoquant les contrastes. Joie et désespoir cohabitent. Rien n'est univoque. Le noir contient du blanc, qui contient du noir. Il ne s'agit pas de créer des oppositions, mais bien d'en dévoiler les nuances.

Tu as vécu ton enfance et ton adolescence entre l'Afrique et La Réunion. Cet héritage culturel est-il important pour toi ?
Avec le recul, je me suis rendu compte que mon goût pour la répétition, pour la scansion, est sans doute lié aux musiques premières et celles dites actuelles qui ont nourri mon enfance. C'est une influence souterraine, et pourtant essentielle.

« IL EST QUAND MÊME SIDÉRANT DE PENSER QUE DES FEMMES QUI PEUVENT ÉPROUVER DE LA JOIE À TRAVAILLER ENSEMBLE SONT ACCUSÉES DE "FRATERNITÉ CANNIBALE". »

Parmi les artistes que tu as rencontrés, il faut citer Jean-Louis Murat. Tu as fait la première partie de plusieurs de ses concerts et offert ta voix sur l'une de ses chansons, *Over and over*, en 2013…
C'était un provocateur magnifique, capable de dire tout et son contraire avec une poésie folle. Il refusait les compromis, cherchait l'absolu. J'avais une très grande tendresse pour lui. Sa mort m'a beaucoup touchée.

Et que dire d'Arno et de Dominique A, dont tu as pu faire aussi les premières parties ?
Arno m'a semblé plus secret, mais j'ai su qu'il appréciait ma musique. Avec Dominique A, il y a un lien plus personnel, notamment à travers Jeff Hallam, qui a réalisé mon premier album et qui est aussi son bassiste. C'était émouvant de faire ses premières parties alors que Jeff jouait avec lui tout en ayant participé à la composition de mes titres. Dominique A m'a offert un très beau cadeau en chantant sur *Ma route*.

Pourrais-tu revenir sur le label FRACA !!!, que tu as créé avec Katel et Emilie Marsh en 2018 pour éditer vos albums, ainsi que ceux d'autres artistes femmes ?
Le label est né de l'envie et de la nécessité d'être autonomes et indépendantes. Nous collaborions


© Grégory Augendre Cambon

déjà et faisions collectif avec un grand nombre de chanteuses. Pour l'anecdote, la manageuse d'une amie chanteuse, apprenant qu'elle voulait travailler avec une réalisatrice sur son album, et supposant qu'il s'agissait de Katel, s'est emportée est a prononcé ces mots : « *Katel ? Katel ? Ah ! Non ! Pas encore la fraternité cannibale !* » D'où sa contraction, le nom de notre label, FRACA !!! Un retournement de stigmate, comme on dit. Il est quand même sidérant de penser que des femmes qui peuvent éprouver de la joie à travailler ensemble sont accusées de « *fraternité cannibale* ». C'est dire l'ampleur du problème.

Tu mènes aussi une activité de réalisatrice de clips pour tes chansons, et pour celles de Katel, Maissiat, Maud Lübeck, Céline Olivier…
Au départ, le fait de filmer était la continuité du geste artistique de mes chansons. Je n'avais pas envie de faire appel à quelqu'un qui viendrait plaquer son univers sur le mien, et je ne voulais pas être dirigée. Puis mes clips ont été remarqués et aimés par certains, et surtout par certaines. Et je me suis découvert une vraie passion à être du côté du regard, de la captation, de l'écriture filmique.

***L'hiver et la joie*, ton premier album sous le pseudo Robi (2013), contient le titre *On ne meurt plus d'amour*, qui va être ta signature. Qu'en penses-tu, aujourd'hui ?**
Cette chanson dit, en creux, que ne pas mourir d'amour, s'en remettre, est peut-être pire. Parfois tragique. J'aime l'ambivalence qu'elle porte. Et elle semble parler à beaucoup, car elle continue de vivre seule, quinze ans après. Ce titre est probablement plus connu que moi ! Il traverse les générations. Aujourd'hui encore, ma fille de vingt ans l'entend en soirée. Cela me touche profondément.

Quel regard portes-tu sur ton œuvre discographique ?
Chaque album est la diapositive, le reflet d'un moment de ma vie, d'un engagement et de rencontres. Mes disques sont à la fois, me semble-t-il, cohérents et très différents les uns des autres. Je les aime pareillement. Je ne suis pas très productive. Il faut vivre les choses pour les partager.

Au moment de présenter *Mantra*, considères-tu que la rencontre avec le public est importante pour toi ?
Oui, j'espère ardemment pouvoir défendre cet album longtemps et le plus loin possible sur scène. C'est là que la musique prend tout son sens. J'ai aussi pour ça le cabaret féministe Victor Victoria, que j'ai créé avec Madame et La Bellini, et qui m'autorise tout.

Si tu rencontrais Robi toute jeune, que lui dirais-tu ?
Rien. Il ne faut rien savoir. D'ailleurs, je referais sans doute les mêmes choix. Recevoir un conseil du futur, c'est sûrement se priver que ce futur advienne. Par contre, je suis sûre que j'aurais bien des choses à réapprendre d'elle. ⊗

www.facebook.com/robimusic

DISCOGRAPHIE



ROBINEAU
On
(Production Tardive)
12 titres • 2004
Obs. : Robi sort son premier album sous son nom de famille entier.



Robi
(Autoproduit)
6 titres • 2011



L'hiver et la joie
(Oh Chéri Productions / Les Disques de Joie)
11 titres • 2013



La cavale
(Oh Chéri Productions / At(ho)me)
11 titres • 2015



Traverse
(Fraca!!!)
10 titres • 2019

PARTICIPATIONS



Mantra
(Fraca!!!)
12 titres • 11/2025



JEAN-LOUIS MURAT
Toboggan
(PIAS)
18 titres • 2013
Obs. : Robi fait le chœurs sur le titre Over and over.



EMILIE MARSH
Emilie Marsh
(Fraca !!!)
10 titres • 2019
Obs. : Robi a réalisé le clip du titre J'embrasse le premier soir. *Elle a réalisé une vingtaine de clips pour divers artistes, dont Katel, Maissiat et Maud Lübeck.*



DANI
Attention départ
(Parlophone)
10 titres • 2024
Obs. : Robi écrit les paroles de la chanson J'avais raison.


LUDIVINE FAIVRE
NOUVEL ALBUM: EMPORTE-MOI
28 FÉVRIER 2026 BESANÇON, PETIT KURSAAL
JUILLET 2026 FESTIVAL D'AVIGNON, L'INCONGRU
ludivinefaivre.com
Océane


KLIE ZEBRIE
de Belleville
VICTOR LEE GABRIEL
OUD
12 février 2026 • 20h00
Informations & Réservations
Try & Dye
CNM
Adami

Après 20 ans de scène avec le groupe 1 costard pour 2,
le 1er album solo de Thomas Louise
09 et 10 JANVIER 2026, 19h
LE CONNETABLE
55 rue des archives, 75003 Paris
THOMAS LOUISE
LE SENS DE LA FÊTE
SORTIE 03 OCTOBRE 2025
" Un album prenant, d'une écriture réaliste qui fait penser à celle de Gauvain Sers ou de Govrache. Les dix chansons bien poignantes racontent la vie de personnages en errance sociale sur fond de musique pop électro bien ponctuée, un tableau vivant de la société actuelle en quelque sorte." Mandollino - 12.09.2025
InOüie Distribution

Propos recueillis par
Emma Forestier

« JE CROIS SINCÈREMENT QUE LE BONHEUR, C'EST DE SAVOIR S'ENNUYER SANS CULPABILITÉ. »

Louis La Flemme

Du punk au spleen pop



© Nkruma

Il y a chez Louis La Flemme quelque chose de l'équilibriste, suspendu entre la fougue du punk et la tendresse d'une pop introspective. Batteur du groupe Pogo Car Crash Control, il a d'abord appris à frapper fort, à se laisser emporter par le tumulte et la rage. Mais, peu à peu, le vacarme s'est fait silence, et dans ce silence est née une autre voix, qui se dévoile dans son nouvel album, *Rouge artériel*.

Quelles âmes ont accompagné ce voyage créatif ? Quelles complicités ont donné vie à cet album ?
Ce disque, c'est avant tout une histoire de fidélité. J'ai retrouvé Théo Chapira, avec qui j'avais déjà collaboré sur *Lésinight*, mon précédent projet sorti en 2024. Ensemble, on a développé une manière de travailler très particulière, presque artisanale : on avance à tâtons, avec une grande liberté, sans chercher à appliquer des recettes toutes faites. Sur *Rouge artériel*, j'ai eu le sentiment que nous avions enfin trouvé notre langage commun. Ce n'est pas une formule magique, mais plutôt une respiration partagée, un équilibre entre nos deux sensibilités. En somme, c'est un disque à deux voix, même s'il n'y a qu'un seul nom sur la pochette.

Ton nom de scène, Louis La Flemme, est né d'une vision singulière de l'ennui, perçu comme une forme d'art fragile dans un monde pressé. Cette philosphie irrigue-t-elle *Rouge artériel* ?
Oui, complètement. Pour moi, la flemme, ce n'est pas la paresse au sens négatif du terme, c'est une posture, une résistance. Louis La Flemme, c'est presque une arme douce. J'aime l'idée qu'on puisse revendiquer la lenteur, la tranquillité, le droit de ne rien faire. On vit dans un monde obsédé par la productivité, par la vitesse ; moi, j'essaie de cultiver le contraire : un état paisible, un ennui assumé. Je crois sincèrement que le bonheur, c'est de savoir s'ennuyer sans culpabilité. Cette flemme, je la vois comme une sagesse fragile, une manière d'être présent autrement. Et *Rouge artériel* en est la traduction musicale : un disque lentement mûri, pensé comme un souffle, pas comme une course.

La chanson *Trop vite* évoque le vertige du temps qui s'emballe, une dérive existentielle dans un monde régi par les algorithmes. Que raconte ce morceau, au fond ?
C'est une chanson née d'un vertige... J'ai l'impression que plus le temps passe, plus il s'accélère. Les années filent, les projets aussi, et tout semble glisser entre les doigts. *Trop vite* parle de ça : du sentiment d'être emporté par un flux qu'on ne maîtrise plus. C'est une chanson sur l'impossibilité parfois de simplement s'arrêter. Faire ce disque m'a demandé du temps, du vrai temps – celui qu'on oublie de prendre. Paradoxalement, plus je ralentissais, plus j'avais la sensation que tout autour de moi allait vite. *Trop vite*, c'est le besoin de trouver un tempo intérieur, de redonner au temps sa densité, son poids, sa chaleur humaine.

On connaît ton attachement au punk et au grunge, ces musiques de révolte et de déchaînement. Pourtant, ce nouvel album s'aventure vers des territoires plus lumineux, plus pop, sans perdre ta sincérité. Qu'est-ce qui t'a guidé dans ce virage ?
Le punk et le grunge font partie de moi, de mon ADN : c'est ma manière de me situer dans le monde, de réagir. Mais j'ai toujours aimé la pop, même quand je criais dans un micro ou frappais sur une batterie. J'aime les mélodies, la clarté, la simplicité qui se cache derrière un bon morceau pop. Sur *Rouge artériel*, j'ai eu envie d'explorer ça plus franchement, sans filtre. Des artistes comme Elliott Smith m'ont beaucoup inspiré, notamment cette manière d'allier la mélancolie à une forme de douceur. Le titre *En attendant* est d'ailleurs un hommage à cette musique folk intime, presque chuchotée. Avec Pogo Car Crash Control, je cherche la radicalité, la tension. Ici, j'ai besoin de lumière, de respiration. Mais même dans la pop, il reste des éclats de rage, des traces de rock. C'est juste une autre manière de dire la même chose.

***Rouge artériel* semble être un pont entre les genres et les époques : par exemple, *Trop vite* évoque la nostalgie sucrée des années 90, tandis que *Letzgo* et *Pleine lune* vibrent d'une esthétique électro-rock plus nerveuse. Peut-on y voir un hommage à tes multiples influences ?**
Absolument. Cet album est une tentative de cristalliser toutes mes influences, sans hiérarchie, sans barrière. Le punk, la chanson, le rap, le métal… tout ce que j'écoute, tout ce qui m'a construit, se retrouve quelque part dans *Rouge artériel*. C'est une mosaïque d'émotions et de sons. J'aime l'idée que chaque morceau soit une petite porte vers un univers différent, mais que l'ensemble tienne par le cœur, par la sincérité. Ce disque est une traversée. Une manière de dire que les frontières entre les genres n'ont plus vraiment de sens, qu'on peut tout mélanger du moment qu'on y met son âme.

Qui se cache derrière la pochette du disque, ce premier regard qui invite à plonger dans votre univers ?
Le visuel a été conçu par Antonin N'Kruma et Julien Bonnet ; ils ont parfaitement saisi ce que je voulais exprimer : la tension entre la chair et la lumière, entre la douceur et la pulsation. C'est une image presque organique, qui vit, qui respire. On dirait que le disque bat déjà à travers elle. ⊗

www.facebook.com/p/Louis-La-Flemme

DISCOGRAPHIE



Lésinight
(At(h)ome)
5 titres • 2024



Rouge artériel
(At(h)ome)
10 titres • 10/2025

PARTICIPATION



POGO CAR CRASH CONTROL
Negative skills
(Panenka Music)
12 titres • 2025
Obs. : Louis est le batteur de ce groupe, qui a sorti quatre albums.

Propos recueillis par
Ben

Cool-circuit

Bertrand Belin

« *À nous les beaux jours* », augure le crooner dans l'un des titres de son huitième album, *Watt*. Belin détourne l'unité de mesure pour calculer non la puissance électrique, mais celle du collectif, tous ces anonymes, antihéros et contemplatifs des bancs publics, qui font société.

Voix grave, phrasé minimaliste, textes à tiroirs, pinceau-stylo impressionniste, on connaît la signature et les initiales B.B. Dans ce nouveau disque enregistré avec son complice Thibault Frisoni, Belin jongle avec les cordes acoustiques et les canevas électroniques, les guitares boisées et les claviers, l'épure et le lyrisme, pour flâner dans une « *pop volontairement égarée entre rock et chanson, moirée de jazz et de blues* ». Le synthétique et l'organique, en courant alternatif et en horizontalité pour souligner l'individualité dans la collégialité. « *Modestement épiques* », ces nouvelles chansons sont comme des bouteilles que l'on jette à la mer, avec à l'intérieur des promesses de rendez-vous.

Tu ouvres ce nouvel album avec le titre *L'inconnu en personne*, une fresque humaine constituée d'anonymes. Pourquoi ce portrait à la fois choral et en creux ?

Je voulais restituer ce qu'il se passe dans la rue quand on croise ses semblables ; on partage un monde en commun, avec un a priori favorable. Les moments de l'existence se déroulent souvent dans cet esprit de concorde.

« ON SE MÉFIE DES PRÉCIPICES, DES ÉCHELLES, DE NOUS-MÊMES ET DE TOUTES SORTES DE CHOSES. »

Cette fraternité est rarement mise en avant dans les médias, qui nous vendent plus volontiers l'idée que l'homme est un loup pour l'homme.

Oui, mais cette défiance ne concerne pas que les hommes entre eux : on se méfie des précipices, des échelles, de nous-mêmes et de toutes sortes de choses. Concernant l'assertion « *L'homme est un loup pour l'homme* » (*citation rendue célèbre par Thomas Hobbes, s'inspirant de l'auteur comique latin Plaute, n.d.l.r.*), il y a un malentendu : son auteur ne voulait pas signifier que l'homme est un loup qui va dévorer l'autre, mais qu'il est perçu par l'homme comme étant un loup. Il n'est pas le prédateur d'autrui, c'est l'autre qui est son propre prédateur. Bref, on se méfie de l'autre sans la moindre raison.

Dans le clip de ce morceau, les personnages perdent leurs affaires (vélo, skate, raquette, flingues, etc.). Pour effacer, peut-être, tout matérialisme, source de conflits chez les êtres humains ?

Nous voulions créer un dérèglement d'ordre surnaturel pour rendre à nouveau visibles les gens dans des situations ordinaires. Nous sommes constamment dans la réalisation d'objectifs – aller au bureau, chercher son enfant à l'école, etc. –, on ne fait plus vraiment attention à nos voisins. En effaçant les objets du quotidien, nous voulions nous concentrer

© Héloïse Esquié



© Philippe Archambeau

sur l'être humain et faire en sorte que son ordinaire redevienne un spectacle merveilleux. Il s'agissait de trouver un moyen de rendre visible notre monde sensible.

Dans *Pluie de data*, tu interroges à la fois notre rapport au numérique, qui fait de chacun de nous « *le metteur en scène et le critique* » et, plus généralement, la perte des idéaux. Comme tu le chantes : « *Dans l'infanterie anonyme, on fait grandir des ruines…* »
Ce titre est né lorsque je me suis aperçu, un peu benoîtement, que le cloud s'appelait… le « cloud ». Cet endroit où sont stockés des milliards de données, concernant nos vies quotidiennes, politiques et intimes, est représenté par un petit nuage. Il y a beaucoup d'ironie dans le fait que ce stockage soit quelque chose qui nous surplombe dans le ciel. Voilà ces data placées dans la géographie religieuse, dans le ciel, au-dessus des hommes, là où vivaient les dieux de l'Olympe. Alors qu'en réalité, elles sont compilées dans des disques durs, des fermes industrielles situées sur des prairies, sur le plancher des vaches, ravagés sur l'autel des data centers. Ce cloud n'a vraiment rien de mystique, et je trouve que cela est très inquiétant quant aux traces que nous laissons numériquement dans nos sillages.

Dans la chanson *Berger*, tu évoques la peur de perdre, notamment ton troupeau, d'où le fait de ne pas vouloir être berger. On pourrait y voir une critique du matérialisme ambiant, voire une comptine anticapitaliste…
C'est un titre qui permet divers niveaux de lecture. Cette idée de l'anticapitalisme n'était pas dans mon projet initial, mais le texte peut révéler ce thème, ou d'autres, selon chacun. Cette multitude de possibilités se retrouve souvent dans mes chansons…

Aux textes volontairement ambigus…
Je ne parlerais pas d'ambiguïté, terme qui implique une sorte de jugement moral, mais plutôt de polysémie. Pour en revenir à *Berger*, si je te dis qu'il s'agit plus de la chanson d'un homme de cinquante-cinq ans qui n'a pas eu d'enfant, qui n'a pas de famille, tu l'entendras complètement différemment…

Le titre *Watt* ressemble à une énigme linguistique, façon Oulipo, notamment lorsque Rodolphe Burger et toi vous questionnez sur le mot « watt » ou d'autres (« *prières, calculs, salades* »). Quelle était ton idée ?
C'est tout à fait cela, une énigme linguistique, avec un aspect anthropologique. L'être humain est un animal doué de conscience et d'un langage articulé, ce qui le distingue de l'ensemble des êtres vivants. Ce langage est une chose fascinante, magique. À quoi nous sert-il ? À communiquer, à espérer, d'où le terme de « prières », à construire, tirer des bilans, faire des projections (« calculs »), à mentir (« salades »)… Le mot « watt », lui, évoque le questionnement en anglais (« what »), mais aussi le coassement de la grenouille plantée sur un nénuphar. Avec Rodolphe, je nous imagine comme deux batraciens posés près d'un étang : « watt », « woat », « coaa »… *(Rires)*

Musicalement, cet album joue sur les contrastes entre les cordes et les claviers, l'acoustique et l'électronique. Même si les synthés sont très présents, l'ensemble sonne très organique. Quelle était ta direction artistique ?
Je voulais prendre de la distance avec ce que j'avais

déjà fait. Ne pas me répéter, être dans le challenge. Je suis musicien : mon plaisir réside dans le fait de manipuler les timbres, les sons, les instruments. En effet, je voulais proposer un disque organique, parce que sur le précédent, *Tambour vision*, je cherchais à comprendre comment les machines pouvaient nous envelopper, nous dorloter, nous faire croire à un avenir radieux. C'est un disque électronique que j'ai cherché à rendre le plus chaud possible. Pour *Watt*, j'ai un peu refermé ce canal et, même si les claviers prennent encore beaucoup de place, j'ai ressorti la guitare, que je joue depuis mes douze ans, mais aussi le violon et le piano. Le plus important à mes yeux est de composer des disques qui ne soient pas marqués par leur époque, du point de vue de la production. Quand tu réécoutes certains albums réalisés selon les goûts du jour, trois ans plus tard, ils ont pris une claque dans la gueule, car les choses évoluent très vite. Ces dernières années, j'ai écouté beaucoup de jazz des années 50/60, des enregistrements live notamment, ça m'a fait énormément de bien d'entendre cette présence de bactéries dans la musique ! Qui la rendent toujours aussi vivante soixante ans plus tard. On sent le geste humain, qui confère une forme de profondeur à l'ensemble, qui permet à l'auditeur de s'identifier… Pour *Watt*, j'avais envie de jouer sur ces levures de la musique.

Justement, dans *Tel qu'en moi-même*, tu joues un solo de guitare soyeux sur un jazz des années 50, dans la veine d'un Cole Porter, soutenu par un quatuor à cordes. Bref, des caresses de cordes…
Ce titre est une déclaration d'amour à la ballade jazz d'un Erroll Garner ou d'un Cole Porter. Ces titres qui présentaient à la fois une forme de classicisme dans leur forme harmonique et une météo dramatique. À l'avenir, je pense que je continuerai à essayer de raviver une certaine élégance harmonique dans la chanson.

Tu clos cet album sur *Ni bien ni mal*, un titre slow tempo, tout en retenue, en appelant « *À nous les beaux jours* ». Il y a là un violon, des cordes suaves, des promesses de lendemains qui chantent…
Même si je ne suis pas un virtuose de cet instrument, c'est moi qui joue le violon sur ce dernier morceau. Mais il a les qualités de ses défauts : un son fragile, expressif. J'avais envie de terminer ce disque sur une sorte de dissipation. D'illustrer l'idée que les choses de la vie passent… ⊗

Dès le mois de février 2026, Bertrand entamera une longue tournée nationale d'environ un an et demi, avec des premiers concerts à Allonnes (49) le 4, Nantes (44) le 5, Brest (29) le 6, etc. Il sera à La Cigale, Paris (75), du 19 au 21 mars.

https://bertrandbelin.com
www.facebook.com/bertrandbelin

DISCOGRAPHIE



Bertrand Belin
(Sterne)
12 titres • 2005



La perdue
(Sterne)
12 titres • 2007



Hypernuit
(Cinq 7)
11 titres • 2010
Obs. : ressorti avec cinq titres bonus en 2011.



Parcs
(Cinq 7)
13 titres • 2013



Cap waller
(Cinq 7)
11 titres • 2015



Persona
(Cinq 7)
13 titres • 01/2019



Concert at Saint-Quentin
(Cinq 7)
9 titres • 2021
Obs. : live enregistré avec les Percussions Claviers de Lyon et Thibault Frisoni.



Tambour vision
(Cinq 7)
11 titres • 2022
Obs. : ressorti avec quatre titres bonus.



Watt
(Cinq 7)
12 titres • 10/2025

PARTICIPATIONS



LES ENFANTS DES AUTRES
Musiques de traverse
(M. & J.-M. Schick)
1998
Obs. : premier enregistrement de ce groupe dont Bertrand a fait partie jusqu'en 2004. Le groupe a sorti un album, Graines et bulbes *en 2001, et un disque inédit,* Débacle de larsen, *en 2020.*



NÉRY
La vie c'est de la viande qui pense...
(M Label)
29 titres • 1999
Obs. : avant de sortir son premier album, Bertrand Belin a été guitariste de Néry puis de Bénabar. Il a aussi été guitariste de studio pour de nombreux artistes.



BELIN / MOREL / DAVIAUD
Pensez à moi
(Cité de la Musique)
9 titres • 2011
Obs. : Bertrand interprète trois chansons de jeunesse de Brassens à l'occasion de l'exposition Les premiers textes de Brassens *à la Cité de la Musique.*



THE LIMIÑANAS
Faded
(Because)
13 titres • 02/2025
Obs. : Bertrand a écrit et chante le titre J'adore le monde. *Il a écrit, composé, chanté ou joué pour de nombreux artistes dont Nosfell, Dionysos, Caroline Loeb, Vanessa Paradis, Rodolphe Burger, Marion Rampal, Lescop…*

LIVRE



La figure
(P.O.L)
280 pages • 01/2025
Obs. : dernier des huit ouvrages écrits par Bertrand Belin.

FILM



ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU
Le roman de Jim
(Kevin Chneiweiss)
1h 41mn • 08/2024
Obs. : Bertrand joue le rôle de Christophe, il a aussi co-composé la B.O. du film. Il a déjà joué dans une dizaine de films et fait une quinzaine de B.O.

Propos recueillis par
Mathieu Gatellier

Jeanne Côté

Le vent de la liberté

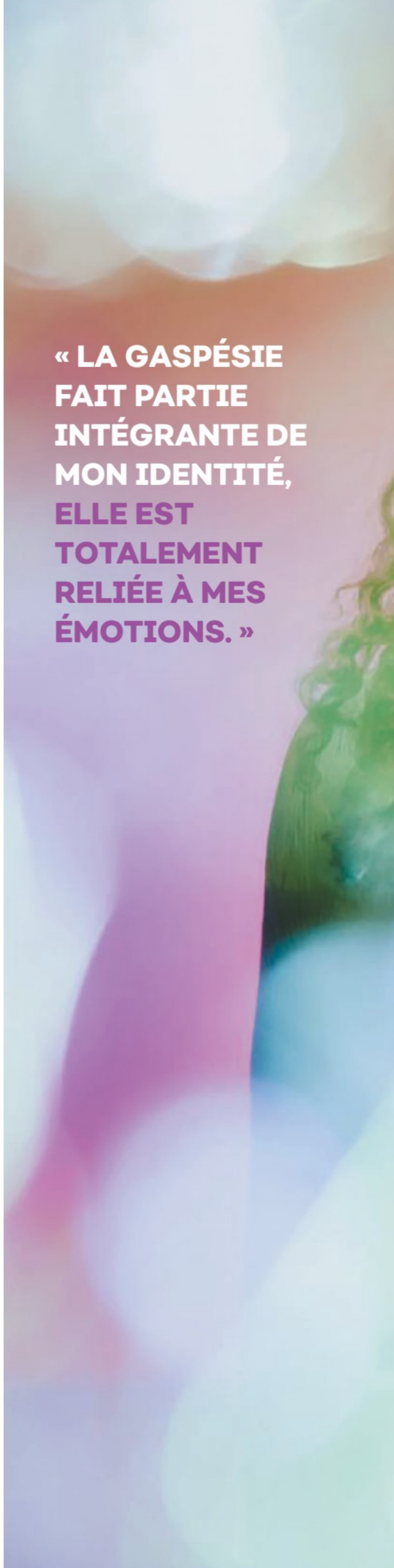
Depuis ces nombreuses années à arpenter le Canada francophone, je croise régulièrement la route de certains artistes. Jeanne Côté en fait partie. Alors oui, éludons la question : elle est la fille de la musicienne Danielle Vaillancourt et d'Alan Côté, fondateur du merveilleux Festival en chanson de Petite-Vallée. Sauf qu'en deux albums, elle a réussi à se créer un prénom de la plus belle des manières.

2023 voit naître *Suite pour personne*. À l'époque, la vie de Jeanne s'écrit encore en Gaspésie. Forcément, ce coin du Québec se retrouve pleinement dans ces dix titres au charme fou, dans lequel le piano est maître des lieux. Deux ans et quelques distinctions plus tard, le décor se veut plus urbain, mais la recette reste inchangée : l'indépendance dans la production et une farouche envie de livrer un opus marquant. L'album *Nos routes pleines de branches* est plus épuré et évoque les moments d'une vie qui restent gravés. Un disque subtil, délicat et intemporel. Jeanne Côté n'a pas fini d'évoluer et de nous surprendre. C'est exactement ce qu'elle a fait lors de son passage à l'incontournable festival Pause Guitare, où nous avons une fois de plus croisé sa route.

Jeanne, quel est ton premier souvenir lié à la musique ?
Je suis couchée dans mon lit et j'entends mes parents en bas qui répètent. Ou peut-être me revois-je entendre *Les papillons* de Thomas Fersen à la radio. Mon père va chercher les maracas, et on finit en dansant tous ensemble dans la cuisine.

Quatre ans pour réaliser un premier album, un an et demi pour le deuxième. Que s'est-il passé ?
Je n'ai pas de maison de disques, donc rien ne m'oblige à me précipiter. À la fin de l'été 2023, j'avais gagné une résidence de cinq jours au Domaine Forget au Québec. Superbe région sur le bord du fleuve. Je me suis lancé le défi d'écrire une chanson par jour. J'ai passé mes journées sur la plage à bosser mes mélodies, puis les choses se sont faites naturellement.

Comment as-tu fait pour créer ta propre identité avec des parents aussi présents sur la scène musicale ?
Je voulais montrer que j'étais capable de faire mon chemin sans pour autant renier qui j'étais. Mon identité s'est d'abord façonnée par mes influences, dès que je me suis mise à découvrir d'autres artistes que ceux que mes parents écoutaient. Aujourd'hui, ces influences se reflètent dans mes créations.





Concernant les influences, justement : si la Gaspésie est moins présente sur ce deuxième album, on sent qu'elle t'inspire naturellement…
Elle est toujours là quelque part, dans mon rapport au monde ou aux gens. La Gaspésie fait partie intégrante de mon identité, elle est totalement reliée à mes émotions.

Aujourd'hui, comment fais-tu pour te démarquer au milieu de tous ces artistes pop-folk ?
En faisant ce que je veux ! La plus grande leçon que j'ai apprise ces dernières années est de ne surtout jamais essayer de ressembler à quelqu'un, et de ne pas renier ces fameuses influences. On nous en parle parfois sur un air de reproche. Or, il vaut mieux les assumer pleinement. Sur cet album, je me suis inspirée de Mathieu Boogaerts, Bertrand Belin ou encore Maro. C'est dans la diversité de nos diverses influences que nous arrivons à nous différencier les uns des autres.

Justement, je trouve que l'esprit Mathieu Boogaerts est très présent, notamment à travers une volonté de minimalisme…
J'aime qu'il y ait de l'espace, avoir le temps de réfléchir et d'apprécier chaque détail. Le minimalisme permet également de se concentrer sur les textes.

Musicalement, le piano est moins mis en avant sur cet album.
Ça ne part pas d'une volonté particulière, mais du fait que j'étais sans instrument sur la plage. Le seul que j'avais à disposition, c'était le dictaphone sur mon téléphone! En rentrant, j'utilisais mon clavier midi deux octaves, et je créais à partir de beats et de lignes de basse.

Toi qui ne supportes pas la routine, est-ce aussi un moyen de casser les habitudes de création ?
Franchement, non, ce n'est pas volontaire. Mais en même temps, mes créations des dernières semaines n'ont rien à voir avec les précédentes.

As-tu une ligne directrice déjà établie pour le prochain album ?
Oui, et j'ai déjà commencé à collaborer avec des gens. J'essaie également de pousser un peu plus loin mes maquettes et, pourquoi pas, de réaliser moi-même un album. J'aime cette idée de liberté.

Elle se retrouve même dans ta façon de concevoir la musique, et l'art plus généralement, dans une forme d'artisanat



Jeanne aux Francos de Montréal 2025, en première partie d'Alain Souchon et ses fils.

© Victor Diaz Lamich / Francos de Montréal

basée sur les rapports humains. Qu'en penses-tu ?
Retour en Gaspésie ! Ma grand-mère a tenu une auberge pendant quarante ans, cela a forcément façonné mon rapport aux autres. Puis mon père, à travers le Festival en chanson de Petite-Vallée, a toujours tenu à accueillir les artistes du mieux qu'il pouvait, en leur faisant vivre une expérience inoubliable. Peu importe les directions musicales que prennent mes projets, cet esprit sera toujours présent.

L'intitulé du disque *Nos routes pleines de branches* est à la fois simple et étonnant. Evoque-t-il l'idée que les obstacles sont bénéfiques ?
Je savais que cette phrase allait créer de la confusion ! Dans mon esprit, il s'agit plus d'embranchements que d'obstacles. Des intersections que l'on rencontre dans nos vies, qui ne nous amènent pas là où on avait prévu d'aller.

Dans une époque qui veut minimiser la prise de risques, c'est une jolie idée.
J'aurai beau vouloir aller dans une seule direction, je n'y arriverai pas. La vie ne veut pas m'emmener là où j'avais prévu d'être. Et, en même temps, j'ai décidé un jour d'embrasser le chaos et qu'il m'arrive le plus de choses possible, belles ou moins belles. C'est ce qui me procure du plaisir. Finalement, je prends tout avec beaucoup de légèreté.

Ça me fait penser à Marie-Jo Thério, que tu cites régulièrement comme l'une de tes références. C'est la femme forte et libre qui t'inspire ?
Beaucoup ! Le fait qu'elle soit au piano a sûrement créé un sentiment de familiarité. Elle m'inspire également dans sa façon d'aborder la scène et d'envisager la prise de risques. Je pense qu'à l'avenir, j'essaierai d'aller plus loin. Tu n'as pas idée de la terreur que j'éprouvais avant de monter sur scène il y a quelques années ! C'est seulement depuis peu que j'éprouve ce plaisir indescriptible.

Ta chanson *Mousse mémoire* traite également de ce sentiment de liberté. La fin de quelque chose est toujours le début d'autre chose…
Exactement. J'avais vraiment l'idée d'un moment charnière, cet instant entre l'avant et l'après. Ce sentiment de tiraillement est très inspirant, même si je n'ai encore trouvé aucune réponse.

Parler de soi dans ses chansons, c'est un moyen de parler des autres ?
Sûrement. Mes chansons parlent beaucoup de moi, mais elles viennent de réflexions assez universelles dans lesquelles j'invite les gens à réfléchir avec moi. ⊗

www.jeannecote.ca
www.facebook.com/jeannecotemusique

DISCOGRAPHIE



Aller-retour
(Autoproduit)
5 titres • 2019
Obs. : EP sorti qu'en numérique.



Suite pour personne
(Autoproduit)
10 titres • 2023



Nos routes pleines de branches
(Autoproduit)
12 titres • 02/2025

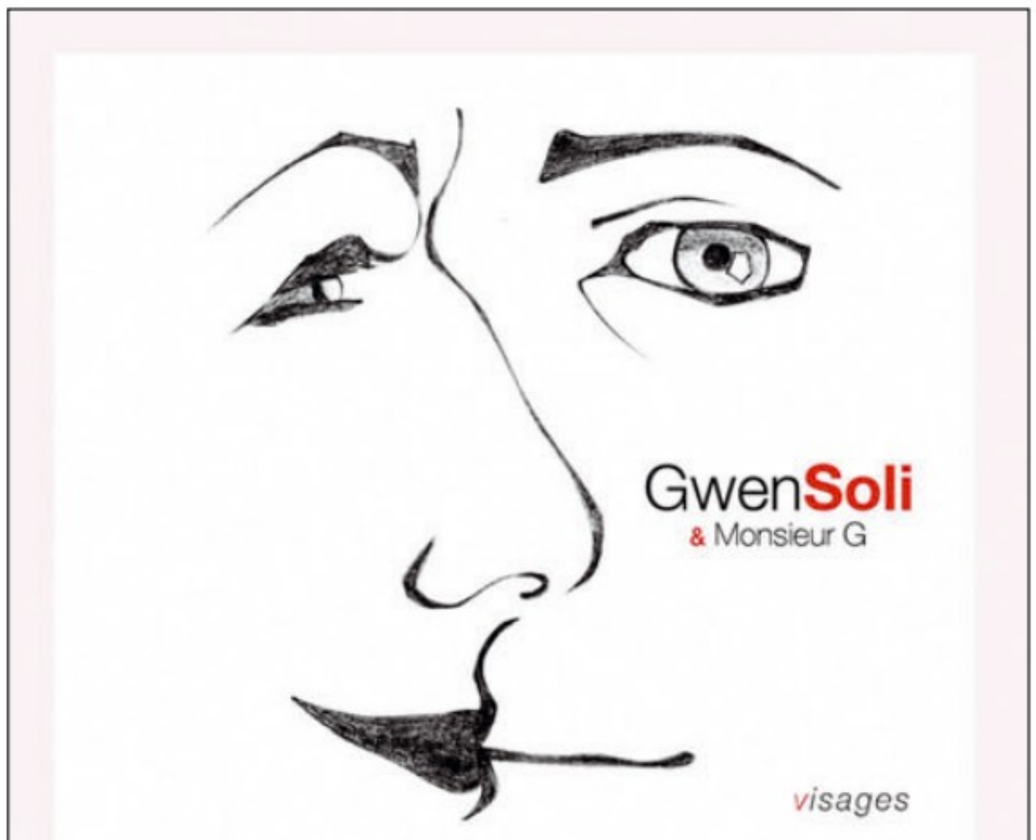
PARTICIPATION



MAUD EVELYNE
Préfontaine
(Autoproduit)
12 titres • 2023
Obs. : Jeanne fait un featuring sur le titre Des arbres sur les centres d'achat.


Sortie le 17 octobre 2025
chez Inouïe Distribution
Dispo en physique et numérique
LE MÉCHANT,
TRÈS MÉCHANT ROI
ET LA TOUR D'IVOIRE EN PLASTIQUE
Tiou
Un conte musical pour petites oreilles
qui n'ont pas froid aux yeux
et aussi
en concert prochainement
Le 15 décembre , 14h30 à Sauveterre de Guyenne
Les 17 décembre, 17h et 18 décembre, 10h30
pour le festival Sur un petit nuage à Pessac
Pour plus d'infos :
tioubooking@gmail.com


SAPERLICROCKETTE !
Le 1er album de Mini Strunt
EST DISPONIBLE
SAPERLICROCKETTE !
ÉCOUTER
EN SAVOIR
ministrunt.fr
CHANSONS ET SPECTACONCERTS
POUR ENFANTS ET LEURS ADULTES
mini STRUNT



GwenSoli
& Monsieur G

« Visages »

Nouvel album disponible chez
EPM MUSIQUE

Tournée d'hiver :

17/01 GRAULHET (81)

18/01 NARBONNE (11)

30/01 RUMAUCOURT (62)

31/01 REIMS (51)

01/02 REIMS (51)

06/02 ST JUST EN CHEVALET (42)

07/02 GIGNY SUR SAONE (71)

14/02 TOURNON (07)

Contact : 06 08 60 86 17

Les Vertébrées
Accompagnement et Production Spectacle Vivant
Payes Spectacle et audiovisuel
Formation

EPM MUSIQUE



Malka Family

Le funk et le kif

Cela fait près de trente ans que le combo parisien met le feu sur les scènes avec son mélange détonant de groove, guitares en cocottes, basses en syncopes, cuivres bouillants, tempos P-funk et disco dare-dare. Une fièvre funk collective pour casser les bassins, qui n'est pas près de s'arrêter à l'écoute du dernier album, *Planète claire*, sorti en septembre. Interview Funk U!

Où se trouve cette *Planète claire*, où il fait bon vivre, par rapport à celle que l'on s'échine à dégueulasser ?

Gilda Peter (chant) : Dans une visualisation : quand l'amour que tu éprouves pour une personne te fait oublier ce qu'il y a autour, et vivre dans une sorte de monde parallèle, auquel seuls vous deux avez accès. Plus largement, c'est voir le monde autrement, voir une planète « claire », nettoyée de toutes les résurgences de haine qui nous assaillent de partout. Certains voient rouge quand nous, nous voyons bleu lagon… Le titre est aussi un clin d'œil aux B-52's.

Y a-t-il un événement particulier qui vous a inspiré l'hymne hédoniste *Sava Sava* ?

Woody Braun (saxophone) : *Sava Sava* fait partie des titres proposant des gimmicks stimulants, comme une pilule de vitamines ou de compléments minéraux. C'est un peu du développement personnel rythmique, en fait. Grâce au rythme et à la musique, on peut propager cette force en joie de vivre et en transe hypnotique qui peut guérir. Un gros big up à Manu Dibango pour l'inspiration.

Jouer en formule orchestre, avec cordes, cuivres et peaux, à l'ère des one-man-bands électroniques et des « IA-vatars » musicaux, il faut oser. Qu'en pense votre tourneur ?

Jo Mannix (guitare) : Je pense qu'il aurait préféré faire tourner



© Margaux Rodrigues

deux jeunes filles avec un DJ, voire sans DJ. Mais je t'assure que personne du groupe ne l'a forcé !

En 1997, vous prôniez le *Fotoukonkass*. Vingt-huit ans après, *On casse tout*, dites-vous. Mettre le boxon, c'est plus fort que vous ?

Woody : À l'époque, on a constaté que le monde qui nous entourait n'était plus favorable au funk, une musique basée sur un idéal disparu. Avec l'arrivée en tête d'affiche de la house et du rap dans leurs formes les plus mainstream et minimalistes, mais aussi d'internet et du règne du fric. On s'est dit qu'il fallait tout casser pour continuer, mais en fait, c'est nous que nous avons brisés… Avec *On casse tout*, on revient pour dire qu'aujourd'hui, tout le monde est rentré dans ce bal du nihilisme, on participe tous d'une certaine manière à la destruction planétaire. On est à l'apogée du matérialisme, en pleine crise spirituelle et, finalement, on rentre tous dans le moule. La preuve est le succès du diktat des réseaux sociaux et leur téléguidage mental personnalisé.

Vous avez débuté l'aventure en jouant sur la plage (*Malka on the beach*, 1991), mais depuis quatre ans, vous lorgnez le cosmos, de la *Super lune* à la *Planète claire* : besoin de prendre de la hauteur ?

Jo : Excellente question ! *Malka on the beach* est notre premier album, un funk opéra qui se passe sous la mer et tout autour. Malka Family est né à Formentera, fin des années 80, quand Ibiza était à la mode et que Formentera n'était qu'une petite sœur délaissée et habitée par quelques rescapés du mouvement hippie.

Lors d'une jam organisée dans une grotte par des freaks allemands, je monte sur scène, « emprunte » la basse et commence à improviser un groove. Seb *(Dupouey, batteur du groupe, n.d.l.r)*, que j'avais déjà brièvement croisé dans quelques soirées à Paris, chope les baguettes au batteur et emboîte le groove. En à peine trente secondes, tout le monde s'est levé et la grotte s'est transformée en méga dancehall. À la fin de la soirée, on s'est dit qu'on se reverrait à Paris, et Malka Family est né. Pour revenir à la question, le cosmos a toujours fait partie de l'univers du funk. Le funk est une onde cosmique… même sur la plage. **II**

www.malkafamily.fr

Youri



stan mathis

nouvel album



en concert
la maroquinerie
12 mars 2026

Article réalisé par
Emma Forestier

Dans son nouvel album, *Le cœur, le cul et le simple d'esprit*, Picon mon Amour, duo uni à la vie comme à la scène depuis 2017, mêle chansons festives, confidences intimes et élans malicieux.

Picon mon Amour

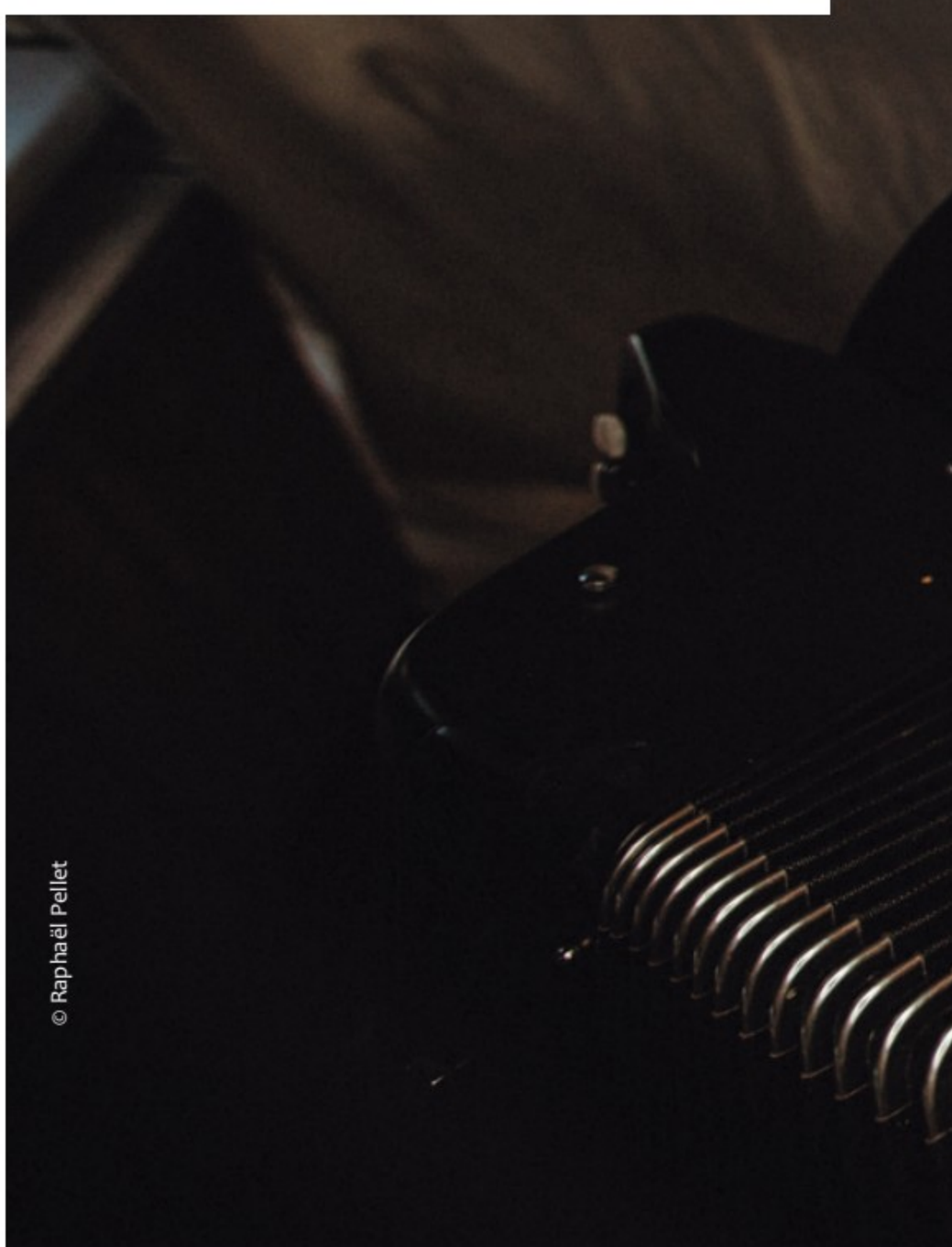
Tournée générale

Entre compositions originales et quelques reprises chéries, témoins de leur passion pour la chanson, les deux artistes déroulent un fil où l'émotion côtoie la fantaisie. Au gré de leurs pérégrinations musicales, ils esquissent leur vision du monde avec humour et tendresse, invitant le public à plonger, le cœur léger, dans leur joyeux tourbillon artistique. Interview avec l'accordéoniste et chanteuse du duo, Laurène.

Votre univers mêle reprises de chansons populaires, musiques du monde et compositions originales, souvent audacieuses, drôles et engagées. Qu'est-ce qui vous inspire ?
Dans notre duo, qui est aussi un couple, c'est moi qui écris. Mon inspiration vient surtout des aléas de la vie, de ces expériences qui nous touchent, nous bouleversent, nous font grandir. J'aime décortiquer la complexité de la condition humaine : nos fragilités, nos élans, nos contradictions, nos joies, et surtout ce que nous faisons de tout cela pour « vivre plus mieux bien », comme j'aime dire. Ce que j'adore dans la chanson, c'est le temps qu'elle offre pour dire les choses, les dénoncer parfois, mais toujours avec précision et poésie. C'est un espace de sincérité rare, où l'on peut parler de nos intimités avec autant de gravité que de légèreté, tout en riant, dansant, partageant... La chanson permet cette magie : celle de se comprendre et de relâcher la pression. Pour la composition, c'est plutôt le domaine magique de Jojo. Il cisèle, développe et arrange les mélodies, met en musique les émotions du texte, et transforme tout cela en un petit plat savoureux pour les oreilles.

Vos chansons s'inscrivent dans la tradition de la chanson humoristique et satirique. Qu'est-ce qui vous attire dans ce registre, et que souhaitez-vous transmettre à travers lui ?
Ce registre nous attire parce qu'il permet de dire des choses graves, complexes, avec humour, légèreté et parfois une tendre indignation. Il nous semble essentiel de parler du monde tel qu'il va… mais tout aussi nécessaire de pouvoir digérer ce qu'on dénonce ! Ce que nous voulons transmettre, ce sont des valeurs humanistes, des passerelles entre les personnes. On ne peut pas haïr quelqu'un que l'on comprend. L'idée n'est pas de pointer du doigt ou d'accuser, mais de questionner les systèmes qui nous gouvernent. L'humour est alors une arme douce : il permet la franchise, la sincérité, sans plainte ni jugement.

L'accordéon occupe une place centrale dans votre projet. Comment êtes-vous venus à cet instrument, et quel lien entretenez-vous avec lui ?
J'ai essayé plusieurs instruments à l'adolescence, sans grand succès. Puis, à vingt-cinq ans, j'ai loué un accordéon ; j'avais arrêté de fumer et je devenais folle ! Ce fut un coup de foudre immédiat. Ce qui m'animait au départ, c'était l'envie de m'accompagner


© Raphaël Pellet

pour chanter du Piaf, du Brel, des Ogres de Barback, des Têtes Raides, du Camille… Cet instrument m'a offert un plaisir immense, un plaisir qui se partage naturellement. L'accordéon est un orchestre à lui tout seul : il a ses basses, ses accords, ses mélodies, ses textures, et il épouse parfaitement le corps en mouvement. C'était l'instrument idéal pour moi. Jojo en joue aussi depuis son adolescence. Quand on s'est rencontrés, on jouait dans la rue, par amour de la musique, moi à l'accordéon, lui à la contrebassine. Puis, peu à peu, les chansons sont venues, la scène s'est invitée sous nos pieds, et l'aventure a dépassé tout ce qu'on imaginait.

Pour votre nouvel album, vous avez choisi le financement participatif. Était-ce un choix délibéré d'être en autoproduction ?

Oui, c'était un choix assumé. Nous sommes passés par HelloAsso, sous forme de préventes, ce qui permet d'amortir les frais sans s'endetter. Être indépendants, c'est pouvoir créer en toute liberté, sans concession, avec une intégrité totale. C'est précieux.

Cet album comporte une seule reprise, celle d'Anne Sylvestre. Pourquoi ce choix ?

Effectivement, il n'y a qu'une seule reprise : *La faute à Ève*, superbe chanson ! Elle nous a inspiré le titre de





© Christian Chagot

Picon mon Amour faisant faire la chenille au public du Domaine de l'Excuse, à Coteaux-du-Blanzacais.

DISCOGRAPHIE



Qui s'y frotte s'y prine
(Carotte Production)
8 titres • 2017



En rute pour la joie
(Carotte Production)
9 titres • 2019



Une bouteille à l'amer
(L'Éclectique)
11 titres • 2022



Le cœur, le cul & le simple d'esprit
(Irfan le label)
12 titres • 06/2025

PARTICIPATION



DANS TA CABOCH
Ça va la guerre ?
(Autoproduit!)
5 titres • 2016
Obs. : Jojo a fait partie de ce groupe, qui a sorti trois EP, de 2013 à 2016.

« EN LIVE, C'EST LÀ QUE NOTRE FOLIE DOUCE S'EXPRIME LE PLUS. »

l'album et aussi le visuel de la pochette, où nous posons nus, habillés de nos instruments, face au « père d'Ève » : moi, avec un coucou absurde ; Jojo, avec un regard plus courroucé. Chacun y voit ce qu'il veut ! Le titre *Le cœur, le cul et le simple d'esprit* relie toutes les chansons de l'album. C'est un fil rouge : ne pas oublier de vivre avec passion, plaisir et humour. Trois ingrédients essentiels, qu'on oublie parfois nous-mêmes ! Une chanson nous tient particulièrement à cœur : *Mon chou*. C'est un hommage à la sororité, à l'amitié entre femmes, un thème rare en chanson. Jojo, lui, dit qu'il s'y projette aussi, qu'il pense à moi quand il l'entend, alors on peut y voir aussi l'amitié mixte. Les Ogres de Barback ont réalisé l'arrangement, et en concert, cette chanson clôt le spectacle. Le public chante avec nous, bras dessus, bras dessous. C'est un moment d'une intensité rare.

On qualifie souvent votre musique de « déjantée ». Ce terme vous correspond-il ?
Oui, tout à fait, du moins sur scène. En live, c'est là que notre folie douce s'exprime le plus. Sur l'album, elle est présente, mais plus discrète, plus contenue.

Le clip de *Vivre avec un Dunkerquois* est particulièrement marquant. Peux-tu m'en dire plus sur cette chanson ?
Jojo est originaire de Dunkerque, un endroit où la culture du carnaval est profondément ancrée, tout comme un certain humour dunkerquois ! Quand on s'est rencontrés, j'ai eu l'impression de découvrir un autre pays. La communication n'a pas toujours été simple, alors j'ai exorcisé tout ça dans une chanson, avec humour et tendresse. Aujourd'hui, on se comprend bien mieux, et j'avais envie d'honorer cet univers, cette légèreté. C'est d'ailleurs de là qu'est venu le mot « simple d'esprit » dans le titre de l'album, au sens le plus joyeux du terme.

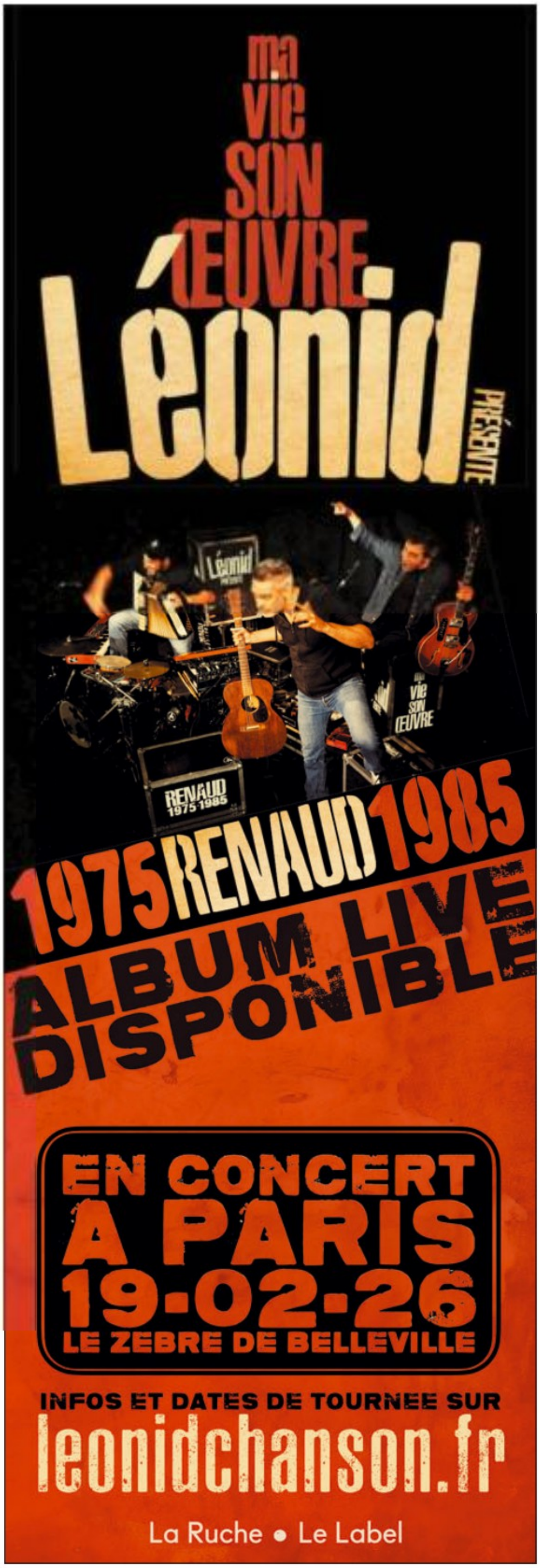
Sur scène, vos performances semblent très spontanées. Y a-t-il une part de préparation derrière cette apparente improvisation ?
Oui, toujours un peu. Ça dépend des lieux, du public, du moment. Chaque nouvel album s'accompagne d'un concert mêlant anciens et nouveaux morceaux, on tient à ce que le public retrouve des chansons qu'il aime, pas seulement des nouveautés. L'improvisation surgit surtout entre les morceaux : des sketches, des échanges, des clins d'œil. Avec le temps, certaines trouvailles deviennent des rituels. Mais il reste toujours une part d'imprévu, selon notre humeur et l'énergie du public, ou le cadre du concert. Dans les petites salles, on prend plus le temps de papoter ; sur les grandes scènes, on laisse place à la fête.

Vous serez sur la scène du Zénith de Lille le 4 décembre prochain. Que représente cette date pour vous ?
C'est un vrai feu d'artifice pour clore notre saison 2025 ! Il y aura foule, des artistes qu'on adore… Le Zénith de Lille : quelle aventure ! On remercie Les Marcel et son Orchestre ainsi que Le Terrier Productions pour cette invitation. On se sent accueillis dans la grande famille de la chanson française humaniste, et ça, c'est un bonheur immense.

Pour finir sur une note légère : quelle est, selon vous, la meilleure bière pour accompagner un picon ?
Toutes les mauvaises ! ⊗

www.piconmonamour.com
www.facebook.com/piconmonamour


ALEXIS HK & BENOÎT DORÉMUS
INAVOUABLE
ALBUM RÉALISÉ PAR J.P. NATAF
CAFE DE LA DANSE 03.12.25


ma vie SON ŒUVRE
Léonid
PRÉSENTE
RENAUD 1975-1985
1975 RENAUD 1985
ALBUM LIVE DISPONIBLE
EN CONCERT A PARIS
19.02.26
LE ZEBRE DE BELLEVILLE
INFOS ET DATES DE TOURNEE SUR
leonidchanson.fr
La Ruche • Le Label

PREMIER EP
-AUX BORDS DU TEMPS-
PETIT JEREMY ET LES GRANDS

Propos recueillis par
Julie de Benoist

« MAXIME POUR MOI, ÇA A ÉTÉ DU PARTAGE AUTOUR DE FEUX DE CAMP, OÙ JE JOUAIS DES CHANSONS. »

Yves Jamait

Jamais sans Maxime

Comme à son habitude, l'infatigable Yves Jamait se devait de ne pas perdre son lien avec cette scène qu'il aime tant. Il se lance cette fois dans un spectacle de reprises de celui qui est en grande partie à l'origine de son travail de chanteur. Celui dont l'écoute a changé sa perception des choses : Maxime Le Forestier.

Quand il le découvre, c'est un nouveau monde qui s'offre à lui, une réflexion sur le social en particulier, dont il était jusque-là totalement ignorant. Cette rencontre bouleversante sera le déclic qui finira par donner envie à Yves Jamait de réagir face au monde qui l'entoure. Cet album intimiste, *Maxime et moi*, qu'il joue accompagné simplement de deux guitaristes, est une façon de rendre hommage à Maxime Le Forestier en tentant de lui restituer un peu de tout ce que ce dernier lui a donné.

As-tu eu la chance de rencontrer Maxime Le Forestier ?

Oui, on se connait depuis longtemps ; il m'a reçu chez lui, il est venu chanter avec moi à la salle Pleyel. Je l'ai appelé il y a deux ans pour lui dire que j'avais l'intention de faire un spectacle qui s'appellerait *Maxime et moi*, il m'a répondu qu'il serait très honoré. *(Rires)* Bien sûr, je lui ai envoyé les morceaux avant les mix, il m'a écrit un joli petit mot que je relis de temps en temps pour me faire plaisir. L'idée de ce projet *Maxime et moi* est de me raconter moi, de la métamorphose que j'ai vécue entre le premier album, que j'ai découvert assez tard, et le disque *Né quelque part*. Le spectacle sera entièrement composé de chansons datant de cette époque-là, notamment la période de tous ses tubes.

Comment as-tu fait ton choix des chansons, vu cette immense discographie ?

Déjà, le fait de la couper en deux a un peu restreint les possibilités, et l'idée de la narration dans le spectacle permet de faire un choix sans trop avoir la sensation de renoncer à des choses, même si encore aujourd'hui, je me dis que j'aurais pu en mettre d'autres. La narration me permet de me recentrer et de choisir ce qui peut me faire rebondir pour continuer le fil de mon histoire. Je ne peux pas tout dévoiler, mais il y a une trentaine de chansons dans le spectacle, même si je ne les joue pas toutes à chaque fois. J'aime cette idée d'être avec ma guitare et d'y aller, car Maxime pour moi, ça a été du partage autour de feux de camp où je jouais des chansons. Je cherche à recréer cette ambiance. Sur scène, il y aura beaucoup plus de chansons que sur l'album, qui en comporte treize.

La majorité des titres de l'album ne font pas partie des plus connus, ce qui permet de les faire découvrir ou redécouvrir.

Tout à fait. Les faire découvrir déjà à mon guitariste, Jérôme *(Broyer, n.d.l.r.)*, qui a 45 ans et ne connaissait pas ce répertoire, mis à part, bien sûr, *San Francisco* et *Né quelque part*. Quand il s'est attaqué au truc, il m'a dit : « *Wahou !* » Tout d'abord, parce que c'est super bien fait musicalement, ce qui lui a permis d'arranger les morceaux avec un regard neuf. Puis j'ai fait la rencontre de Michel Aumont, l'un des guitaristes attitrés de Maxime. Cette collaboration entre ces deux guitaristes – l'un qui vient du picking et l'autre, Jérôme, qui vient du jazz manouche – a été une superbe aventure. Et même si j'ai fait mes choix, c'est vraiment un album qui s'est fait à trois. On avait trois façons de voir Le Forestier, et chacun a amené sa vision. Ma difficulté consistait à m'éloigner de Maxime, parce que je l'ai tellement écouté que je pouvais avoir tendance à être dans le mimétisme. Quand je l'écoutais à l'époque, je n'étais pas chanteur. Et je pense que si on enregistrait l'album après la tournée, ce serait encore plus personnel. Il n'y a que deux guitares pour accompagner les titres. Ce choix d'une orchestration minimaliste vient du fait que ce projet était d'abord un spectacle ; il n'y avait pas d'album prévu, c'est le tourneur qui nous a convaincus d'en faire un. Donc, ce sont les mêmes musiciens sur l'album que sur scène.

Concernant les titres que l'on connait moins, tu te les es tellement appropriés qu'on pourrait presque imaginer que c'est toi qui les as écrits. En faire des reprises leur permet de continuer à vivre…

Tout à fait. Quand j'ai envoyé le disque à Maxime, il m'a dit : « *Tu as une sacrée mémoire !* » Je pense que c'est ce que nous devons faire, nous, acteurs de la chanson : on a envie qu'elles défient le temps, qu'elles soient en résistance constamment, avec des

©Frank Loriou

passations. Je trouve qu'il faut continuer sur ce chemin et ne pas attendre après des médias lambda. Je suis content d'être une petite pierre de cet édifice chanson, qui, un jour, sera une pierre oubliée, mais qui fera quand même partie du mur. Parce que c'est une mémoire qui s'en va très vite.

Beaucoup des titres de Maxime sont toujours d'actualité…

Si les jeunes écoutaient Maxime, ils s'apercevraient que certains boomers rêvaient d'un autre monde au même âge et que, malheureusement, on ne les a pas écoutés. Comme Charles Dumont, qui parlait d'écologie bien avant l'heure, mais tout le monde s'est foutu de sa gueule. Aujourd'hui, il n'existe aucune rue Dumont ! Je préférerais ça à des boulevards Thiers, par exemple… L'idée, c'est également de montrer qu'il y avait déjà des luttes, des envies, ne serait-ce que dans le morceau *Les jours meilleurs*. Lui l'utilise déjà au passé en disant : « *On voulait juste des jours meilleurs.* » C'est ce qu'une partie de la jeunesse d'aujourd'hui voudrait aussi. Je dis une partie de la jeunesse, car ce terme « jeunesse », c'est quelque chose que je ne comprends pas, c'est une entité que je ne connais pas. Quand j'étais jeune, par la jeunesse, on évoquait les lycéens, alors que je ne l'étais pas. Pour moi, c'est comme la vieillesse ; la jeunesse n'existe pas. Maxime étant très engagé, certains adolescents pourraient s'y retrouver. Mais il a également dit une phrase que j'aime beaucoup : « *J'ai arrêté de faire de la chanson engagée, car je me suis aperçu que c'était un métier malhonnête*. » Je trouve que c'est une phrase qui induit une réflexion et, qu'effectivement, un engagement systématique peut être une manie pas très honnête, car on utilise juste les mots qu'il faut. Mais il a toujours continué à faire des chansons sociales ou politiques, moins frontales au niveau de l'engagement, plus subtiles.

« JE SUIS CONTENT D'ÊTRE UNE PETITE PIERRE DE CET ÉDIFICE CHANSON, QUI, UN JOUR, SERA UNE PIERRE OUBLIÉE, MAIS QUI FERA QUAND MÊME PARTIE DU MUR. »


Yves Jamait sous le chapiteau de l'Imprevu Festival à Montembœuf.
© Claudette Le Moël

La tournée a débuté le 13 octobre, mais tu joues également un autre spectacle actuellement. Comment t'organises-tu ?

En attendant le prochain album de compositions, je vais jouer deux spectacles en parallèle. Jusqu'ici, j'avais fait des shows intermédiaires, qui s'appelaient *Parenthèse 1*, *Parenthèse 2*… Je ne voulais pas faire une *Parenthèse 3*, même s'il y avait pas mal de demandes. Donc, je vais jouer simultanément *Maxime* avec deux guitaristes, et un autre spectacle avec deux accordéonistes, Fred Langlais et Samuel Garcia, *Accordéonez-moi*. Et là, il n'y aura que de l'accordéon, car à chaque fois que je sors un album et qu'on m'interviewe, il y a toujours un journaliste pour me demander : « *Alors, il y a encore de l'accordéon ?* » On ne me dit jamais : « *Alors, vous avez encore de la guitare ?* » Ou du piano. Là, j'en aurai deux, et je t'emmerde ! Ce sera aussi l'occasion, comme dans les *Parenthèses*, d'aller rechercher de vieilles chansons qu'on n'a pas jouées depuis un moment, comme *Tout était calme* ou *Ça vaut le coup*, et de les coupler à de plus récentes. Toutes réarrangées à l'accordéon, car je me suis interdit de prendre une guitare. Ça fait une soixantaine de chansons à avoir dans la tête en même temps, c'est bon pour la mémoire. C'est ce qu'on appelle une vie de retraité bien active ! ⊗

Yves Jamait tourne actuellement.
Il sera le 5 décembre à Vierzon (18), le 6 à Saint-Just-Saint-Rambert (42), le 12 à Meyzieu (69), les 9 et 10 janvier 2026 à Paris (75), entre autres dates.

www.facebook.com/yvesjamait

COLLECTIF SUR LA PALESTINE

Lors d'un trajet en train au mois de juin pour rejoindre le festival Musiques des Puces de Saint-Ouen, Yves Jamait a écrit le texte d'une chanson sur la Palestine, comme mû par un sentiment d'urgence. En arrivant sur place, il la montre à ses amis Stéphane (Sanseverino) et Lise (Cabaret), et l'idée de monter un collectif lui vient. S'ensuit un appel à tous les potes,


© Jean-Noël Cantelli

l'écriture de la musique par Jérôme Broyer, la coordination de tous les participants, jamais simple, et enfin l'enregistrement du titre et du clip. Le premier qui lui renvoie sa partie enregistrée est Renaud, suivi par de nombreux autres : Gauvain Sers, Marion Roch, Aldebert, Les Ogres de Barback, Melissmell, François Morel, Hélène Piris, Lou Di Franco, Mouss et Hakim, Aymeric Lompret, Yvan Le Bolloc'h, Guiz, Manu Eveno, Gerome Briard, Nouchka, Sam Garcia, Christophe Alévêque et Mario Cimenti. Interprétée pour la première fois au festival de Groland, cette chanson, C'était un joli nom Palestine, est née de l'espoir de ne plus être d'actualité le plus rapidement possible.

DISCOGRAPHIE



De verre en vers
(Wagram)
12 titres • 2001
Obs. : sorti en juin 2001 en autoproduction, en juin 2003 chez Créon Music et a été réédité en août 2005 chez Wagram.



Yves Jamait - Les Trapettistes
(Autoproduit)
14 titres • 2002
Obs. : CD live split de Jamait et du groupe Les Trapettistes, enregistré en 2002 sur la place de la libération de Dijon.


©Frank Loriou



Le coquelicot
(Wagram)
15 titres • 2006



Je passais par hasard
(Wagram)
12 titres • 2008



En concert
(Wagram)
18 titres • 2009
Obs. : contient un CD de bonus vidéo. Existe aussi en version DVD avec une liste de titres légèrement différente sous le nom En public.



Saison 4
(Wagram)
13 titres • 2011



Amor Fati
(Wagram)
13 titres • 2013



Je me souviens
(Wagram)
13 titres • 2015



Je me souviens... Le concert
(Wagram)
17 titres • 2017



Mon totem
(WLAB)
13 titres • 2018



Au tour de mon totem
(WLAB)
16 titres • 2019
Obs. : live



Parenthèse 2
(WLAB)
13 titres • 2021
Obs. : sélection de titres réarrangés en vue de la tournée éponyme.



L'autre
(WLAB)
13 titres • 2022
Obs. : sorti en édition limitée avec une autre jaquette.



Maxime (et moi)
(Verycords)
13 titres • 09/2025

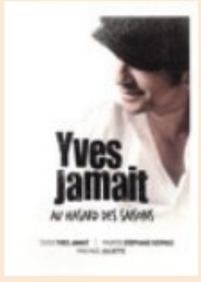
DERNIÈRES PARTICIPATIONS



WEEPERS CIRCUS
Panique dans la forêt
(Gallimard Jeunesse)
64 pages • 15 titres • 2021
Obs. : Yves interprète le titre éponyme de ce livre-disque pour enfants, illustré par Clotilde Perrin. Sorti aussi en CD simple.



BOB'S NOT DEAD !
Les os sur la peau
(Cacahuète Production)
10 titres • 2023
Obs. : Yves chante sur le titre Du lest à ma cuirasse.



YVES JAMAIT
Au hasard des saisons
(KB Studios Éditions)
156 pages • 2011
Obs. : ouvrage né de la rencontre entre Yves et le photographe Stéphane Kerrad.

LIVRES



ALAIN POULANGES
Yves Jamait
La chanson dans le sang
(Autoproduit)
317 pages
08/2025
Obs. : première biographie dédiée à Yves Jamait.

Propos recueillis par
Stéphanie Berrebi

Stéphane Balmino

Et le monde entier est vert

Voilà presque dix ans que nous attendions le retour discographique de Stéphane Balmino, lui qui nous émeut depuis Khaban', collectif qui a sévi à l'aube des années 2000.

En 2017, il sortait son dernier live, avec des morceaux inédits, puis s'est fait happer par le théâtre, invité par Emmanuel Meirieu, metteur en scène qui l'a dirigé dans sept spectacles qui ont beaucoup tourné. Balmino a également joué au sein d'un trio qui reprend Tom Waits et a participé à un projet autour du répertoire de Gabriel Yakoub. Suite à l'appel du festival de l'île de Groix, il a repris des chansons de Richard Desjardins. Des artistes dont il peut se revendiquer, par la force de sa voix, ses compositions libres où se croisent rock, jazz, country, et par un souffle de liberté créative qui fait résolument du bien. Rencontre avec Stéphane Balmino, la veille de la sortie de son disque *Les saisons à l'envers*, cet album tant attendu, pour nous comme pour lui, dans un contexte qui a beaucoup changé.

Après presque dix ans de silence radio, comment te sens-tu à la veille de la sortie de ton album ?

C'est difficile, parce que je découvre le métier d'« artiste entrepreneur », qui n'est pas fait pour moi... Frank Broussas avait monté sa structure, Samedi 14, autour de mon groupe Khaban'; je réalise tout le travail qu'il faisait pour me permettre de faire de la musique. Beaucoup de gens ne prennent pas le temps de répondre, même les amis d'hier… Il est compliqué de trouver une date, d'avoir les épaules pour tout assumer. Heureusement, j'ai le soutien du label EPM pour la sortie du disque, mais pour le reste, je peine. J'ai des dates sur mes projets Yacoub et Tom Waits, c'est toujours ça, mais j'adore cet album et j'espère pouvoir le défendre. Dix années sont passées, j'ai l'impression d'être un vieux dinosaure…

Je trouve que les trois artistes que tu reprends sur scène sont le parfait mélange de ce que tu es sur scène : la voix, le rock, la liberté artistique. Cet album semble en être la parfaite illustration…

Merci beaucoup ! Ces artistes m'inspirent énormément depuis toujours. Je suis particulièrement fier de cet album, parce que j'ai vraiment décidé de tout. Avec le confinement, j'ai eu le temps de m'entraîner à la MAO, j'ai découvert une vraie grotte d'Ali Baba, où j'ai enfin pu mettre en place tout ce que j'avais dans ma tête, tous les paysages musicaux que j'imaginais. Après, j'ai laissé Julien Jussey amener sa magie, c'est lui qui joue tous les instruments sur le disque, il a un talent inimaginable ! On a fait deux sessions de trois semaines avec Mitch, qui est mon sonorisateur historique. Nous nous sommes vraiment régalés sur ce disque, notamment sur les compos. Le summum ayant été d'inviter l'Orchestre national de Lyon ; ça pète !

Tu dis que ce disque est né pendant le confinement ; au-delà de la MAO, c'est la frustration ou simplement le fait d'avoir du temps qui t'a « remis » le pied à l'étrier ?

J'écris tout le temps, j'ai au moins cinquante chansons en réserve. J'ai fait beaucoup de théâtre, je n'ai pas eu beaucoup de temps avant cette coupure. J'écris par phases, avec des moments où je me relis et me dis : « *Mais tu fais de la merde !* », et d'autres où le déclic arrive, et c'est parti. Souvent, parce que j'ai accumulé suffisamment de matériel émotionnel.

Cette période coïncide aussi avec ton passage de la cinquantaine, la mort semble planer au-dessus de ces chansons. Cette peur s'est-elle transformée en inspiration ?

Pas vraiment, car je n'ai jamais eu peur de la mort. J'ai plutôt l'impression d'être un adolescent attardé. C'est quand je regarde les gens de ma génération sur Facebook et me dis : « *Putain, mais ils sont vieux !* » que je prends conscience de mon âge ! Je pense plutôt que j'ai de la chance d'être là, mais on est tout petit dans ce grand système. Je préfère profiter, car la mort fait partie du bordel. Le fantôme

« J'AI ARRÊTÉ DE M'IMPLIQUER DANS LE POLITIQUE, PARCE QUE MA COLÈRE ME FAISAIT TROP DE MAL. »

de la mort qui plane sur le disque n'est pas négatif, je pense que je fais plutôt le constat de ce qu'il nous reste à vivre. Je ne me verrais pas revenir à mes vingt ans, je n'ai jamais été aussi bien dans ma peau qu'aujourd'hui. Je me suis marié pour la première fois à cinquante ans, donc je me sens apaisé.

C'est vrai qu'on voit la lumière dans tes chansons, malgré certaines paroles plus sombres…

Ce n'est pas trop compliqué de trouver du dark vu l'époque et le foutage de gueule intégral de Macron. Ce n'était déjà pas joli avant, mais là! Et donc, plutôt que de me mettre en colère, comme je l'ai fait fut un temps, j'ai décidé de me recroqueviller sur mon univers, les gens que j'aime, mon potager, la cueillette de champignons… J'ai arrêté de m'impliquer dans le politique, parce que ma colère me faisait trop de mal.

Malgré tout, lorsqu'on s'arrête sur l'intitulé de l'album, *Les saisons à l'envers*, on y décèle une préoccupation écologique, illustrée par la magnifique photo de Thibaut Derien.

J'aime bien brouiller les pistes, que mes chansons puissent être interprétées de mille manières différentes. Je suis surtout parti du fait que l'album d'avant s'intitulait *Contresens*. Avec Khaban', on avait sorti *À la santé des fous*. J'ai toujours l'impression que tout fonctionne à l'envers… C'est vrai que ce titre peut avoir une portée écologique, car j'ai la sensation que c'est déjà trop tard pour la planète, mais que les mecs qui gouvernent continuent sur le même chemin, aveuglément. ⊗

www.facebook.com/p/Balmino

DISCOGRAPHIE



KHABAN'
À la santé des fous
(Autoproduit)
11 titres • 2003
Obs. : Balmino était le chanteur de ce groupe. Premier album paru après un EP nommé Tous les toits, *sorti en 1999.*



KHABAN'
Un autre émoi
(Autoproduit)
12 titres • 2006
Obs. : le groupe se sépare en 2008.



BALMINO
Balmino
(Samedi 14)
7 titres • 2009



BROC
Des trucs qui poussent
(LMD)
10 titres • 2013
Obs. : après quelques concerts tout seul, Balmino monte ce nouveau groupe en 2011 qui s'arrête en 2013.



BALMINO
Contresens
(Samedi 14)
13 titres • 2017
Obs. : live enregistré à la MJC du vieux Lyon.



Lyonnais
(Samedi 14)
1 titre • 2018
Obs. : cette chanson n'est sortie qu'en numérique. Elle est, depuis 2018, le nouvel hymne de l'équipe de football Olympique Lyonnais.

DERNIÈRES PARTICIPATIONS



Les saisons à l'envers
(EPM)
9 titres • 10/2025



SUISSA
Chante et tais toi
(D'Groove)
12 titres • 2012
Obs. : Stéphane a écrit deux textes : Ta peau pile *et* À l'unisson. *Ce dernier texte sera repris en 2019 par le groupe de jazz XXL, dont David Suissa est le chanteur. D'autres collaborations existent entre ces deux artistes.*



MAÏA BAROUH
Kodama
(General Pattern)
13 titres • 2014
Obs. : Stéphane a écrit deux textes : Dream on *et* Sister rain. *Il a aussi écrit et co-composé deux chansons :* De l'air *et* Le tango du qui pour *l'album* J'aime pas l'amour *d'Olivia Ruiz en 2003.*



EVELYNE GALLET
Brille
(Z Production)
13 titres • 2023
Obs. : Stéphane a écrit trois chansons : Je vis ma vie, L'amante religieuse, L'homme en général. *Pour ces deux dernières, il a aussi composé la musique. Il avait déjà participé aux deux albums précédents d'Evelyne Gallet en tant que parolier ou compositeur, et fait un featuring sur* La fin du monde *sur l'album* Infidèle.



MULTI-ARTISTES
Place Hubert Mounier
(Standart)
14 titres • 2019
Obs. : Khaban' se reforme pour cet hommage au chanteur de L'Affaire Louis Trio et interprète Fatalitas.



BABYLON CIRCUS
State of emergency
(Akiréa)
13 titres • 2020
Obs. : Stéphane a participé à la création de deux titres : Dancing girl *et* Les oiseaux de passage.

© Thibaut Derien

LAURENT MADIOT



TOURNÉE "COMME PAR HASARD"
CONCERTS DE POCHE
1ER SEMESTRE 2026

29 & 31 janvier - Éco-Fest'Hivernal Les givrées - Millau -12
13 mars - Festival Chant'Appart - Thorigny - 85
14 mars - Festival Chant'Appart - Vairé - 85
20 mars - Festival Chant'Appart - La Réorthe - 85
21 mars - Festival Chant'Appart - Carquefou - 44
22 mars - Festival Chant'Appart - Saint Hilaire de Riez - 85
24 mars - Le Sapin Vert - Bischheim - 67
19 avril - Salle de la Négrette - La Bastide Saint Pierre - 82
8 mai - Festival Bernard Dimey - Nogent - 52
9 mai - Les Bains Douches - Lignières - 18
23 mai - Le Relais de poche - Verniolle - 09
31 mai - Fest'ylvie - Ouchamps - 41
03 juillet - La cave du Boschet - Beaucaire - 30
04 juillet - ! Surprise !

ÉCOUTER L'ALBUM

INFOS / BOOKING OCEAN.NOMADE@GMAIL.COM

LAURENTMADIOT.COM

L'Océan Nomade · SPPF · l'autre distribution · Collectif Autruche

François Staal
Bandes très originales

Auteur-compositeur-interprète et compositeur de musique à l'image, François Staal trace depuis plusieurs décennies un parcours singulier entre chanson rock poétique et musiques de film. Figure du « french poétique rock », il a signé la musique de plus de soixante œuvres pour le cinéma et la télévision, tout en publiant plusieurs albums et en se produisant sur de grandes scènes parisiennes. Moteur !

Comment fais-tu le grand écart entre ta carrière de rockeur et celle de compositeur de B.O. de film ?
En fait, il n'y a pas de grand écart, la musique reste de la musique. C'est de l'air qui vibre et des émotions. Dans les deux cas, il s'agit de traiter les émotions. La grande différence, c'est que dans un cas, je suis au service d'un film, donc d'une esthétique cinématographique, d'un réalisateur, d'un producteur, mais surtout du film lui-même. Lorsque j'écris pour moi, je ne suis au service de rien, à part mon inspiration. Le fond reste le même, puisqu'il s'agit de créer une musique qui exprime des sentiments.

Qu'est-ce qui t'inspire dans la musique à l'image ?
J'ai une expérience assez longue de ce métier. La musique représente l'inconscient du film : on y montre des images, des acteurs, mais il y a l'inconscient des personnages, que l'on ne peut pas montrer, par définition. La musique peut tenir ce rôle. Par exemple, sur un acteur qui exprime de la joie, si je mets une musique triste, c'est pour refléter l'intérieur de cette personne, en contrepoint de l'image.

Concrètement, comment travailles-tu la musique pour une bande originale ?
Je demande en amont le scénario, sur lequel je compose la musique. Pour utiliser une métaphore : quand on termine un livre, au moment où on le referme, on est dans une espèce de ressenti physique, comme une présence interne. C'est le même ressenti avec un scénario. Ce sont ces émotions lors de la lecture du script que je traduis en musique. J'écris trois ou quatre thèmes, tirés



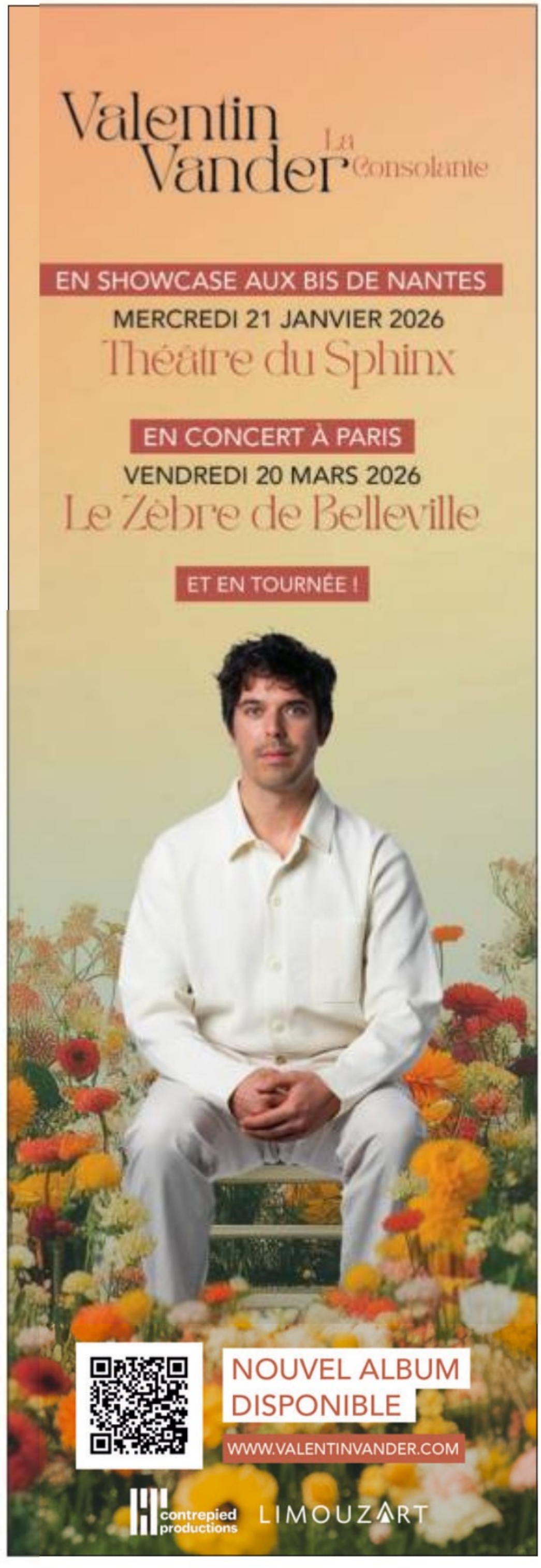
de mes impressions, et ça fonctionne très bien. On confronte ces propositions aux rushs du film. Puis c'est l'envoi au montage, phase durant laquelle il y a encore des modifications. C'est seulement après l'aval des chaînes télé que nous passons à l'enregistrement, notamment avec des orchestres philharmoniques. Il s'agit d'un processus assez long.

Existe-t-il des thèmes qui t'inspirent plus que d'autres par rapport à cette double casquette artistique : compositeur de bandes originales et de tes propres albums ?
Pour les B.O., je préfère les musiques dites de genre, où il y a de l'espace. J'aime quand, à l'écran, il y a de la largeur et que la musique peut s'exprimer pleinement, notamment dans les thrillers ou les romances. Quand la musique apporte du sens à l'image. Pour mes propres chansons, c'est un peu comme des photos instantanées, mais avec un filtre personnel. Les photos sont donc un peu déformées.

Te sens-tu plus libre quand il s'agit d'écrire pour ton propre projet ?
Oui et non, car je n'ai pas à suivre de ligne directrice, mais pour un album, il y a toujours un sujet précis qui est abordé. Je suis toujours au service du texte, dans un français très exigeant. La démarche reste donc un peu la même, puisqu'il s'agit de façonner des mélodies à partir de mon inspiration. II

https://lestaal.com

Céline Dehédin



Propos recueillis par
Laurent Honel



« CHANTER EN FRANÇAIS CE N'ÉTAIT PAS ROCK, ET FAIRE DES TRUCS RIGOLOS T'EMPÊCHAIT D'ÊTRE PRIS AU SÉRIEUX PAR LES PROFESSIONNELS. »

Sttellla

Faites l'humour, pas la bière

Ah la la… la Belgique. Dès que je pense à ce pays grand comme à peine cinq fois la Creuse, et à sa place dans mon cœur, mes lacrymales se mettent en branle, mon palpitant bat la chamade, et je me mets à regretter le temps des choux de Bruxelles de la cantine.

C'est vrai, ça, comment ne pas se sentir tristement hexagonal devant la grandeur de Jacques, le génie de Magritte, la graisse des frites, les flots de bière et les flots de flotte, l'insolence du Manneken Pis, le romantisme de Bruges ou de Gand, les rues de Bruxelles avec ou sans Dick Annegarn, les yeux de la mère d'Arno et les vieux de la mer du Nord, Hergé et les hordes de géniaux représentants de cet art que l'on dit neuvième ? Et je ne parle même pas de l'influence de la pensée de Jean-Claude Van Damme sur la sociologie contemporaine ni de l'importance du désormais mythique Jean-Luc Fonck et de son groupe Sttellla, qui fête cette année un demi-siècle de liberté totale.

Jean-Luc, tu es né en Belgique en 1957, et tu as vécu toute ton enfance et une partie de ton adolescence à Arlon. Ça ressemblait à quoi à l'époque ?
Cette ville était un bastion du parti chrétien-démocrate. Une ville plan-plan, avec le gros collège où j'étais et les écoles communales qui étaient à bannir des milieux bien-pensants. J'allais à la messe tous les dimanches, parce que mes parents étaient boulangers, et comme ils travaillaient tout le temps, c'était moi qui m'y collais pour le bien-être du commerce et de leur réputation. Comme ils fournissaient aussi l'école, j'étais obligé de dire que c'était excellent. Sinon, il ne se passait rien. La plupart des gens travaillaient au Luxembourg pour des histoires d'avantages financiers. Tu pouvais aussi bosser pour les chemins de fer ou l'administration. C'était à peu près tout…

Musicalement, tu baignais dans quoi ?
J'ai eu la chance d'avoir une grande sœur qui écoutait des trucs comme les Beatles, les Stones, Claude François… Elle avait une choucroute sur la tête et aimait les danses en ligne comme le madison ; moi, ça me fascinait. Elle avait un mange-disque, un Teppaz, avec tous les 45 tours. À la radio, il n'y avait pas grand-chose, juste la RTBF. Il y avait aussi RTL, mais ça sifflait. Quand je suis arrivé à Bruxelles, j'ai eu la chance de vivre pas loin de Forest National, la salle où l'on allait voir tous les concerts. On n'avait pas de places. On se mettait devant l'entrée sans rien dire, et le service d'ordre nous autorisait à rentrer. Parfois, on assistait au dernier morceau ou au rappel, parfois à tout le concert. On avait des surprises incroyables, comme la fois où j'ai vu Demis Roussos. Et puis l'arrivée du punk a tout changé.

***Pouet-Pouette*, le tout premier album de Sttellla, sort justement en 1978. À cette époque, Bruxelles ressemblait à quoi ?**
C'était punk à fond. Il y avait un club qui s'appelait le Rocking Club ; où tous les soirs il y avait un groupe qui jouait. Bizarrement, on y a été invités vu qu'on était considérés comme punk à notre manière. C'était du « punk mental ».

Tu te souviens des débuts de Sttellla ?
Je n'étais pas musicien, mais mon école organisait un festival auquel j'ai inscrit Sttellla, un groupe qui n'existait pas, mais que je venais d'inventer. Tout était à faire. J'ai demandé à mes copains qui ne savaient pas



« IL Y A PLEIN DE GENS QUI ME DISENT : "EN BELGIQUE, VOUS AVEZ DE LA CHANCE, IL Y A JACQUES BREL, LE CHOCOLAT, LA BD, LES FRITES...". »

jouer non plus de m'accompagner dans l'aventure. On a emprunté des instruments à gauche et à droite, et on a créé une espèce de concert assez magique où, comme on n'y connaissait rien, on faisait juste des intros de morceaux, parce qu'après ça devenait trop compliqué. On trouvait ça génial, mais tout le monde rigolait alors qu'on pensait faire ça sérieusement…

Cette question de l'humour dans la musique, c'était quelque chose de réfléchi à l'époque ?

En fait, à partir du moment où on l'a fait la première fois, je me suis rendu compte que c'était un réel plaisir, et que c'était encore plus plaisant de voir les gens s'amuser. Ce n'était pas fréquent, parce qu'à l'époque, chanter en français ce n'était pas rock, et faire des trucs rigolos t'empêchait d'être pris au sérieux par les professionnels. Mais se retrouver à se marrer dans une salle où les gens se marrent aussi… quel pied !

Cela ne devait pas être évident avec un projet comme Sttellla de se produire régulièrement ?

En effet, il n'y avait pas grand-chose à l'époque en Belgique. À part les salles qui cartonnaient, tu n'avais pas beaucoup de possibilités. On jouait dans des cafés, dans des endroits où il n'y avait pas de concerts d'habitude, où l'on était rarement payés. C'est la proximité avec la France et plus particulièrement la fréquentation des milieux alternatifs hexagonaux qui m'ont permis de découvrir l'existence de salles dans lesquelles Sttellla pouvait légitimement trouver sa place. Par contre, chez nous, il y avait des émissions de télévision, à l'image d'*Intérieur nuit* ou *Cargo de nuit* qui invitaient des artistes pas forcément connus. Et à la radio, comme les animateurs d'alors étaient encore les programmateurs musicaux de leur émission, tu pouvais tomber sur des personnes qui aimaient et diffusaient ce que tu faisais.

En 1988, tu rencontres François Hadji-Lazaro, le fondateur du label Boucherie Productions, qui va finir par embarquer Sttellla dans l'aventure. Ça s'est passé comment ?

C'était lors d'un gros festival organisé à Montréal, sur quatre jours, avec une certaine logique dans la programmation, sauf le dernier jour où Sttellla s'est retrouvé sur scène avec Les Garçons Bouchers et Noir Désir. Il faut imaginer le truc. Le spectacle a cartonné, et c'est là qu'on a rencontré tout le monde et que François m'a proposé de partager une licence pour la France. Pendant toute la durée du label, nous sommes restés chez Boucherie Productions avec La Mano Negra, Los Carayos, Les Garçons Bouchers, etc.

Avec le succès inattendu de *Torremolinos* en 1991, Sttellla passe un cap…

Depuis la sortie de *L'avenir est à ceux qui s'éléphanteau !*, on vendait déjà beaucoup de

disques et on avait du monde en concert, mais ce qui est génial, c'est que ce titre a cartonné en Belgique vu que Torremolinos, c'était la destination préférée des Belges. Et alors que c'est le seul morceau du groupe sans jeux de mots.

On sent qu'il y a chez toi un vrai plaisir, j'allais dire une jubilation, dans le fait d'écrire. Tu envisages ça comment ?
Pour moi, écrire est une véritable joie. Ça m'excite. Tu te dis qu'il y a tellement de possibilités, tellement de choses à découvrir. Tu as une espèce de réflexion globale autour d'un titre, et puis… paf, ça jaillit ! Mais il ne faut pas faire des textes avec des jeux de mots imbuvables, il faut que ça reste un plaisir à écouter, textuellement et musicalement.

Tu as justement cette capacité à faire des jeux de mots incroyables sans vraiment perdre le sens de ce que tu veux dire…
Oui. Il faut garder l'idée d'une chanson qui touche l'autre. Je ne dis pas qu'il faut plaire à la majorité des gens, mais il ne faut pas aller chercher des trucs trop pointus. Avec les réseaux sociaux et la multiplication des plateformes, j'ai l'impression que les gens n'ont plus une culture générale, mais qu'ils connaissent uniquement leur petite niche, leur petit pré carré intellectuel…

Comment se passe la construction d'un album de Sttellla ?
Avec les moyens techniques dont je dispose actuellement – ce qui était très loin d'être le cas au début du groupe, quand je grattais deux ou trois accords à la guitare –, je peux proposer quelque chose d'assez abouti en travaillant dans mon coin. Quelque chose qui, évidemment, peut être amélioré, mais qui tient déjà la route. En studio, je travaille avec mon camarade Christian Martin – bassiste, éditeur, producteur –, mais je préfère écrire et composer que produire et fignoler. J'aime prendre du temps pour créer, mais passer des heures à écouter une grosse caisse, très peu pour moi !

Avec Sttellla, il y a quand même des choix musicaux qui sont faits pour faire bouger le corps et pas que les zygomatiques ?
Oui, mais la plupart des gens ne le remarquent pas. Ils pensent que, puisque nous faisons des chansons drôles et décalées, nous ne sommes pas musiciens…

Je t'ai entendu regretter de voir la Belgique davantage associée à Jacques Brel qu'à des artistes plus joyeux.
Il y a plein de gens qui me disent : « *En Belgique, vous avez de la chance, il y a Jacques Brel, le chocolat, la BD, les frites…* » Mais tout le monde n'aime pas les frites. À une époque je faisais partie d'une émission de radio qui s'appelait *Le Jeu des dictionnaires* ; l'invité était Cali ; évidemment, il s'est mis à louer Brel et ses qualités. Nous, on lui a dit qu'on détestait Jacques Brel, que c'était un truc pour les étrangers, une arnaque… C'était une blague, bien sûr ; le grand Jacques, c'est monumental, mais c'est vrai qu'il y a un côté image d'Épinal à toujours tout vouloir ramener à Brel.

Après un demi-siècle de Sttellla, ça t'arrive de regarder dans le rétroviseur ?



© Laure Géets

« C'EST CON, J'AURAIS PU M'APPELER ROYAL STTELLLA. »

En fait, ce qui me fascine le plus, ce n'est pas tant le fait que ça dure, mais celui que ça ait pu exister. C'était mon idée, Sttellla, mais elle correspondait tellement peu à l'adolescent que j'étais à l'époque, à ce garçon un peu timide, assez renfermé, plutôt rêveur… Monter un bazar comme ça, ça ne me ressemblait tellement pas. C'est ce moment-là que j'aimerais comprendre. Ce départ…

À quoi va ressembler cette tournée dite « royale » ?
En termes de contenu, il y aura tous les incontournables, mais ce n'est vraiment pas facile de faire une setlist quand tu as autant de morceaux. Pour ce qui est du côté « royal », c'est parce que, en Belgique, quand un organisme d'intérêt général – une bibliothèque, un théâtre – a plus de cinquante ans, il peut se faire appeler « royal ». J'ai demandé pour Sttellla, mais ça ne marche pas pour un groupe… C'est con, j'aurais pu m'appeler Royal Sttellla.

Tu gardes des souvenirs particuliers de cette aventure hors norme ?
Je n'ai pas la mémoire des moments difficiles, mais du côté des meilleurs, je me souviens être arrivé en chameau aux Francophonies de Spa. Et aussi d'un duo avec Patrick Bruel devant un public qui réclamait un de mes morceaux plutôt qu'un des siens.

Tu as pris une fois l'ascenseur avec John Cleese, le génial membre des géniaux Monty Python, et tu n'as rien osé lui dire. Si tu avais la possibilité de reprendre l'ascenseur avec lui, tu lui dirais quoi ?
Je lui dirais que la première fois que je l'ai vu, je n'ai rien osé lui dire.

Sttellla tournera en Belgique cet hiver, notamment le 5 décembre à Welkenraedt, le 12 à Virton et le 27 à Bruxelles, en attendant d'autres dates.

https://sttellla.be/fr



FONCK EN MODE FISSA

Nom ?
Fonck.

Te moque pas d'moi.
J'me moque pas d'vous, commissaire. Je m'appelle vraiment Fonck. Jean-Luc Fonck.

Profession ?
Couteau suisse belge.

Profession du père ?
Sex Pistols.

Profession de la mère ?
Boby Lapointe.

Nationalité ?
À la menthe…

Tu sais pourquoi je t'interviewe ?
Euh… c'est parce que depuis cinquante ans, notamment avec Sttellla, je contribue significativement à l'augmentation du PIB – le paysage iconoclaste belge ?

DISCOGRAPHIE



Sttellla ?
(J.V.L. records)
2 titres • 1977
Obs. : premier vinyle 45 tours sorti par le groupe.



Pouet-pouette
(Dekadiks)
19 titres • 1978



Fuite au prochain lavabo
(Dekadiks)
13 titres • 1985



Les poissons s'en fishent et les pieds s'en footent
(Dekadiks)
9 titres • 1988



L'avenir est à ceux qui s'éléphanteau
(Boucherie Productions)
14 titres • 1990



Manneken Pis not war / Faisez la mouche, pas la guêpe
(Boucherie Productions)
15 titres • 1992



The dark side of the moule
(Boucherie Productions)
18 titres • 1995



Sttellla Live - Huy, Chimay, Sète, Maredsous, Troyes, Caen...
(Boucherie Productions)
37 titres • 1997



Il faut tourner l'Apache
(Boucherie Productions)
33 titres • 1998



Sttellla en Amérique
(RTBF Éditions)
80 mn • 2000
Obs. : sorti qu'en K7 VHS. Comprend deux clips et un reportage sur Sttellla aux Etats-Unis, avec des extraits de concert, réalisé par Didier Verbeek.



Un Homme avec un grand H au pays des prises de têtes
(PIAS Recordings)
30 titres • 2001



Double
(PIAS Recordings)
26 titres • 2003
Obs. : compilation. Comprend six titres en version inédite et un DVD de 100 mn avec des vidéos-sketches, des clips et un court-métrage.



Le plus beau jour de magie
(Team 4 Action / PIAS Recordings)
20 titres • 2006



A.B. Rose
(Team 4 Action)
20 titres • 2008
Obs. : album live capté à l'Ancienne Belgique, Bruxelles, comprenant un double DVD et un CD.



Ounne dosse treize
(Team 4 Action)
20 titres • 2014
Obs. : la pochette et le visuel intérieur sont en 3D anaglyphe, une paire de lunettes en carton était fournie avec le CD.



Regratte-moi dans les yeux
(Team 4 Action)
16 titres • 2016



Grabalive
(Team 4 Action)
25 titres • 2017
Obs. : live capté à Bruxelles le 15 mars 2015. Existe aussi en DVD.



Les carabistouilles de Jean-Luc Fonck
(Team 4 Action)
19 titres • 2019
Obs. : morceaux issus de l'émission radiophonique 8/9 de VivaCité.



Pas de sens
(Team 4 Action)
5 titres • 2022

QUELQUES PARTICIPATIONS



LES VRP
Vacances prolongées
(Phonogram)
14 titres • 1992
Obs. : Sttellla intervient sur le titre Sttellamentable.

JEAN-LUC FONCK



MULTI-ARTISTES
Piaf - Fréhel
Ma grand-mère est une rockeuse
(Boucherie Productions)
15 titres • 1992
Obs. : Sttellla interprète Tel qu'il est de Fréhel.



MULTI-ARTISTES
Boby Tutti-Frutti
(FGL Productions)
19 titres • 2002
Obs. Sttellla interprète Lena.



JEAN-LUC FONCK
Bla-Bla
La blablaboum
(Viva Kids)
22 titres • 1999
Obs. : en 1999 et durant toutes les années 2000, Jean-Luc collabore à Ici Bla-Bla, *une émission de télé pour enfants, cinq albums audios dont ce premier en seront tirés, il en a écrit toutes les musiques.*



Histoires à délire debout
(Casterman)
188 pages • 2003
Obs. : premier de la bonne demi-douzaine d'ouvrages écrit par Jean-Luc.



Les chansons du 8/9 vol.1
(Team 4 Action)
16 titres • 2024
Obs. : entre janvier 2024 et septembre 2025, Jean-Luc Fonck a sorti vingt et un volumes de ses Chansons du 8/9, *issues des émissions radiophoniques de VivaCité auxquelles il participe.*

Propos recueillis par
Ben

Malaka

Kaléidoscope créole

Dans leur deuxième EP, *Mang*, les sœurs Laurina et Sacha Moïsa, composant le duo Malaka, plongent dans leurs racines guadeloupéennes à la recherche des sons perdus et d'une identité à démêler. Le 16 novembre dernier, Malaka a remporté le 1er prix du concours Le Mans Pop Festival 2025, décerné par un jury dont *FrancoFans* faisait partie. Découverte de ce groupe promis à un bel avenir.

© Léo Ferrara


Malaka lors de la finale du concours Le Mans Pop Festival.
© Marie Froger

Malaka. Une pomme d'eau des Caraïbes en forme de poire, à la chair blanche, juteuse et croquante. Un fruit des Antilles que les Auvergnates croquent à pleines dents, elles qui fuient les salades exotiques. Illustration avec *Mang* et ses six pépites afro-soul-zouk-hip-hop aux couleurs créoles, faisant le grand écart entre les rythmes traditionnels guadeloupéens et les instrumentations urbaines, les tambours gwoka et les nappes électro. Accompagnées du percussionniste Timothée Faure, Laurina (guitare, basse, chant) et Sacha (guitare, chant) questionnent leur créolité – nées en Guadeloupe, elles ont rapidement quitté l'archipel pour vivre à Roanne –, une quête débutée dans leur précédent EP, *Maï*, sorti en février 2024. À la manière de la musicienne haïtienne Leyla McCalla, de la Franco-Canadienne Mélissa Laveaux, du Bonbon Vodou aux saveurs tunisiennes et réunionnaises, Malaka fouille les répertoires caribéens, la langue créole, les sons pimentés, toutes ces partitions syncrétiques longtemps zappées des manuels de l'histoire musicale. Et ce, à travers leurs archives familiales, elles qui ont baigné dans les percussions gwoka de leur père.

Taper du pied, des mains, des poings

Chez elles, il n'existe aucun fruit défendu. En seulement six titres, Laurina et Sacha s'inscrivent dans des siècles d'histoire, traversent les flots tumultueux de l'Atlantique noir, créent un pont personnel entre la Guadeloupe et la métropole. Une « EPopée ». Dès le premier titre, *Woulé* (un rythme à trois temps, typique du gwoka), elles remontent leur arbre généalogique : complainte créole, chant a cappella sur des tambours ka. Un rythme tribal pour rebattre la mesure, comme elles l'écrivent : « *Je sens que les racines m'appellent / Que le sang qui coule dans mes veines / Demande à ce que je tape du pied / Comme ma grand-mère l'a fait.* » « *Malheureusement, nous ne l'avons pas beaucoup connue, mais à travers les récits familiaux, nous savons que c'était une femme forte, qui a élevé seule treize enfants* », raconte Laurina, l'aînée du duo, vingt-quatre ans, deux de plus que sa cadette.

Les sœurs Moïsa caressent et chaloupent sur *ULO*, en duo avec la chanteuse brésilienne Flavia Coelho, dont elles ont assuré deux premières parties l'an dernier. ULO ? Un détournement de l'acronyme UFO pour « unidentified loving object », « *afin d'évoquer l'amour à distance et celui 2.0 des réseaux sociaux, une vision joueuse et un peu légère des relations amoureuses* », résume Laurina.

Laurina et Sasha sortent les griffes sur *Run*. Un flow frontal, des basses étouffées, des percussions saccadées comme des claques et une instru mid-tempo poisseuse. Un titre marqué du sceau de la rappeuse britannique Little Simz, l'une de leurs principales influences.

Sur *Blacky blood*, les guerrières dressent le poing et l'afro contre les affreux des replis communautaire et identitaire. Un « sang noir » qui bouillonne face aux relents nauséabonds actuels. Flow hip-hop félin, menaçant, percussions syncopées sonnant comme des low-kicks. Un manifeste contre les discriminations à travers un marqueur capillaire. Une coiffure-couleur de combat face aux aplats de l'assimilation : « *Tout le temps que j'ai passé / Cachée, enchaînée, ferrée, lissée / Essayer pour ressembler / J'avoue, j'ai cassé quelques dents pour me libérer.* » « *Désormais, nous sommes fiers de ce qui est bien plus qu'une coiffure. Il est temps de s'accepter et de s'aimer* », avoue Laurina.

Le groove mangrove

Malaka se cherche dans ce « *monde mangrovien* », aux racines noyées et aux êtres engloutis. À l'image de ce deuxième EP, « *un pas de plus pour définir notre identité musicale. Nous avions en tête le premier album de la chanteuse catalane Rosalía* (Los Angeles, n.d.l.r.), *qui a réussi à marier le flamenco et les musiques actuelles, les instruments traditionnels et l'électro. À nos yeux, cette façon de mélanger les répertoires est un ancrage.* » Au rythme des frappes sèches, d'un spoken word droit, de chœurs amazones et d'un synthé en transe, les soulful sisters guettent les résonances dans la chanson *Mangrove* : « *Mes racines ne parlent pas / Mais si tu les regardes, elles te diront tout de moi / Comment mes ancêtres ont fui l'oppression.* »

Dans *Mercy*, dernier morceau de cette *Mang* douce-amère, Malaka semble desserrer les poings pour tendre les mains : « *J'ai grandi loin des mers / J'ai perdu le goût du sel sur mes lèvres / Le vent les ramène sur la terre pour ceux qui se tiennent sous la pluie bouche ouverte.* » ⊗

Le groupe sera en concert le 4 décembre à Bars en Trans à Rennes (35), le 18 janvier à Besançon (25), le 20 à Andrézieux-Bouthéon (42), le 21 à Paris (75) et le 22 à Châtenay-Malabry (92).

www.facebook.com/malakasloff

DISCOGRAPHIE



Maï
(InTempo Musique)
5 titres • 2023

Mang
(Green Piste Records)
6 titres • 11/2025



À CROQUER !

Depuis 2018, la salle de musiques actuelles **La Biscuiterie** met en place « La tournée de l'agglo », une série de concerts itinérants à travers la communauté d'agglomération de la région de Château-Thierry (02). L'idée de ce rendez-vous annuel, désormais incontournable : prendre à rebours les problématiques de mobilité en milieu rural afin d'aller directement à la rencontre des habitants du territoire. Cafés, salles des fêtes, médiathèques, écoles, EHPAD… Devant la multiplicité des lieux investis et de leurs caractéristiques respectives, les propositions artistiques comme les artistes accueillis sont impérativement « tout terrain », pour le plus grand bonheur du public, mais aussi des musiciens. Se sont ainsi succédé au fil des ans Cléa Vincent & Kim Giani, The Tiki Sisters, Pollyanna & Amelie McCandless, Pur-Sang, Emilie Marsh, Facteurs Chevaux, Sammy Decoster & Digitale Sauvage, et cette année, **Morjane Ténéré** (en photo). Avec au programme, toujours : des moments de concert forcément uniques et insolites, au cours desquels la notion de spectacle vivant n'a jamais aussi bien porté son nom. En résonance à ce beau projet, la salle organise également chaque été une tournée de concerts dans les jardins des particuliers, avec pour mot d'ordre la rencontre et la proximité comme réponses à l'exclusion et l'isolement.

www.labiscuiterie.org



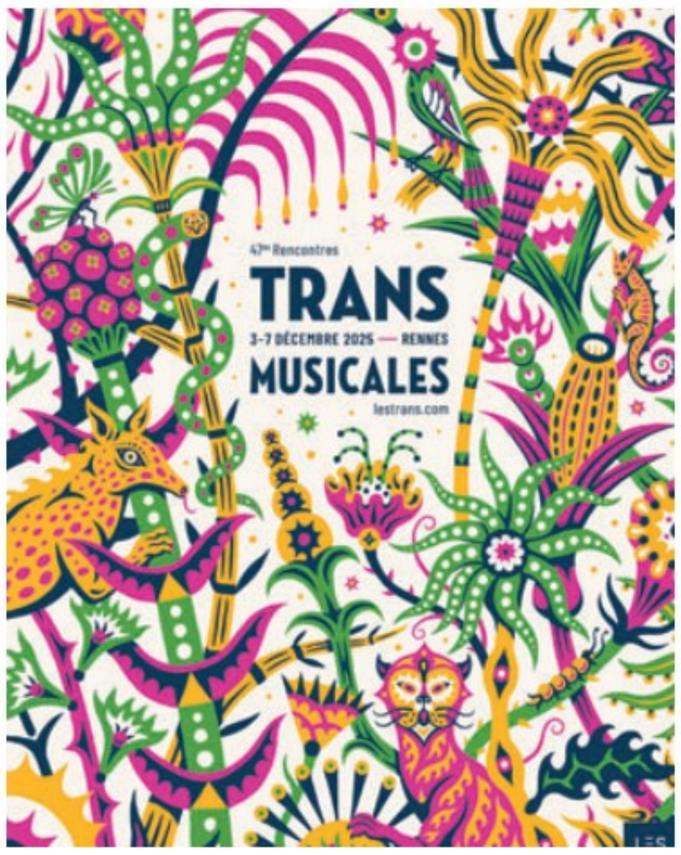
PAS SI GIVRÉES QUE ÇA !

Tous les hivers depuis cinq ans, Millau et le Sud-Aveyron (12) vibrent au rythme des **Givrées** ! Ce festival dédié à la chanson francophone, écologique et inclusif, rassemble chaque année environ 5000 spectateurs autour d'une programmation hétéroclite, de jeux chantés, de livraisons de chansons à domicile, d'actions de médiations… Du 23 au 31 janvier, le public pourra découvrir GiedRé, Laurent Madiot, Mathieu Boogaerts, Klô Pelgag, Claire Gimatt pour finir en beauté avec Les Hurlements d'Léo ! À ces artistes s'ajoute une bonne partie de la scène professionnelle locale, que ce soit dans le Off, en première partie ou pour quatre concerts gratuits. Et parce que danser et chanter aujourd'hui n'empêchent pas de penser à demain, le festival s'est engagé dans une démarche écologique et participative forte depuis sa création. Ce fut récompensé en 2025 par l'obtention du label « évènement détonnant » de niveau 3 d'Elémen'terre. Co-construit par le Théâtre de la Maison du Peuple et un collectif de bénévoles, les Givrées n'ont pas fini de réchauffer l'hiver aveyronnais.

https://maisondupeuplemillau.fr

LE FESTNOZ DE LA CHANSON

47e édition des **Rencontres Trans Musicales**, l'incontournable rendez-vous hivernal des musiques actuelles. Plus qu'un festival, c'est un marathon avec 77 groupes et artistes programmés, une trentaine de rencontres sur les enjeux de l'industrie musicale, six salles de concert et quatre jours de fête. Du 3 au 7 décembre à Rennes (35), il y en aura dans tous les sens et pour tous les goûts : Angine de Poitrine, Bonne Nuit, Camion Bip Bip, Comme Ça, Domenique Dumont, Froid Dub, Grenzkontrolle, Liza Liza, Margaret Tchatcheuse, Rodéo, etc. Pour ceux qui n'en auraient pas assez, ils pourront courir les rues de Rennes et faire la tournée des **Bars en Trans,** du 4 au





6 décembre. Pluie de pépites avec Alma Rechtman, Copycat, Le Son Vert, MDNS, Ofé, Roxane, Ne Rangez pas les Jardins, etc. Avis de tempête sur l'Ille-et-Vilaine.

www.lestrans.com
www.barsentrans.com

CALIENTE, LE CANTAL !

Vingt ans, le bel âge ! Festival itinérant en milieu rural, **Hibernarock** n'a de cesse de soutenir la scène émergente et les artistes locaux depuis sa création. Chaque année, entre 4000 et 5000 spectateurs se pressent dans les salles d'Aurillac et des environs (15) pour découvrir sa programmation éclectique. La 20e édition ne dérogera pas à la règle avec une affiche qui va envoyer du bois. Du 30 janvier au 7 mars, une quinzaine de communes du Cantal accueilleront Cachemire,



Charlie Winston, Deluxe et bien d'autres artistes. La programmation définitive sera dévoilée » le 11 décembre.

www.hibernarock.fr

DÉLICIEUX DÉTOURS

Vingt-cinq ans que ça chantonne ! Depuis sa création, **Détours de Chant** met en lumière toutes les facettes de la chanson, tout en favorisant l'émergence de nouveaux talents. Du 24 janvier au 7 février à Toulouse (31) et dans ses environs, les spectateurs



souffleront les bougies à travers un bouquet de chants et toutes les formes d'oralité. Au menu des concerts anniversaire : Anita, Arman Méliès, Babx, Bertrand Belin, CharlElie Couture, Chloé Lacan, Govrache, Jean Guidoni, Laurent Cavalié, Lo'Jo, Marie Sigal, Tiou, Valentin Vander, etc. Sans oublier le dispositif Les Coups de Pousses, qui se dérouleront le 28 janvier au Bijou, avec Dynasora, Prade et Sylvain Marot.

www.detoursdechant.com

PAS DE RÉCRÉ POUR LA CHANSON !

Incontournable événement d'après orgie de Noël, **Poly'Sons** fera de nouveau résonner la chanson dans toute sa diversité, qu'elle soit tendre ou impertinente. Du 15 au 31 janvier au Théâtre des Pénitents, à Montbrison (42), place à un festin avec Christian Olivier, David Lafore, Debout sur le Zinc, Klô Pelgag, La Grande Sophie, Les Croquants, Mary Jay, Rose, Terrenoire, Thomas Fersen, etc.

www.theatredespenitents.fr





C'EST NOËL TOUTE L'ANNÉE !

Pour les fêtes de fin d'année, le jeune public va en voir de toutes les couleurs ! En décembre et en janvier, l'indispensable label **Victorie Music** proposera de nombreux spectacles, dont *En direct de la récré* de **Reno Bistan**, *Graines de géantes* de **Serena Fisseau & David Gubitsch**, *Monstres à tue-tête* d'**Alain Schneider**, *Secrets de beatmaker* de **Photøgraph** et *Smartville* d'**Antoine Bartone & Vincent Blaviel.**

Chez l'autre poids lourd du jeune public, **Gommette Production**, ne ratez pas *À la croisée des chemins* de **Mazarin & Alexis Horellou**, les concerts pour matou de **Captain Parade**, les *Explorations merveilleuses* de **Lisa Portelli**, le show électro-végétal *Forêts* de **Nelson**, *L'ogre en papier* de **Ben Herbert Larue**, *Rag'n boogie* de **Sébastien Trendlé** et bien d'autres spectacles pour les petits et grands.

https://victorie-music.com
https://gommette-production.com

UN WEEKEND WTF!

La création dans tous ses états, et pas uniquement musicale, pour en prendre plein le cornet le temps d'un week-end en mode hyper… Telle est la promesse de l'**Hyper Weekend Festival**, concocté par la Maison de la Radio et de la Musique, à Paris (75). Du 23 au 25 janvier, la chanson ne sera pas si classique que ça : Camille en formule symphonique avec l'orchestre philharmonique de Radio France, Thylacine accompagné de la Maîtrise de Radio France, Youssoupha



qui s'attaquera à Balavoine, AMG qui jouera François de Roubaix, mais aussi Baptiste W. Hamon, Safia Nolin, Sam Sauvage, Soko, Yael Naim… Voilà un événement véritablement audacieux !

https://hyperweekendfestival.fr

LA MEUTE A DÉFERLÉ SUR VESOUL

Quel doublé ! Le 12 octobre, le célèbre tremplin du **Festival Jacques Brel**, organisé par le Théâtre Edwige Feuillère, à Vesoul (70), a rendu son verdict : le groupe **La Meute** a raflé deux des quatre prix, celui de la ville et celui du public. Groupe de spoken word et de *« poésie sauvage »*, composé de Roxane Perrin (voix), Margaux Seon (accordéon), Maëlle Boury (contrebasse), Émilie Mathey (batterie), La Meute décline un *« parlé-chanté coup de poing dans un gant de velours »*. Le quartet a sorti un EP sobrement intitulé *La Meute* en 2021 et un premier album, *Hurlons ensemble*, en 2025. À suivre !

www.theatre-edwige-feuillere.fr
https://la-meute.net

Festival Jacques Brel


© La Meute / OceanWP

ONTARIO FORTISSIMO

45e édition de ce grand raout de la musique canadienne. Créé initialement par le Conseil des Arts de l'Ontario en 1981, **Contact ontarois** est désormais organisé par Réseau Ontario depuis 2001 et est devenu le doyen des marchés du spectacle francophone qui contribue à l'épanouissement des arts de la scène en Ontario. Du 14 au 17 janvier à Ottawa, le public pourra découvrir nombre d'artistes, entre les concerts, les vitrines musicales et la remise du prix. À l'affiche : Caroline Savoie, Claire Ness, Flora Luna, Léa Deschênes, Les Chiclettes, Matiu, Sam Mallais, Waahli et bien d'autres pépites made in Canada.



www.reseauontario.ca

ELLES MONTENT LE SON!

Festival unique en son genre, **Chants d'Hiver et de Femmes** met à l'honneur la création féminine en offrant une scène à des artistes engagées, souvent sous-représentées dans les programmations classiques et malmenées par des codes encore dominés par des voix masculines. Du 29 au 31 janvier à La Cigalière, Sérignan (34), il y en aura pour tous les goûts, mais toujours au féminin avec la Cie Portes Sud, Clou, Les Amazones d'Afrique, Lubiana, Matyemah, Salvatjonas et le Trio Zéphyr.

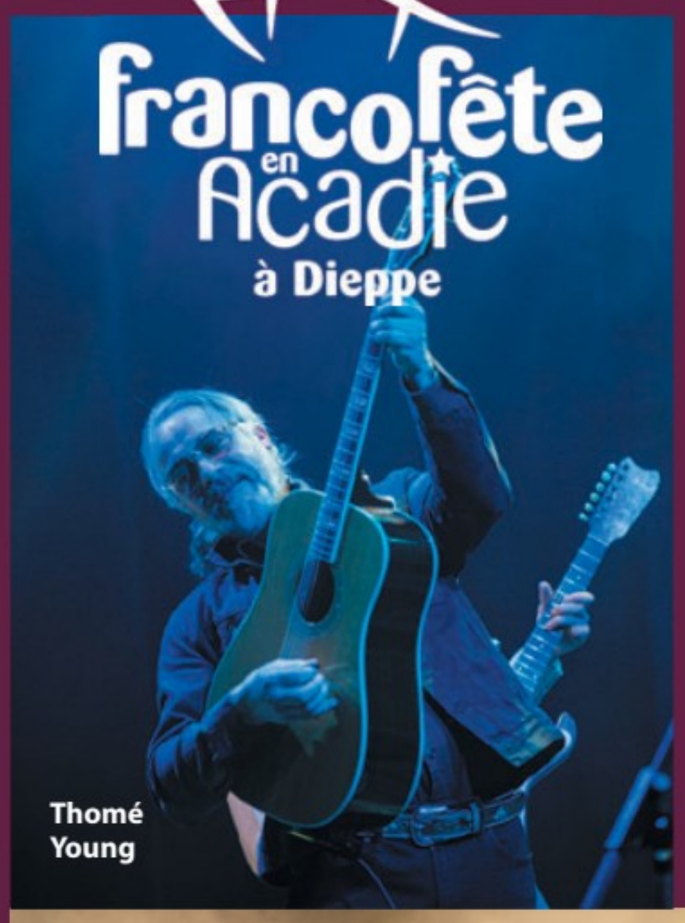
www.lacigaliere.fr



NOËL EN ALSACE

Les musiciens ont du cœur ! La preuve avec la 19e édition de **Paye Ton Noël**, qui se déroulera du 26 novembre au 20 décembre à Strasbourg (67). Ce festival itinérant s'implantera dans diverses salles de la ville avec au programme : concerts, spectacles d'art de rue, concours de courts-métrages, vin chaud et tartes flambées ! Un mot d'ordre : *« Tu viens avec un cadeau, tu repars avec un cadeau. »* Cette édition sera placée sous le signe du camping avec une soirée « spéciale camping » le jeudi 11 décembre au Molodoï. Au rayon des concerts : Badass Pétale, Jim Ballon, Larsen Banger, Ménades, Sami Galbi, Théthé de Wollo et bien d'autre surprises.

https://pelpass.net/paye-ton-noel



Thomé Young

REPORTAGE

FRANCOFÊTE EN ACADIE

Du 4 au 9 novembre dernier s'est déroulée la 29e édition de ce traditionnel rendez-vous acadien. Une belle et riche programmation qui a marqué les esprits. Le prometteur Jonathan Sonier (Prix Réseau Ontario pour Contact Ontarois) alterne entre folk et électrique avec une facilité déconcertante, et des morceaux qui ne demandent qu'à rencontrer un large public. Photos : Rachelle Richard-Léger


Caroline Savoie


Baie


Tcheu Misère


Ponteix

Borduas, que nous suivons depuis un moment et qui avait impressionné le public de Granby en août dernier, a une fois de plus confirmé tout le bien que l'on pense d'elle. Une présence scénique encore plus affirmée et une volonté sans faille de défendre ses chansons apportent une nouvelle dimension à son travail. Croisé lors des concerts de Maten, **Ivan Boivin-Flamand** entame une carrière solo. Guitariste de génie, charisme impeccable, il s'affirme comme un showman avec un univers bien marqué. En parlant de show, les jeunes Acadiens de **Tcheu Misère** ont déjà tout ce qu'il faut pour marquer les esprits dans les décennies à venir. Dans le sillon d'un Sam Mallais, ils produisent un blues acadien qui sait bousculer les codes et caresser les traditions.

Connu également sous le nom de Pascal Lejeune, **Thomé Young** a gagné le prix Réseau des grands espaces pour Contact Ouest. Si l'Acadie devait se résumer à un artiste, il pourrait être celui-là. Ses atouts : la beauté, l'humilité et l'humour. Dans la même veine, **Guillaume Arsenault** a offert une vitrine hypnotique, d'une poésie et d'une chaleur inoubliables.

RÉSISTANCE LINGUISTIQUE

Autre temps fort, la prestation de **Michel Robichaud** à la fois désopilante et sensible.

Prix du festival international de la chanson de Granby, **Matt Boudreau** a montré toute l'étendue de son talent que nous avions déjà découvert l'année dernière sur son album Yellow Mellow. Il fait partie du groupe phénomène **Baie**, qui depuis 2023, enchaîne les prix et les superlatifs. La formation passera à Québec en février lors de l'événement Rideau, puis à Voix de fête et à Pause Guitare, à Albi, à l'été 2026. Également annoncée dans le Tarn, **Caroline Savoie** a offert ses mélodies envoûtantes dans une formule rock percutante. Prix du festival international de Louisiane à Lafayette, **Menoncle Jason** et son personnage cocasse ont joué leur rôle à la perfection. La chanson à répondre, véritable patrimoine québécois, a encore de beaux jours devant elle, en la personne du **Diable à cinq**.

Autre poumon du festival, le Off a une nouvelle fois tenu ses promesses. **Chris Belliveau** est décidément un grand, Jacques Surette un phénomène. **Sam Mallais** a bluffé l'auditoire dans une formule fun et décalée du nom d'Ananas. Notons enfin les excellentes prestations de **Maude Sonier**, **Sylvie Boulianne** et des **Bluecharms**.

L'Acadie est un lieu incontournable pour comprendre les questions de résistance linguistique et de défense d'une culture. Bonne nouvelle, la jeune garde est là, un pied dans le passé, l'autre vers l'avenir, cherchant à se réinventer pour mieux continuer à exister. Il a également été question d'insécurité linguistique. À ce sujet, écoutez l'excellent balado (ou podcast) **Parler mal** de Radio-Canada. Indispensable !

www.radarts.ca/francofete-en-acadie

Mathieu Gatellier

Feu! Chatterton

EXPLORATIONS LABYRINTHIQUES

Il y a quinze ans, ils sont arrivés un peu par hasard à la musique : un soir, sur une scène ouverte de slam, Arthur, qui écrit depuis toujours et qui avait un texte en poche, ose le chanter. Depuis, la chanson est devenue leur terrain de jeu. En quatre albums, ils se sont imposés comme un groupe indispensable de la francophonie, de ceux qui affichent complet sur toutes leurs dates. De ceux dont on écoute tellement les albums qu'ils marquent une période de notre vie.

Propos recueillis par Audrey Lavallade

Feu! Chatterton a rencontré un succès fulgurant, parce que les cinq musiciens parisiens mettent un peu d'eux dans chacune de leurs chansons, dans les mots, dans les mélodies, dans les rythmes, dans le moindre arrangement. Ils ont choisi de faire de la chanson leur vie. C'est un dialogue continu entre eux. La musique est leur moyen de communication, le seul moment où enfin tout le monde se tait et parle d'une seule voix. Feu! Chatterton ne cherche pas la perfection, mais l'honnêteté. Ce quatrième album, *Labyrinthe*, est un bijou ; les titres frappent en plein cœur, sans qu'on l'explique vraiment, car les mots nous parlent à tous différemment. La recherche musicale du quintet est labyrinthique. Sur les deux années que dure le travail de création, les musiciens testent sur chaque morceau tout ce qui est possible jusqu'à ce que s'impose une évidence. Les cinq amis sont des explorateurs, dans le sens où c'est eux qu'ils essaient de découvrir. Eux et les émotions qui les traversent au fil des événements intimes et sociétaux.

« INDIVIDUELLEMENT, NOUS SOMMES BEAUCOUP PLUS DANS LE ROCK, LA MUSIQUE ÉLECTRO, ET NOUS SOMMES ARRIVÉS À LA CHANSON PAR LE BIAIS DE FEU! CHATTERTON. »

La construction de leurs chansons est collective. Chacun arrive avec ses idées : des mots et des phrases chez Arthur, des grilles d'accords ou des rythmes chez les autres, puis ils improvisent ensemble. Arthur a besoin que la musique soit là pour que les textes jaillissent. Entre eux se tissent les chansons. Arthur n'est pas le capitaine du bateau, il rame aux côtés des autres. Mais dès le premier album – *Ici le jour (a tout enseveli)*, 2015 –, il y avait déjà cette intensité unique. Rappelons-nous le titre *Côté Concorde,* qui conte avec tant de poésie le naufrage d'un paquebot conduit par un orgueilleux capitaine sur la côte italienne. Arthur habite ses textes de sa voix grave, légèrement voilée, et nous invite à interroger nos émotions.

Fin octobre, ils sont installés durant trois jours à La Sirène, à La Rochelle. La salle de concert s'est transformée en salon ; il y a des gros canapés, une machine à café et des setlists, toutes différentes, posées un peu partout. Comme des indices égarés. Sur l'une d'elles, c'est *Écran total* de l'album précédent (*Palais d'argile,* 2021) qui est inscrite en premier. Elle fait tant écho à l'emprisonnement récent de Nicolas Sarkozy qu'on imagine qu'ils jouent avec l'actualité. Mais finalement, le 23 octobre, c'est le morceau *Mon frère* qui ouvre le concert. Il y a une urgence pour eux de parler de la fraternité mise à mal. Pour l'interview, les cinq sont là, au chaud dans leur loge, tandis que la tempête Benjamin fait rage sur la côte Atlantique. Ils regrettent de ne pas avoir de chanson sur la pluie ou le vent. Arthur, Clément, Sébastien, Antoine et Raphaël sont à l'aube d'une tournée qui va durer plus d'un an et demi. Certaines chansons, comme *Ce qu'on devient*, qui décrit ce moment précis où nous hésitons entre sauver une relation ou reprendre le cours de sa vie, sont présentées pour la première fois sur scène.

Feu! Chatterton est un groupe apprécié des gens qui n'aiment pas tellement la chanson française. Comment l'expliquez-vous ?

Clément (guitare, claviers) : Peut-être parce que dans le groupe, nous ne sommes pas de grands fans de chanson, ce n'est pas la musique principale que nous écoutons. Individuellement, nous sommes beaucoup plus dans le rock, la musique électro, et nous sommes arrivés à la chanson par le biais de Feu! Chatterton. Il y a dans notre public des gens qui ont le même parcours.

Arthur (chant) : Dans la chanson française, les artistes font très attention aux textes, l'exploration musicale et la recherche d'arrangements sont parfois un peu laissées de côté. Chez Brassens, il y a une forme très brute de chanson, guitare-voix. Nous, ce qui nous plaît, c'est d'aller chercher une tension, un alliage comme chez Bashung, un explorateur qui donnait autant d'importance au texte qu'à la mélodie et à l'orchestration.

Est-ce le fait d'être un groupe qui permet d'apporter cette richesse tout à la fois au texte et aux orchestrations ?

Arthur : Le fait d'être amis explique en partie cela : quand nous aimons quelqu'un, nous sommes tout de suite plus sensibles à ses goûts. Il n'y a pas de rapport professionnel dans notre façon de concevoir une chanson, nous sommes des potes qui faisons de la musique ensemble. C'est notre manière de dialoguer. Il y a quelque chose de plus simple qui se passe entre nous à ces moments-là.

Sébastien (guitare, claviers) : Nous venons chacun avec notre bagage et ce que nous sommes, nos qualités, nos forces, et nous arrivons à faire ensemble des chansons qui nous touchent.

Arthur : Nous mettons de nous dans chaque morceau, nous cherchons plus cette honnêteté qu'une perfection. Pour nous, une bonne chanson, c'est un morceau où chacun va exister et raconter quelque chose.

Derrière tout le travail qui se cache dans chaque titre, vous semblez viser la simplicité. Pourquoi est-ce si important ?

Arthur : C'est l'idée d'aller à l'essentiel. Quand nous écrivons une chanson, nous ne réfléchissons pas au moment de la destination. Nous ne nous demandons pas si nous allons toucher les gens, mais sommes dans une forme de quête : une exploration de nous-



mêmes, de notre identité. Cette envie de simplicité arrive maintenant. Il y a cinq ans, au moment de la composition de *Palais d'argile*, nous avions d'autres envies, notamment de nous prouver que nous étions capables de jouer et d'écrire des choses qui demandaient de la complexité ou de la sophistication. Là, nous avons eu besoin de sentir que nous étions capables d'être vulnérables et directs. Ça nous faisait peur. Quand un truc nous fait peur, c'est qu'on est dans la bonne direction. À quoi bon consacrer toute notre vie, tout notre engagement, toute cette énergie collective si nous n'allions pas dans un endroit inconnu ? Si c'est juste pour refaire le même tour de magie que nous maîtrisons ? Cette envie de simplicité venait de notre désir de nous exprimer le plus directement possible.

Clément : Parfois, il faut être extrêmement technique pour être simple. Ou pour paraître très simple. Nous voulons que la musique soit limpide à écouter, je pense que c'est le désir de tout artiste. Il y a des morceaux extrêmement complexes qui apparaissent très simples et qui dégagent une émotion qui est facile d'accès. Si tu écoutes *So what* de Miles Davis, c'est du jazz très sophistiqué, mais qui semble facile à jouer.

Comment avez-vous géré la pression qui devait exister après le succès de *Palais d'argile* ?

Arthur : La séquence *Palais d'argile* a duré quatre ans. C'est un long moment de vie. Quand tu sors de ça, il faut savoir prendre le temps de retrouver la bulle dont chacun a besoin pour créer avec sincérité. Après un moment pareil, tu as envie que ça recommence. Notre métier est beau, mais un peu angoissant. À chaque fois que nous nous lançons sur un album, nous repartons de zéro. C'est stressant, parce que tu as construit quelque chose qui a marché, et ce n'est pas parce que ça a marché une fois que ça va être bien à nouveau. C'est aussi ce qui est intéressant dans notre métier : nous devons rester curieux et inventifs. La culture est une profession faite de renouveau permanent.



De gauche à droite : Sébastien Wolf (guitare, claviers), Clément Doumic (guitare, claviers), Raphaël de Pressigny (batterie), Arthur Teboul (chant), Antoine Wilson (basse, claviers)

Cela vous permet de ne pas tomber dans l'écueil de l'ennui ?

Arthur : Comme nous nous ennuyons assez vite, nous essayons de faire des trucs qui nous amusent. Pour cela, nous avons besoin d'aventures et d'inconnu. Si nous savons d'avance ce que nous allons faire, c'est l'ennui. Comme recommencer tout le temps la même conversation avec tes potes.

Antoine (basse, claviers) : Parfois, c'est un peu ça, notamment sur le sujet de la setlist ! *(Rires)*

L'une d'elles fait débuter le concert par *Écran total*, dont les paroles font écho à l'emprisonnement de l'ancien président de la République. Choisissez-vous l'ordre des titres en fonction de l'actualité ?

Arthur : Ce qui est chouette avec les chansons, c'est qu'elles parlent toujours du présent… Et l'actualité se répète, peut-être même plus que nous !

Sébastien : Nous avons joué ce titre il y a deux mois, nous pensions alors à notre actuel président et à ses gouvernements successifs…

Arthur : Tous les morceaux doivent être ainsi. Il faut que nous restions alertes, c'est un rôle que nous devons cultiver dans ce métier : être attentif à ce que le monde traverse, et comment les événements nous traversent.

Sébastien : Une bonne chanson, c'est celle qui arrive à être suffisamment ouverte pour que ce soit le public qui lui donne sa signification à un moment donné. C'est le cas d'*Écran total*. Mais nous l'avons écrite dans la période post-Covid. Arthur parle des « *sans-dents* », une référence à François Hollande. « *Les talonnettes* », c'est Sarkozy, et « *sanglots de reptile* » évoque les débuts de la Macronie avec tous les délires complotistes sur le fait que Macron serait un reptilien.

Y a-t-il une recette pour écrire des titres qui traversent l'actualité ?

Antoine : Nous n'y réfléchissons pas… Quand nous commençons à écrire, nous ne sommes jamais figés



sur une référence, surtout quand ce sont des questions politiques. Mais l'existence même d'un président fait apparaître des satires.

Arthur : Ce qui est intéressant dans la satire, c'est qu'elle ne donne pas de réponse. Elle met en lumière les excès des personnages. Nous n'attendons pas de solutions, nous écrivons des chansons, non des programmes. Nous posons plus de questions que nous n'avons de réponses. Car le monde change très vite, tout est très complexe et violent. Beaucoup de choses nous attirent vers la simplification des faits. Nous essayons de préserver une ouverture, de l'ambiguïté et de l'équivoque. Ce sont des chansons, ce n'est pas grand-chose, mais la satire aide à comprendre que nous vivons une drôle d'époque. Elle peut changer le regard.

Clément : Certaines chansons du disque, comme *Mon frère*, dont les mots étaient là depuis longtemps, ont pris une signification particulière en 2022, avec la nouvelle montée en puissance de l'extrême droite. C'est devenu un titre important à nos yeux.

Arthur : Il y a des mots rangés dans nos tiroirs, qui trouvent un jour leur pertinence grâce à l'actualité. Il y a des choses qui sont là, en attente…

Clément : Puis d'un coup, un événement, public ou intime, les fait germer et leur donne une nécessité d'exister. Pourquoi certains morceaux finissent-ils sur un disque ? Pourquoi les habite-t-on ? Pourquoi sont-ils aimés par le public ? Je pense que ce sont des choses sur lesquelles nous avons peu de maîtrise... Le meilleur exemple, c'est *Un monde nouveau*, la chanson qui a fait le succès de l'album précédent. C'était un titre qui végétait dans nos tiroirs et qui ne devait pas être enregistré ; c'est la séquence du confinement qui nous a donné envie de le graver sur disque. C'est devenu, là aussi, un morceau très important.

Antoine : Aujourd'hui, c'est *Mon frère* qui était une urgence. Nous sommes dans une période où les gens ne sont pas capables de se parler ; ils ont peur de l'autre. C'est maintenant qu'il faut en parler.

Raphaël (batterie) : Nous avons une chanson prête pour chaque sujet d'actualité, nous sommes prêts à dégainer ! *(Rire général)*

Chanter *L'étranger*, un texte du poète Louis Aragon, c'était aussi une urgence ?

Arthur : C'est un titre qui est trompeur. Quand nous l'écoutons, nous pensons à l'étranger dans le sens de celui qui vient d'un autre pays. Dans ce texte, Aragon écrit : « *J'arrive où je suis étranger* », qui est l'intitulé du poème. Pour lui, ce pays étranger, c'est la vieillesse. Quand nous avons commencé à le jouer sur scène, je chantais : « *J'arrive où je suis l'étranger*. » Au début, je pensais à l'exil, mais la différence est subtile. Aragon parle de ce que représente le fait de vieillir, de ne plus se reconnaître.

Sébastien : Quand tu es en exil, tu n'es plus vraiment toi-même. Mes parents sont des migrants : ma mère a vécu la position d'être étrangère en France, mais aussi dans son pays, le Brésil. La vieillesse est aussi un exil. Il y a un parallèle entre le temps et l'espace. Le temps de la vieillesse et l'espace qu'est l'exil.

Arthur : Le labyrinthe reprend ces notions d'espace et de temps. C'est un espace qui symbolise le temps qui passe, un espace que nous sommes invités à traverser. Dans l'album, il y a beaucoup de ça : des souvenirs, du présent et du futur.

Reprendre ce poème d'Aragon est peut-être lié à l'âge que vous avez, cet entre deux âges, où nous ne sommes plus si jeunes, mais pas encore vieux ?

Arthur : Oui, nous transmettons maintenant à des enfants. Plus jeune, il faut être vraiment mature pour réussir à se demander sincèrement : qu'est-ce que je fais sur cette terre ? Aujourd'hui, nous arrivons à un âge où nos cheveux commencent à nous poser ce genre de questions. Nous sommes ce canal qui peut transmettre entre les générations.

Sébastien : Les enfants posent des questions qui sont très philosophiques sans le savoir, des questions fondamentales que nous n'osons plus nous poser après. En tant que parent, tu prépares tes réponses. Faire des chansons, c'est préparer des explications à certaines questions pièges. Mes enfants, qui ont trois et sept ans, me posent parfois des questions dont la réponse n'est pas du tout évidente. J'ai envie de leur dire : « *Tiens, écoute ce morceau, tu y trouveras peut-être une réponse !* »

« IL Y A DES MOTS RANGÉS DANS NOS TIROIRS, QUI TROUVENT UN JOUR LEUR PERTINENCE GRÂCE À L'ACTUALITÉ. »

Arthur n'arrive pas aux répétitions avec des textes déjà écrits. Est-ce vraiment quand vous êtes tous les cinq ensemble que le texte jaillit ?

Clément : À cinq, à trois, à deux… Nous partons de bouts d'instrumentation que nous avons créés dans un coin ou sur le moment. Ce sont souvent des bribes d'idées, rien n'est préparé en amont. Le texte se tisse ensemble. C'est très expérimental comme manière de composer de la musique.

Arthur : J'ai besoin de mettre de l'huile sur le feu, de rebondir sur ce qui se passe musicalement. Les phrases viennent. Pour *Mille vagues*, le texte est né rapidement. Ça me rassure d'avoir des carnets, de pouvoir m'appuyer sur une phrase que j'aime bien. Mais, au final, peut-être qu'elle ne sera pas dans la chanson. Les carnets, ça vient d'une peur, c'est mieux quand il n'y en a pas besoin. C'est bien plus fort de raconter le vrai moment présent plutôt que d'aller chercher une émotion passée écrite dans un calepin. J'aimerais avoir confiance dans le fait que quand les musiciens commencent à jouer, je commence à écrire.

Clément : Je crois que c'est pareil pour nous, musiciens. Nous avons souvent dans nos têtes des grilles mélodiques que nous aimons. J'ai aussi plein de notes sur des suites d'accords dans mon dictaphone. Parfois, je les réécoute pour me souvenir.

Antoine : Il faut que l'idée soit assez forte pour revenir,

pour qu'elle reste dans nos têtes, qu'on puisse la réutiliser sans consulter un document.
Arthur : Dans le processus d'improvisation, il faut que ce soit fluide, comme dans un vrai dialogue. Quand tu discutes avec un ami, tu ne dis pas : *« Attends, j'ai une idée super bonne, je vais consulter mon carnet ! »*

Qu'il s'agisse d'improviser le texte ou la musique, ces processus prennent-ils le même temps ?
Arthur : Non, c'est plus lent d'écrire les textes, il faut qu'ils jouent quatre fois, dix fois la boucle pour que moi, je sorte une phrase…
Raphaël : J'ai une anecdote : il y a longtemps, nous devions finir un morceau. Arthur partait deux heures tous les jours dans un champ. Il y avait un âne, une chaise et Arthur. Tous les jours, il revenait avec une phrase. Il a fallu huit jours pour finir le couplet !
Arthur : C'était un beau couplet !
Clément : Un travail plus technique a lieu après la phase d'improvisation, qui ne dure que trente minutes. La suite du travail peut durer deux ans.
Arthur : Ce sont les derniers 10 % qui sont essentiels pour faire basculer la chanson dans une autre dimension. Parfois, ces 10 % ne sont qu'un mot, mais ce terme peut être une clef.

« NOUS ESPÉRONS ÊTRE DES ARTISTES POPULAIRES. »

Quelle est la partie la plus agréable de tout ce travail ?
Clément : Les trente premières minutes d'improvisation. C'est magique ! Ça n'arrive pas tout le temps, juste treize fois en deux ans. Mais quand ça arrive, c'est une évidence, comme pour *Mille vagues*. En trente minutes, la chanson était là. Il y a quelque chose de presque surnaturel, quelque chose qui force à exister. Ça apparaît au milieu de nous et ça ne peut plus disparaître ; cela nous obsède.
Antoine : Après cette demi-heure, il y a un long travail fastidieux pour arriver au bout du titre, pour le finir collectivement, l'enregistrer, le mixer, le maîtriser. Puis arrive le live, et nous retrouvons une forme de plaisir enfantin.

Écrire une chanson, c'est l'école de la patience ?
Clément : Il faut accepter les choses comme elles sont, accepter qu'une chanson veuille prendre un chemin. À *cause ou grâce* avait été écrite comme un piano-voix. Pendant longtemps, nous avons essayé une production plus rock, et à la toute fin, dans les derniers jours de travail en studio, nous sommes revenus à l'origine, car le morceau aurait été beaucoup moins fort. Quand survient une évidence, nous savons que le morceau est fini. Tous les titres de l'album sont des évidences. Ce sont de longs voyages. Entre la chanson écrite en trente minutes et la version finie, nous essayons tout ce qu'il est artistiquement possible de faire.

Feu! Chatterton, c'est l'histoire de cinq copains de lycée. Comment gérez-vous les individualités dans ce collectif ?
Clément : Quand nous avions vingt-quatre ans, nous étions tous au même stade : nous sortions de nos études, nous vivions dans des colocs, nous voulions faire de la musique. Nous nous ressemblions plus à vingt-quatre ans qu'à trente-sept. Mais nous avons aussi fait en sorte que nos chemins de vie soient complémentaires.
Antoine : C'est comme une histoire d'amour. Pour qu'elle soit vraie, vivante, elle doit être renouvelée chaque jour. Ainsi, nous devons être attentifs et attentionnés. Parfois, nous n'y arrivons pas, nous nous embrouillons. Chaque matin, il faut se dire : nouveau jour, nouvel enjeu, comment faire pour que ce soit une belle journée ensemble ?

Votre engagement est évident dans beaucoup de vos textes. Pensez-vous que votre public est composé essentiellement de personnes partageant vos idées politiques ?
Clément : Dans la salle se retrouvent des gens qui vont de LFI au RN. Nous espérons être des artistes populaires. C'est-à-dire en mesure de parler à tout le monde. Dans nos chansons, le bord politique est clairement défini. Mais par la chanson, nous pouvons convaincre des gens qui ne partagent pas nos idées en les mettant dans des situations émotionnelles, en leur racontant l'histoire de quelqu'un d'autre. C'est le rôle des chansonniers : donner un autre regard sur des situations. Je pense beaucoup à l'image que nous pouvons avoir des migrants. La chanson est un art qui permet de se mettre dans une situation émotionnelle plus intime et plus sensible. Ce n'est pas un discours politique.
Arthur : Ça n'existe pas, deux personnes qui pensent la même chose. C'est important d'être capable de vivre ensemble. C'est peut-être plus important que beaucoup d'autres choses. Être capable de passer ensemble des moments de joie collective. Dans le terme rassembler, il y a une dimension humaniste. La démocratie est fondée sur ce principe. Comment fait-on pour coexister sans s'entretuer, même si on n'est pas d'accord ?
Sébastien : Quand nous montons sur scène, une part d'enfance revient en nous, et elle nous rappelle qu'on peut oublier les races, les couleurs, les statuts sociaux, etc. Nous, nous voyons l'être humain avant tout. ⊗

Feu! Chatterton est actuellement sur la route et sera de passage à Toulouse (31) le 4 décembre, à Chasseneuil-du-Poitou (86) le 22 janvier, à Rennes (35) le 29, et à l'Accor Arena, Paris (75), les 10 et 11 février.

https://feuchatterton.fr
www.facebook.com/feu.chatterton



© fifou

DISCOGRAPHIE



Feu! Chatterton
(Autoproduit)
4 titres • 2014
Obs. : le vinyle contient un titre supplémentaire Sex appeal.



Bic médium
(Autoproduit)
1 titre • 2015
Obs. : un seul titre découpé en quatre parties.



Ici le jour (a tout enseveli)
(Barclay)
12 titres • 2015
Obs. : ce premier album est disque d'or. Est ressorti avec, en bonus, le titre du CD ou le CD Bic médium.



L'oiseleur
(Barclay)
13 titres • 2018



Live 2018
(Barclay)
5 titres • 2019
Obs. : enregistré à Stereolux (Nantes) et au Zénith de Paris.



Palais d'argile
(Caroline / Universal Music)
14 titres • 2021
Obs. : une édition collector comprend 4 titres live en plus.



Live à Paris - Palais d'argile Tour 2022
(Universo Em Fogo)
18 titres • 2022



Labyrinthe
(Virgin / Universal Music)
13 titres • 09/2025

QUELQUES PARTICIPATIONS



BERNARD LAVILLIERS
5 minutes au paradis
(Barclay)
11 titres • 2017
Obs. : Feu! Chatterton compose et arrange deux titres, Bon pour la casse *et* Charleroi.



YVES SIMON
Génération(s) éperdue(s)
(Because Music)
19 titres • 2018
Obs. : Feu! Chatterton interprète Zelda *dans cet album hommage à Yves Simon.*



SOPHIE CALLE
Souris Calle
(Perrotin)
36 titres • 2018
Obs. : Feu! Chatterton chante Le chat souris *dans ce concept-album, hommage au chat de Sophie Calle, aux interprètes multiples : Bono, Jeanne Cherhal, Camille, Christophe, Pierre Lapointe, Keren Ann, Miossec…*



PRINCE WALY
BO Y Z
(Sony)
9 titres • 2019
Obs. : Feu! Chatterton compose et arrange et arrange le titre, BO Y Z.



NOÉMIE LVOVSKY
La Grande Magie
(Universo Em Fogo)
8 titres • 2023
Obs. : Feu! Chatterton a composé la B.O. de ce film.



LÉO FERRÉ - FEU! CHATTERTON
L'affiche rouge
(Barclay)
2 titres • 2024
Obs. : deuxième édition de ce vinyle comprenant le titre original de Léo Ferré et sa reprise live par Feu! Chatterton.



BAPTISTE DEBRAUX
Un homme en fuite
(22DMusic)
15 titres • 2024
Obs. : Feu! Chatterton compose la bande originale de ce film policier.



ARTHUR TEBOUL & BAPTISTE TROTIGNON
Piano voix
(tôt Ou tard)
15 titres • 2024
Obs. : rencontre entre Arthur Teboul et le pianiste de jazz Baptiste Trotignon autour de relecture de standards de la chanson française.

Pour les oreilles

★★★★ Les 8 indispensables de la rédaction ★★★★

ALEXIS HK & BENOÎT DORÉMUS
Inavouable
(La Familia)



Inavouable, c'est d'abord un spectacle qui a vu le jour courant 2024. Comme souvent avec ces deux-là, la mise en scène est fabuleuse, les chansons tout autant, et les salles pleines. Pour notre plus grand bonheur sort l'album. Jouissif, tel pourrait être le terme le plus approprié pour évoquer ces morceaux. Ils sont tous nés pour ne jamais voir le jour, mais le problème avec Alexis HK et Benoît Dorémus est qu'ils ont du talent. Et une qualité d'écriture difficilement égalable. On navigue entre absurde, lucidité et dérision qui nous poussent souvent à sortir des « Roooooooh », nous faisant explorer toutes les palettes du rire. Si on se sent parfois un peu honteux de s'esclaffer, c'est qu'ils ont réussi leur coup. Du tractopelle de Michel Fourniret à *Carole* ou le tendre *Chez l'habitant*, les morceaux sont entrecoupés des dialogues savoureux de nos deux protagonistes, décidément indispensables.

Mathieu Gatellier

OTTILIE [B]
En boucle
(Du Vivant dans nos Cordes)



Ottilie [B] pourrait être une petite nièce française de la Québécoise affolée-affolante Diane Dufresne ou la cousine pas si éloignée que ça de Claire Diterzi. Elle aime les jeux de bouche, les sons impertinents et n'en est pas à son coup d'essai avec *En boucle*. Elle escalade les montagnes de la création baroque depuis les années 2010, s'offrant de prestigieuses récompenses comme le Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros pour son premier opus *Histoires d'O2*. Pourtant, cette artiste n'est pas du genre à dormir sur des lauriers dorés que d'autres encadreraient. Ottilie [B] a besoin d'espace. *En boucle* se la joue en volutes et invitations gutturales aux prises avec le quotidien. Ça tranche en morceaux d'univers au gré de dix pièces pleines de malice. Du paradis sensuel à la mort incontournable, en passant par les règles qui compriment le ventre ou ces vacances improbables, sa création est cadeau. Un grand merci !

Lucien Clément

BONBON VODOU
Épopée métèque
(Heavenly Sweetness)



Cette troisième somme polyphonique d'Oriane Lacaille et JereM Boucris s'ouvre sur la *Cérémonie du Piment Piment* : une transe tribale, un rite syncrétique, un chaos et des caresses créoles le long des routes de l'exil. Cela fait dix ans que le duo navigue sur les eaux troubles de l'Atlantique noir, de la Méditerranée basanée, qu'il questionne ses racines (réunionnaises pour Orianne, tunisiennes pour JereM) et *« les colonies chéries que l'on romance »* (*Demerd azot*, avec Maya Kamaty). Poésie pimentée, promesses d'un village global. Pour corser le bonbec, les voilà en formule quintet avec le Piment Piment (Juliette Minvielle, Roland Seilhes, Yann-Lou Bertrand) pour des jeux sans interdit de guitare, ukulélé, flûte, clarinette, roulèr, kayamb, guimbarde... Sans oublier les guests globe-trotteurs, dont Rosemary Standley, Bernard Lavilliers, Mouss et Hakim. Groove et gueules de métèque, cheveux aux quatre vents, semelles de vent… Cette épopée est essentielle.

Ben

JF PAUZÉ
Les amours de seconde main
(La Tribu)



Ce premier album solo de JF Pauzé transforme le deuil en élan vital, la mélancolie en poésie lucide. Sa voix, éraillée mais sincère, se glisse entre humour et tendresse, entre colère et bienveillance. Dans *Puisqu'il faut*, il annonce la couleur : continuer, même quand le monde s'effondre. Dans *Le clash*, il observe les fractures du présent avec son regard de chroniqueur social, tandis que *Ballon-sonde* prend de la hauteur pour parler d'un monde nerveux, secoué par les crises et les guerres. Le sommet reste *La route du Nord*, une chanson de deuil et de fidélité, où Pauzé parle à Karl Tremblay avec une vérité sans décor. Le titre *Les amours de seconde main* est une véritable galerie d'amours cabossés et de vies rafistolées. Cet album n'est pas un disque de rupture, mais de continuité, celui d'un homme qui, malgré les tempêtes, continue à chanter et à croire que la musique peut encore réparer un peu du monde.

Quentin Börner-Hingrand

STEPHAN EICHER
Poussière d'or
(Barclay)



Avec *Poussière d'or*, Stephan Eicher confirme son statut d'artiste hors norme, capable de transformer l'émotion en or pur, l'intime en universel. Sous la plume poétique de Philippe Djian, ses mélodies dialoguent entre cordes acoustiques envoûtantes et un de brin de musique pop. Le titre *Poussière d'or* donne le ton, une ballade lumineuse, portée par la douce voix grave du chanteur, qui évoque la beauté fragile du monde, entre mélancolie et espoir. Ce dix-huitième disque, réalisé par Martin Gallop, s'inscrit dans la continuité d'une œuvre où l'épure et la délicatesse dominent. L'artiste, funambule, rappelle que la beauté se niche souvent dans les détails, dans les silences, dans ce qui reste quand tout s'efface. *« Combien faudra-t-il de peine avant que la joie revienne ? »* La *Poussière d'or*, *Au-dessus des blés*, c'est cette *Lumière* fugace, cette alchimie qui transforme le passé en éclats de vers poétiques. Un album qui a de la grâce.

Sam Olivier

GYSLAIN.N
Rois de France
(La Belle Plume)



Enfant d'Abd al Malik, de Grand Corps Malade et de Gaël Faye, Gyslain.N propose dans son deuxième album aux couleurs « black-blanc-beur » une balade musicale au cœur du métissage qui caractérise la France musicale de 2025. À l'heure où le livre d'enquête *L'empire* défraie la chronique en mettant en lumière la collusion entre certains artistes, des majors, des organisations criminelles et des capitaines d'entreprise, les dix plages de ce disque agissent comme un parfait antidote. Entre spoken word, hip-hop, chanson urbaine et afro-soul, Gyslain.N chante la France des gens ordinaires, la paix, l'amour fraternel et le vivre-ensemble. Arrangements soyeux, chœurs délicats, influences du continent africain, pianos et guitares acoustiques au service d'une poésie du quotidien pour nous entraîner tous ensemble - comme une grande équipe, clin d'œil à Tonton David - à la recherche de notre *Pays idéal*. Merci pour ce contre-pied parfait à la fureur de l'époque.

Alex Monville

ALIX FERNZ
Symphonie publicitaire sous influence
(Mothland)



Les extraterrestres ont souvent fait la joie des publicitaires. Il faut surprendre en un temps record. Alix Fernz dynamite le game TF1-cerveaux Coca-Cola avec ses chroniques urbaines à la Larry Clark. Comment remplir son caddie en le vidant ? Telle pourrait être la question posée par l'artiste montréalais dans cet opus-ovni aux mélodies brutes, taillées au cran d'arrêt, et aux textes labyrinthiques. Avec ses faux airs de Sid Vicious, Alix marie les pétards punk-rock, les halos synthwave, les voix trafiquées. Timbrées. Synthés hypnotiques et beats robotiques pour illustrer l'addiction dans Couteau à la gorge, le portrait d'Anna, une férue de cinéma qui fume clope sur clope. D'un rien, Fernz peint une fresque. L'artiste observe la ville, les silhouettes aveuglées par les néons, ballottées entre glamour et mauvais karma ; bitume, seringue et poumons noirs contre extases nocturnes et collants roses. Jamais vu ni entendu à la télé.

Youri

NINO VELLA
Plage des bigorneaux
(LHP Studio)



Dieu qu'il m'a été difficile de rédiger la chronique de cet album. Tout avait pourtant commencé comme d'habitude ; un lien bridge audio, un nom, un titre. Et puis très vite, un univers qui nous semble presque familier. Hormis une étrange introduction parlée, on est immédiatement en terrain connu. Des productions soignées au confluent du rap et de la chanson, quelque part entre Gaël Faye et Ben Mazué. Cet art de parler d'un intime qui confine à l'universel. Et puis, peu à peu affleure une mélancolie de plus en plus prégnante jusqu'à l'avant-dernière plage et ce titre, *Contretemps*, sublime révélateur de la nature profonde de ce disque. Cri d'amour d'un frère à son frère, producteur d'Yseult, Lord Esperanza ou Eddy de Pretto, ex-membre de Rouquine et compositeur de cet album, puisque Nino Vella est décédé brutalement en 2024. Ou quand un disque posthume s'avère être le plus vibrant des hommages. Un disque fraternel. Tellement touchant.

Alex Monville

JEANCRISTOPHE

Que sombrent les hommes

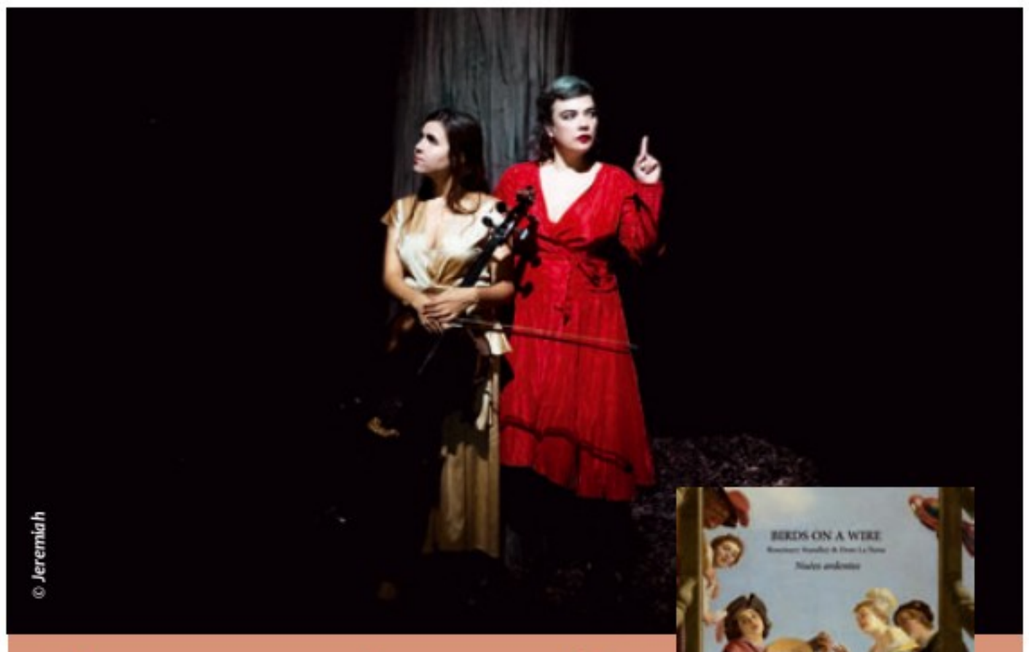
Regards éperdus et amours illusoires

(Vailloline)



Jean-Christophe Cheneval, à l'état civil, a déjà une sacrée expérience : lauréat de plusieurs prix de conservatoire et d'un prix de composition de la SACEM, arrangeur, ingé-son, auteur, compositeur et interprète. Un EP en 2021, suivi d'un album l'année suivante, et ce petit dernier. Le titre *La facétie des miroirs* avait ouvert le bal avant la sortie du disque. Une chanson efficace et exigeante (formule qui s'appliquerait finalement à tous les morceaux), un fond disco et un jeu de miroir superbement mis en lumière par des arrangements soignés. Ces treize titres dressent un tableau complet de ce que peut être un album, du *Nœud gordien* aux harmonies intrigantes à *Désemparé* et sa pop léchée, en passant par le spectaculaire *C'était commode*. Réalisé par Simon Fache et mixé par l'immense Dominique Blanc-Francard, *Que sombrent les hommes* est une réussite absolue.

Mathieu Gatellier



Duo en cordes sensibles

BIRDS ON A WIRE

Nuées ardentes

(Pias)

Pour ceux qui ne connaîtraient pas le duo formé par Rosemary Standley (voix du groupe Moriarty) et Dom La Nena, préparez-vous à voyager loin avec ce troisième album constitué à nouveau de reprises. Vous transcenderez les siècles et les genres, allant du baroque au rock, en passant par les chants traditionnels de nombreux pays. Quel est le lien dans tout ça ? Une patte sonore acoustique, des harmoniques, des voix de femmes et, bien sûr, le violoncelle dont Dom La Nena exprime à ravir toutes les capacités. Ces sirènes nous appâtent avec des tubes : *People are strange* des Doors, *Smalltown boy* de Jimmy Somerville ou *Perlimpinpin* de Barbara. Mais c'est pour mieux nous faire découvrir des perles comme des poésies mises en musique : *Hélas mon cœur* du *Manuscrit de Bayeux*, *La jeunesse des morts* d'Anna de Noailles ou *Ando como hormiguita* du compositeur cubain Silvio Rodríguez, magnifié par la présence de la Maîtrise de Radio France.

Mgr Carotte

MARIE AMALI

Les averses d'été

(Atarraya Productions)



D'abord, il y a la voix de Marie Amali au-devant et, distinctement, elle déroule son univers, où l'émotion à fleur de peau a quelque chose à voir avec ce qu'il se passe dehors, tel qu'elle le chante à la hâte dans *Tout le monde regarde à la fenêtre*, ouvrant son deuxième EP. Rien ne ressemble à ce qu'elle propose en termes de pop électro, d'une grande sensibilité. Remarquée avec son premier EP, *Au bord de la piscine*, la jeune artiste, qui a fait les premières parties de Feu! Chatterton et Juliette Armanet, n'a rien à envier à ses aînés. Les six titres qu'elle a écrits et composés sont emballés dans un papier de soie qu'on prend plaisir à froisser pour entendre ses frissons. *Les averses d'été* concluent l'opus quelque part où *« On s'attache / En même temps / On reprend des mirages / À pleines dents / À pleine rage / À chaque jour son orage »*. Comme si le cœur battait plus fort en août par peur que l'été ne s'achève.

Didier Beaujardin

ZACKOPLANE

Zackoplane

(Autoproduit)



Zackoplane, c'est le projet de Crick Zachary - connu depuis le début du millénaire pour ses projets solo -, qui a décidé de faire corps avec les musiciens qui l'accompagnent depuis quinze ans et de livrer un album de rock poétique. Force est de reconnaître que ce rock y est savamment maîtrisé, notamment dans le jeu guitaristique de Lieut Barth, et qu'il est augmenté d'une plume tout à la fois percutante et sibylline… juste pour le plaisir d'y revenir. Citons aussi parmi les featurings celui de Séraphin Palmeri de Ange. Biberonné à AC/DC - dédicace à Malcolm Young -, l'artiste s'est inspiré de personnages plus ou moins notoires et de leurs petites ou grandes histoires - Margaux pour l'intime étoile et Chris Waddle pour la gloire mal saluée. Ce disque parle d'humain, des doudous de l'existence, des travers aussi. On pense aux belles heures de Noir Désir, à Trust. Reste que ce premier album déroule ses treize titres comme de petits bijoux émotionnels brillant sur une parure de métal brut.

Furia

VANILLE

Un chant d'amour

(Autoproduit)



Entrez dans une vague de douceur. Mieux que le goût de la vanille, découvre le son de cette autrice-compositrice-interprète Rachel Leblanc. *Ce Chant d'amour* que nous livre l'artiste se compose de dix titres. Toujours dans un esprit très poétique, Vanille déroule des mélodies plus riches que sur *La clairière*, deuxième opus paru en 2023, où la guitare était au centre des compositions. Dans *Un chant d'amour*, la guitare est toujours présente. Mais, baignant dans la sunshine pop des années 60 et 70, Vanille s'ouvre à un univers plus teinté de brit-pop, notamment dans *Lune d'argent* et *Te revoilà*. Voici un album à écouter les yeux fermés afin de se laisser bercer par la voix hypnotique de la chanteuse, avec comme fil rouge l'amour dans toute sa splendeur et toute sa noirceur. Espoir et désillusion. Papillons et déception. Vanille cherche la lumière dans les parts d'ombre, plonge dans les profondeurs malgré ses couplets et refrains faussement candides.

Franck Inizan

FRANÇOIS STAAL

(avant) La brûlure

(Association Chanson Rock et autres Mots Volants)



Dans *(avant) La brûlure*, François Staal mêle avec un certain talent un rock rappelant Trust et une orchestration aux allures théâtrales. Il y déclame ses textes à la manière d'un poète de rue apostrophant les passants pour les prévenir, se confier ou les galvaniser. On peut également y entendre du Bashung, ce qui n'est pas désagréable. L'approche chanson contemporaine s'épargne un ton pompeux et indigeste grâce à l'ajout des ingrédients traditionnels du rock : refrains, beats et solos de guitare. Un assemblage qui, au final, dévoile une vraie personnalité sans dénaturer les composantes de base, un peu à la manière du vert qui apparaît lorsque le bleu et le jaune se mélangent. Entre faire de la musique à l'image et un album personnel, il peut y avoir un monde difficilement franchissable, mais François Staal montre qu'en ce qui le concerne, il sait avoir un pied sur chaque rive sans se claquer les adducteurs.

Groux

SANS LACTOSE

C'est comme ça

(Ovastand)



Longtemps perçue comme musique du rythme, l'esthétique urbaine revalorise le songwriting : refrains mémorables, lignes vocales architecturées, harmonies plus assumées dans cet album plein de maturité. *Les empreintes du castor* pose le décor : premiers pas d'adulte, téméraires et un peu gauches, sur une pop française lumineuse. *Tornado queen* souffle un vent d'ivresse et de doute, accélération sucrée-salée pour danser. *Corps à corps* met le tempo au service du tactile, pulsations qui épousent les hésitations. *Paroles en l'air* retombe avec grâce, images qui piquent, erreurs qu'on aime réécouter. Tandis que *Dania* donne un prénom à la désillusion. *L'après* referme le carnet avec une maturité déjà nette, promesse de revenir encore plus fort. Jouer avec la poésie des mots prolonge ce recentrage. Au-delà des punchlines, la langue y gagne en profondeur : images, allégories, double sens, prosodie qui épouse la mélodie au lieu de s'y superposer.

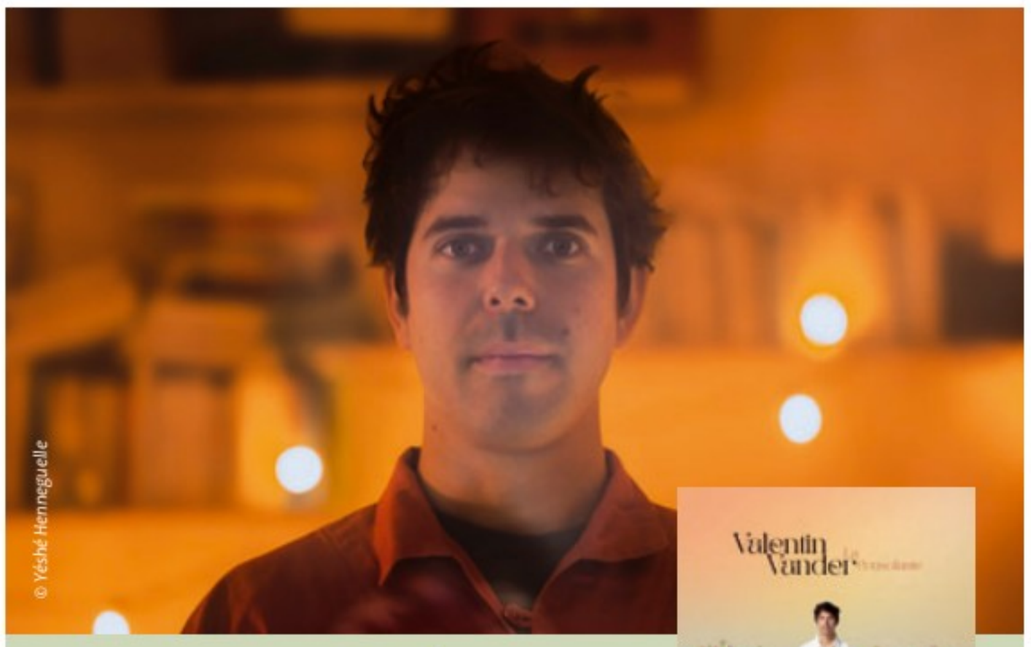
Céline Dehédin

JACQUES SURETTE
Les vieux chapeaux
(Le Grenier Musique)



À tout juste vingt-cinq ans, Jacques Surette sort déjà son quatrième album. Cet artiste compose comme il respire. Et ça tombe bien, car il respire l'air du grand large, des prairies et des forêts de la Nouvelle-Écosse. Après le succès de son dernier album, *Conséquences*, qui lui a permis d'arpenter les scènes canadiennes et européennes, retour aux sources : cette dernière production est entièrement locale, à commencer par les musiciens et le réalisateur, Charles Robicheau. L'ambiance ? Folk, country et cajun. Le violon et la steel guitar en vedettes. Les histoires, les lieux et les personnages sont également tous issus de l'île des Bluenoses. Et comme toujours, on trouve des pépites, comme *Les carinos*, une mélodie à faire fondre tous les mélomanes avec un arrangement de cordes fabuleux. Ce disque s'écoute en roulant le long de la côte de la baie Sainte-Marie, un soir de printemps. Ou au chaud sous votre plaid, cet hiver.

Mathieu Gatellier



Caresses folk
VALENTIN VANDER
La consolante
(Contrepied Productions)

Après une *Symphonie confinée* aux millions de vues, plus d'une décennie sur les routes avec Les Goguettes en trio mais à quatre, c'est en solo que Valentin Vander choisit de poursuivre sa quête. Après la déchirure amoureuse, voici venue l'heure de la caresse, d'un album médicament. *La consolante* vient poser un prisme sur notre monde un peu violent, dans une voix de velours, qui étire parfois le regard comme dans *Les grands lacs*. Valentin Vander nous invite à des balades emmitouflées sous un ciel bleu d'hiver, où nous croisons ici la sensible Melissende et là le pertinent Gauvain Sers. C'est frais et c'est doux, le calme après la tempête, le papillon de la boîte de Pandore. Âme folk dans une chair de chanson avec des agréments de pop moderne, Valentin Vander nous prend tendrement par la main, et si la mélancolie nous pince, le chemin qu'il emprunte est choix d'ivresse vertueuse et de vivant. *« Quand la vie est violente, nous on chante… »*

Furia

FRANÇOIS PUYALTO
Malrevert
(Le Furieux music)



Accompagnateur talentueux d'Emily Loizeau et de Sanseverino, entre autres artistes, François Puyalto mène en parallèle une carrière solo d'auteur-compositeur-interprète. Son nouvel album, *Malrevert*, est un disque très orchestré à la réalisation soignée et d'une grande richesse musicale, avec de jolis chœurs et un quatuor à cordes qui croise des cuivres variés, des flûtes, des claviers, des percussions et des guitares. François Puyalto nous emmène en voyage en *Trains* au gré de ses tribulations, de la *Rue de Belleville* à l'*Everest*. Il est prêt à aller *Où tu veux*. Plein de tendresse et d'humour parfois ironique, *Malrevert* explore les fragilités humaines, nos failles et nos doutes, d'un regard lucide qui ne craint pas de s'insurger (*La lutte des classes*, *Anormal*), mais qui choisit également de mettre en avant la poésie du monde et le sentiment amoureux, comme une promesse de rédemption (*Juste une histoire*, *Paul-Emile Victor*).

Julie de Benoist

JULIEN JEFFERSON
Chez nous
(Autoproduit)



Deuxième album de ce songwriter aux airs qui planent, sur le fil des douceurs folk anglo-saxonnes des années 60 et 70. D'emblée, Julien Jefferson tisse un délicat canevas acoustique dans la ballade *Chez nous*, guitare boisée et harmonica lancinant, pour évoquer les sages de la campagne face aux sirènes urbaines. Mixé par l'Anglais Steve Prestage (De Palmas, Peter Gabriel), ce recueil de douze chansons s'inscrit dans le grand songbook américain, avec textes en français typés Ouest pas terne. Julien Jefferson évoque ses contemporains avec bienveillance, invite à redécouvrir la simplicité et la beauté en bas de chez soi, à tracer son sillon sans trahir ses idéaux (*La rivière*, *Pas de prix*). Arpèges nostalgiques, voix de miel, pour un retour en *83*, escapade rock au son du rock des sweet sixties *(London town)*, groove sur *Les planètes* et nappes de mellotron tout du long. Cet album se clôt sur un *Nouveau départ*. Un accord ouvert pour une promesse doublée d'une caresse.

Guy Baie

LA PLUME
L'école de la vie
(La Malazic)



Après avoir bourlingué dans de nombreuses formations, dont Bob et Hercule avec laquelle elle a tourné dix ans, Priscilla Leclercq a pris le nom de La Plume pour explorer un projet qui lui soit propre. Autrice et compositrice, elle se lance seule sur scène, l'accordéon en bandoulière, avant de s'adjoindre, le succès faisant, un trio de musicien (trompette, percussions et basse). En termes d'ambiance musicale, imaginez, même si ce n'est pas simple, Agnès Bihl en festif. Tantôt drôle comme dans le tango *L'étalon*, tantôt engagée avec le morceau féministe *Pomme d'Adam*, qui met à mal le péché originel. Voire les deux, comme dans *Il va falloir que tu bosses*, conseil sarcastique adressé à un enfant de cinq ans. Le morceau qui donne le titre à l'album est un joyau de nostalgie heureuse. Un album humain et humaniste dont le seul défaut est de ne contenir que sept titres, alors que l'artiste propose sur scène de délicieuses reprises allant de Brassens à IAM.

Mgr Carotte

COPYCAT
Morning routine
(Surfer Rosa / Oulala Records)



Il y a un contraste intéressant entre la musique et les textes dans ce premier EP de Copycat. D'un côté, des paroles qui abordent, comme souvent aujourd'hui, le mal-être, l'anxiété et la colère que la société et les réseaux sociaux suscitent. Un besoin d'en parler à première vue égocentré, mais qui apparaît finalement comme une manière d'expulser un ressenti pour mieux s'en nourrir, avant de continuer le combat contre un système dont les travers sont autant des vestiges du passé que l'effet pervers des réseaux sociaux, créations masochistes du présent. De l'autre côté, une musique pop-rock énergique, des mélodies entraînantes et positives. Une combinaison étonnante, mais qui a du sens et rappelle que la musique a ce pouvoir de lutter aussi bien contre les maux de la société que contre ceux plus personnels, et que sa présence est synonyme d'espoir dans un monde qui n'était pas meilleur avant, mais qui pourrait éventuellement l'être demain.

Groux

VICTOR MECHANICK
LP3
(Bonus Tracks Records)



Il y a ici un parfum de vinyle neuf et de nuits enfumées. Né dans le halo pop des Beatles, élevé aux syncopes de Stevie Wonder et aux déchirures de Kurt Cobain, ce chanteur et multi-instrumentiste façonne des ritournelles au vernis des années 70. Depuis sa rencontre en 2018 avec Yarol Poupaud, qu'il accompagnait aux claviers, il a appris l'art de la combustion contrôlée : des refrains qui embrasent sans brûler, des couplets qui s'installent comme un refrain connu. L'album déroule une cartographie intime où McCartney sert de boussole bienveillante, comme dans *Fatal*, à la pop tendue, et dans le superbe *Pas docile*, qui ondule comme un slow insolent. On s'y perd avec bonheur, comme dans la ballade à rebours *Un aller simple*, lorsque les mélodies, nettes, recolorent le présent. Si la pop s'offre comme un genre d'accès immédiat, grâce à la limpidité de ses textes et de ses mélodies, cet album en révèle la subtilité et la richesse savoureuse.

Céline Dehédin

LOUISE XIV
Louise XIV
(Roy Music)



Il est des trésors que les habiles voleurs des joyaux du Louvre ne pourront jamais soustraire à notre plaisir. Les cinq titres du premier EP de Louise XIV sont des jardins à la française, des pendeloques colorées. Derrière ce nom de dentelles, il y a Louise Garance Wetterwald (pianiste et chanteuse), Grégoire Theveny (guitariste et compositeur), et Tristan Lepagney (bassiste et ex-leader des Colt Silvers). Le trio fait merveille, réussissant le grand écart entre L'Impératrice, Vendredi sur Mer et les groupes eighties Regrets ou Stinky Toys. Au-delà de l'apparente légèreté musicale, il y a ces questions posées sur une société sclérosée, masculiniste et enfermée dans un libéralisme arrogant. Impossible de choisir entre les cinq chansons tant chacune mérite notre approbation sans réserve. *« J'ai jamais cru à l'enfer / J'ai jamais cru aux cieux / Du moment que j'suis sur cette Terre »*, chante Louise Garance dans *Fleur du mal*. Et vous n'avez pas tout entendu…

Didier Beaujardin

MARILUCE
Entre chienne et louve
(Autoproduit)



Cinq après leur premier album, *Dames sœurs*, voici le nouveau disque de Mariluce, duo formé par Marie René et Lucie Chaillot. Les artistes sont vocalement si complémentaires qu'elles ont décidé de ne former plus qu'une seule entité. Une très belle harmonie vocale donc, pour traiter des sujets de notre quotidien comme le décalage générationnel sur *Un ptit coup de vieux* ou la crise de la quarantaine sur *Vivement la crise*. Mais ce qui caractérise avant tout Mariluce, c'est sa défense de la sororité et des femmes à travers des vies et des personnages féminins complexes et attachants (*Miss Terry*, *Lune et l'autre*, *Même histoire*…). Proposant une chanson très folk mêlée de sonorités pop, les chanteuses alternent les textes pleins d'humour comme *Justin Prénom* et d'autres beaucoup plus poignants, comme *Voisin de palier* ou le magnifique *Bras ballants*, qui traite du sensible sujet de la fausse couche avec justesse et délicatesse.

Julie de Benoist

MELISSMELL
Olympe
(Dionysiac Records)



Dans la famille rock alternatif, je demande la (digne) fille. Dans la lignée de Saez, Eiffel ou Noir Désir, Melissmell traîne sa voix puissante et éraillée sur ce cinquième album riche de ses récentes collaborations avec Les Ogres de Barback et Les Hurlements d'Léo, au sein du groupe Frères 2 Misère. La plupart des morceaux sont d'épiques crescendos engagés, comme de longs pamphlets qui finiraient sur de vibrants cris d'indignation. Les refrains sont rares, mais sonnent tels des slogans de manifestation, même si le sujet peut paraître dérisoire : dans *Échec et mat*, elle livre un commentaire passionné d'une partie d'échecs qu'elle martèle d'un *« la meilleure défense, c'est l'attaque »*. Excessive ? Peut-être, mais sincère et passionnée. Et militante ! En témoignent des titres comme *Au nom de la révolution* ou *Amis, ici on crève*, ainsi que le morceau qui donne son titre à l'album, hommage à la militante féministe de la Révolution, Olympe de Gouges.

Mgr Carotte

CACHEMIRE
Suffit juste d'une seconde
(Enrage Production)



Il y a des disques qui s'imposent comme une respiration, une secousse douce et nécessaire. *Suffit juste d'une seconde* de Cachemire est de cette trempe-là. Dix ans après leurs débuts, les Nantais dévoilent un album de rock tendu, vibrant, dans lequel chaque riff semble battre au rythme d'un cœur qui refuse de s'éteindre. L'énergie brute côtoie la lucidité, la rage s'habille d'émotion. *Pied au plancher* évoque un déclencheur, un appel à foncer, à sauter à pieds joints sur ce satané plancher, à faire taire les hésitations pour mieux écouter la résonance intérieure. Derrière la sueur et l'électricité, il y a cette vérité simple : vivre, c'est risquer. Cachemire l'assume pleinement. Les textes cognent, les guitares s'envolent, la sincérité reste totale. Un disque d'instinct et de chair, traversé d'éclats de lumière. Il suffit parfois d'une seconde pour reprendre son souffle.

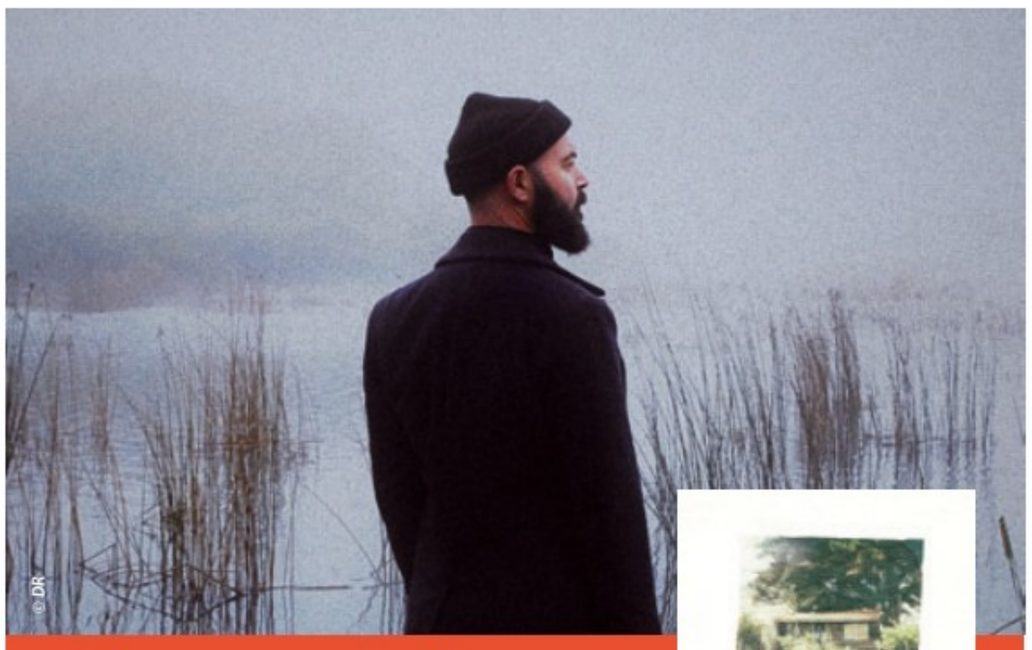
Valérie Loy

MULTI-ARTISTES
La lutte est belle !
Chants de révolte d'hier et d'aujourd'hui
(La Vie Ouvrière)



À l'occasion des cent trente ans de la CGT, *La Vie Ouvrière*, le journal du syndicat, a réuni une trentaine d'artistes de la scène française de la chanson pour réaliser un album de chants de luttes. Sous la direction artistique de Valentin Vander, ce projet revisite des chansons historiques comme *Grândola, vila morena*, le chant de la révolution des Œillets au Portugal, et présente des créations originales qui s'inspirent des luttes actuelles. Cali, Les Ogres de Barback, Mouss et Hakim, Les Vulves Assassines ont participé à ce disque, aux côtés de Gauvain Sers qui reprend *Les corons* de Bachelet. *Debout les femmes*, l'hymne emblématique du MLF datant de 1971, est chanté par un groupe de femmes. L'excellent Noé Preszow a choisi *Le pieu* de Lluís Llach. Le sommet de cet album flamboyant est atteint avec une incroyable *Internationale* interprétée par la comédienne Corinne Masiero et ses amis.

Yves Le Pape



Flâneries folk
ARTHUR CAVALIER
Les eaux troubles
(Microcultures / L'Onde Vagabonde)

Sorti en 2023, un premier EP, sobrement intitulé *Cavalier*, avait posé les bases. S'ensuivirent des morceaux postés régulièrement comme des nouvelles qu'on enverrait à des amis. Avec cet album, on passe à un niveau supérieur. *Les eaux troubles* est définitivement le point de départ : Arthur Cavalier a trouvé son identité artistique. Il se dégage une atmosphère intimiste et chaleureuse de cette musique folk épurée et sensible, entièrement enregistrée et jouée à la maison. Arthur Cavalier cite Andy Shauf comme influence. On pourrait également évoquer Pain Noir et Sufjan Stevens, tant les mélodies sont redoutables. *Fantôme* ouvre le bal, frappe fort et nous embarque dans une balade sonore inoubliable. *Elle s'en remet à l'eau* est bouleversant ; *Les eaux troubles*, hypnotique ; *Les étoiles filantes*, délicatement fragile. Ces titres portent cet opus vers les sommets qu'Arthur Cavalier a patiemment gravis pour arriver à ce merveilleux résultat.

Mathieu Gatellier

TESSA B
(Re)commencement
(Play Two)



Gonflée, Tessa B, de commencer son premier album, *(Re)commencement*, par une interview au deuxième degré. À l'image de l'iconique Christophe sur *Bevilacqua*, il y a presque trente ans, pour un album de… (re)naissance. Sauf que la jeune femme n'a pas derrière elle le lourd bagage du dandy à moustache. Et pourtant. Avec deux EP - *Dans ma tête* (2020) et *Héroïne* (2024) -, elle a déjà enflammé les passions. Lumineuse, mieux, luminescente, Tessa B utilise ses propres recettes pour secouer une pop française trop souvent prompte à copier les premiers ou premières de cordée, quitte à dupliquer à l'infini la partition. Pour parfaire cet opus, l'artiste a pu s'appuyer sur une collaboration efficace avec le compositeur François-Henri. L'ensemble n'a rien à envier à certaines stars internationales qui ont fait rêver la chanteuse à ses débuts. *Océan de toi*, *BLABLA* ou *Ne te retourne pas* sont bluffants. Christophe aurait adoubé Tessa B, sans aucun doute.

Didier Beaujardin

ANTOINE HERRAN
Tu me dis quelque chose
(Autoproduit)



Premier album solo de ce compositeur bordelais qui ne manque ni d'audace ni d'originalité. Le titre d'ouverture, *Je suis attendu ce soir*, installe un climat hypnotique, décliné par les sons de synthés et une guitare joliment heurtée, un poil prog-rock. Riff de six-cordes tordues et mélodie pop-rock sur *Salut les fantômes*, avec voix blanche, juste posée, sans planque ni effet, pour *« un orage que je fredonne »*. Herran, artiste du clair-obscur. Dissonances, jeux rythmiques, sur les dynamiques, dualité des sons acoustiques et des machines, le brut et le synthétique dans la même danse *(Tu soupires)*, Antoine Herran tisse d'étranges canevas musicaux, comme des instrumentaux sur lesquels il plaque son chant droit, sans blabla. Qui peut le plus peut le moins. Sans crainte des grands écarts, notamment entre *Le vieux libraire* qui verse dans la littérature d'anticipation, au son d'un synthé berlinois, et *Le printemps* dessiné d'un piano obsédant.

Youri

STÉPHANE DERADDI
Toujours à gauche
(Radis Noir)



Comme une illusion auditive, à écouter cet album, j'ai cru que Les Malpolis se reformaient après plus de douze ans d'absence. Cette écriture incisive que l'humour arrondit, une orchestration joyeuse et un certain détachement dans la voix, jusqu'au timbre de celle-ci, la confusion était totale. Mea culpa, je n'avais pas vu passer *Cui-cui*, le premier album de l'artiste montreuillois. Si on pousse plus loin les comparaisons, on y entend du Boris Vian, du Béranger et du Boby Lapointe, et même du Jacques Dutronc dans *Ça c'est lapin*, clin d'œil au morceau *Et moi, et moi, et moi*. L'orchestration sur la base d'un trio guitare/tuba/accordéon assure à l'album un côté festif, oscillant entre chanson, tango, rock et jazz manouche grâce à la présence de Sanseverino sur plusieurs titres. Notons aussi un très beau morceau arabo-andalou *(Alvaro)* en duo avec Nour. L'écriture est fluide, moderne et se tient élégamment loin des poncifs du genre.

Mgr Carotte


© The Glint

Chanson, caresse, coton

LUDIVINE FAIVRE
Emporte-moi (en public)
(Léoungli)

Si Ludivine Faivre est irrésistible, c'est parce que cette érudite a mis ses connaissances du cinéma nippon et des arts du spectacle au service du public. Fière de ses origines populaires, la fougueuse quadragénaire a réussi à réconcilier le jazz et la java, l'amour du texte dit ou chanté et des mélodies les plus délicates. Sa première aventure sur disque remonte à 2009 et de chroniques radio en collectif inventé au service des chanteuses, cette infatigable exploratrice du sens a enfin osé un spectacle chanson enregistré, *Emporte-moi*, qui permet de belles découvertes. Tout un univers ample en dix-huit chansons, hors des modes et du temps, un appel à ressentir le monde qui nous entoure avec l'énergie de l'autrice et compositrice, mais aussi pianiste et trompettiste, entourée sur ce live par des amis et musiciens orfèvres, parmi lesquels Benoît Chabod à l'accordéon et à la basse. À s'injecter entre les oreilles sans modération !

Lucien Clément

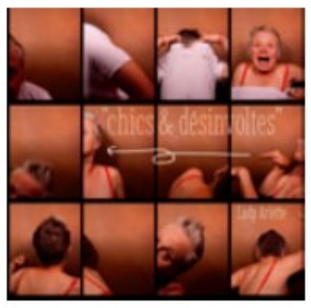
NICOLAS PAUGAM
L'assassinat
(La Disqueuse)



Dans son précédent album, Nicolas Paugam avait repris *Bécassine* de Brassens sous la forme d'un blues. Il pousse plus loin l'aventure avec cet opus entièrement consacré au grand Georges. Un disque où l'on rencontre Nicolas Paugam tout autant que Brassens. À travers sa voix qui intrigue, des guitares électriques et une puissante batterie, il propose une musique qui sonne parfois très brésilienne, fraye également dans le jazz manouche et la pop anglo-saxonne. Nicolas Paugam a sélectionné des chansons très connues - on est heureux de retrouver *Le vieux Léon*, *Les trompettes de la renommée*, *Saturne* ou *Le 22 septembre* - et d'autres, plus rares comme *Les ricochets*, une des toutes dernières enregistrées par le compositeur sétois. Ou *Maman, papa*, le premier morceau écrit par Brassens. Grâce à Nicolas Paugam, l'œuvre de Brassens reste toujours vivante, car elle continue à renaître à travers chaque nouvelle génération.

Yves Le Pape

LADY ARLETTE
Chics & désinvoltes
(Autoproduit)



Huitième album de la pop-rockeuse de diamants, délicate pirate à l'énergie contagieuse. On retrouve la griffe de la guitariste et compositrice normande : ses mélodies efficaces d'esthétique *« pop-rock dentelle et de chanson'n'roll »*, ses textes affûtés, ses révoltes sans colère, ses caresses flibustières, ses pas de côté et ses envies de rassembler. *« Soyons des vélos sans vitesses / Roues libres sur des étoiles »*, invite-t-elle dans le titre d'ouverture *Chics & désinvoltes*. À se *« faire la belle »*, chante-t-elle dans *Oh l'étoile !*, au rythme d'un tuba claudicant et en duo avec Ben Herbert Larue (auteur du texte). Jeux de mots façon Oulipo sur *Un alligator de série Z au pied des escaliers d'un club de jazz* (coécrit avec Agathe Bloutin, également à l'accordéon), spoken word et groove à la cool face au chaos ambiant et en dedans. Réalisés avec son compère Ludwig Brosch, ces neuf titres chics et délicieusement désinvoltes promettent des lendemains qui dansent.

Youri

LOUISE COMBIER
Transit
(Prodaloub)



Transit est le premier EP de Louise Combier. Quel chemin parcouru depuis ses débuts à Lyon où on l'a découverte lors d'une finale du prestigieux tremplin d'À Thou Bout d'Chant ! On l'a revue à la télévision lors de son beau parcours dans la saison 9 de *The Voice*. Elle a ensuite été très active sur les réseaux sociaux et connu le succès lors de 250 concerts. Cet EP est donc l'aboutissement d'une longue démarche. C'est le fruit d'un travail avec l'ingénieur du son et producteur britannique Ash Workman (Metronomy, Christine & The Queens), qui a coarrangé les six chansons écrites et composées par Louise. Elle chante l'entrée dans l'âge adulte, les moments d'un *« cœur en suspens »*. Elle raconte une rupture après cinq années d'amour fou. Elle dénonce les mots *« comme un coupe-gorge »* des réseaux sociaux. Dans ce disque d'une grande maturité, les textures sonores variées sont superbement amplifiées par la voix et les chœurs de Louise.

Yves Le Pape

ALICE ON THE ROOF
Alice
(tôt Ou tard)



Comme nous sommes heureux de découvrir que la Belge Alice on the Roof, malgré ses humanités vécues aux États-Unis, peut offrir un album entièrement en français. Nombreux sont ceux qui suivent son parcours depuis son premier album, *Higher* (2016), enchantés par le deuxième, *Madame* (2018), les plus vigilants suivant son éclosion lors de la troisième édition de *The Voice Belgique*. Les plus malins auront compris qu'Alice Dutoit à la ville - oui, jeu de mots so British ! - vaut mieux que son sacre de jeune vedette de l'ultra-pop. Sobrement nommé *Alice*, ce disque distille douze chansons que ne renieraient pas certaines de ses coreligionnaires les plus sérieuses, Pomme en tête. À fleur de peau, introspectif et ouvert sur les autres, l'ensemble révèle un regard incisif et le talent d'une autrice-compositrice qui préfère l'efficacité aux effets inutiles. *Maman debout*, *Tyrannosaure*, *Miroir miroir* ou *Dansons le Parkinson* sont d'une redoutable efficacité.

Didier Beaujardin

MIKAOUËL
Mon côté fleur bleue
(Autoproduit)



Puisqu'il s'agit d'explorer son côté fleur bleue, Mikaouël a sorti illico son banjolélé pour taquiner la blue note dès le premier titre, *Mon Dieu qu'elle est belle*. Cordes soyeuses et sautillantes, cuivres langoureux ou espiègles tout au long de ce quatrième album, qui sonne swing et jazz de La Nouvelle-Orléans, tendance *Les Aristochats*. Fleur bleue donc, l'artiste à la marinière rose bonbon se fait tour à tour latin lover romantique et chanteur de charme tout en légèreté. Du tribal truculent dans *Moi Tarzan, toi Cheetah !* Une rumba pour s'imaginer dans la peau collante d'un *Chewing-gum*. Quelques arpèges de piano, sans mélo, sur *Je t'aime je t'aime je t'aime*, tendre déclaration d'amour filial d'un beau-père. Claude Lemesle a prêté sa plume sur deux titres, dont la jolie ballade folk qui clôt cet album, *Adieu la scène*. Ce qu'on ne souhaite pas à cet artiste dévoilant quelques bleus. Une couleur apaisante qui lui va bien.

Guy Baie

LES TROIS ACCORDS
Toujours les vacances
(La Tribu)



Les Trois Accords signent un album qui ressemble à un atlas éclaté, rempli de destinations réelles ou imaginaires, mais surtout d'histoires racontées avec un humour ciselé. Dès *Party Mix*, on comprend que le groupe veut prolonger l'été. Les guitares bondissantes nous entraînent ensuite dans une *Fièvre des Andes* aux accents pseudo-folk, avant un détour par le Vietnam dans *Stéphanie*. Le thème du voyage sert de prétexte à explorer des obsessions très humaines : les rencontres et les nostalgies. Mention spéciale à *Boston*, où le groupe renoue avec son art de la répétition malicieuse. La pièce-titre, *Toujours les vacances*, avec Cœur de Pirate, apporte une respiration plus lumineuse : une chanson d'amour en fuite, légère, mais jamais mièvre. Ce disque confirme que Les Trois Accords savent toujours marier le burlesque et l'émotion, l'absurde et la justesse. Et que leur fantaisie traverse toujours aussi bien les saisons.

Quentin Börner-Hingrand

PHILIPPE HANUS
Carte de séjour
(Le mot et le reste)



On ne peut que se réjouir de cette première biographie sociologique de Carte de Séjour, sous-titrée « Un groupe de rock dans la *Douce France* des années 80 ». Formé par les frères Amini, Djamel Dif, Jérôme Savy et Rachid Taha à Rillieux-la-Pape au début des années 80, il a fait bouger les lignes et inspiré tant d'artistes raï, pop-rock et rap après lui. Philippe Hanus, docteur en anthropologie historique, écrit son récit à la première personne, façon gonzo. Illustré par une iconographie inédite, cet ouvrage qui fera date est étayé judicieusement par des extraits de médias de l'époque. Lors de son enquête au long cours, l'auteur a interrogé les principaux instigateurs et recueilli leurs inestimables témoignages. Militant contre le racisme et la bêtise, Carte de Séjour, avec sa musique plutôt festive et métissée, prône la tolérance et l'intégration, à l'image du club Au refoulé ouvert par Rachid Taha à Lyon.

Sam Olivier

FRÉDÉRIC QUINONERO
Michel Jonasz - Mister Blues
(L'Archipel)



Qu'est-ce qui fait courir Michel Jonasz ? C'est la question que se pose le biographe Frédéric Quinonero et à laquelle il répond avec brio. Depuis ses débuts avec le King Set, des années 60 à nos jours, cette biographie à la chronologie respectée retrace la carrière de « Mister Swing ». Fabuleusement documenté par des extraits de chansons, d'interviews et témoignages de collaborateurs, ce livre n'est pas toujours complaisant envers son sujet, mais toujours bienveillant. S'attardant sur le moteur qui fait avancer l'interprète de cette « *merveilleuse tristesse qui fait du bien* », il évoque sa spiritualité. Jonasz, chanteur-acteur d'origine juive hongroise, a tracé « *sa voix de chagrin* » à l'écart des modes avec « *un sens aigu du récit palpitant de la vie* ». On ne peut qu'admirer les nombreuses prises de risque de cet artiste qui a toujours « *chanté sa vérité au plus profond, sans tricher* », pour que nous soyons ensemble Unis vers l'uni.

Sam Olivier

MINI STRUNT
Saperlicrockette !
(Autoproduit)



Pour les enfants amateurs de musique punchie, voici *Saperlicrockette !*, premier album de Mini Strunt, version jeune public de Strunt. Guitare électrique, claviers pop, sons acidulés, ce disque est une pépite sonore portée par les voix de Maud Choteau et Vincent Legrand. Énergie, bonne humeur, humour omniprésent et rock'n'roll, *Saperlicrockette !* est un manifeste à la gloire des enfants dynamiques, rebelles et inventifs comme le prône si bien la chanson *Révolution*. Jeux de mots, langage riche et fleuri, ce disque joyeux et entraînant fait également un tour du côté de la tendresse sur le titre *Le visage de ma grand-mère*. Ce groupe de grands enfants, qui en sont sûrement encore pour les comprendre si bien, nous emmène dans leur univers coloré, aux antipodes de la niaiserie, avec une légèreté de ton bienvenue, qui rappelle la joie d'être un enfant, mais aussi la difficulté de le rester dans un monde qui va toujours trop vite.

Julie de Benoist

MULTI-ARTISTES
Mercredi sur la Lune #1
(Autoproduit)



Pour répondre à la question universelle « Que chantez-vous à votre enfant ? », onze artistes de la scène française ont été réunis pour nous partager les chansons qu'ils ont transmises à leurs enfants, en les faisant parfois participer, comme pour cette reprise de *Bonjour* d'Anne Sylvestre par La Féline et son fils Nils. Tour du monde des langues et des styles, avec notamment *Duerme Negrito*, chanson traditionnelle hispanophone chantée par Lilimarche, ou encore l'étonnant titre *Edelweiss*, tiré du film *La mélodie du bonheur* et interprété en français par Renan Luce et sa fille. Sans oublier plusieurs inédits comme *Endors-toi* de Jérôme Pichon ou *Turritopsis* de Fabienne Debarre. Ainsi, ces artistes dévoilent généreusement les morceaux de leur sphère familiale. Jonglant entre la folk, la pop, le rock et la musique classique, *Mercredi sur la Lune* est une initiation éclectique et pleine de tendresse à la musique qui transcende les générations.

Julie de Benoist

PATRICK FOULHOUX
Plastic Bertrand
Ça plane pour moi
(Le boulon)



Dans la collection Seven*inches*, les éditions Le boulon proposent de s'attarder sur un 45 tours mythique (vous savez, les petites galettes en vinyle). Et quelle bonne idée. Après avoir décortiqué des tubes de Bowie, Madonna, Rolling Stones, Jean-Louis Murat ou encore Céline Dion, voici l'incontournable Plastic Bertrand et sa pépite *Ça plane pour moi / Pogo pogo*. Minutieusement raconté par Patrick Foulhoux, l'Auvergnat fan des Thugs, journaliste rock depuis toujours. Et comme beaucoup de monde à l'époque, ce 45 tours l'a marqué. On est en 1977, en pleine vague punk en Angleterre, et cet ovni débarque en France, via la Belgique. La suite ? Elle est détaillée dans ce magnifique petit bouquin. On y apprend un tas de choses et on sourit à la plume de l'auteur. Qui chante ? Qui l'a composé ? Pourquoi ? Mais pas que. Un rapide état des lieux de ce qu'est le rock à cette période. Piqûre de rappel. Bijou.

Eddy Bonin

ALAIN POULANGES
Yves Jamait
La chanson dans le sang
(Autoédition)



Cette unique biographie consacrée au chanteur retrace son itinéraire romanesque, avec Jean-Louis Foulquier et Patrick Sébastien, improbable producteur, ou son incroyable escapade moscovite avec Nilda Fernandez. Car voilà plus de vingt ans qu'Yves Jamait fait partie du paysage de la chanson française. L'auteur de ce livre érudit, Alain Poulanges, ne se gêne pas pour balancer sur les coulisses du showbiz et offre quelques réflexions bien senties sur la chanson. Ignoré par les gros médias, Yves Jamait est un chanteur populaire, ses disques se vendent bien, il remplit les salles et les festivals qui comptent se l'arrachent. Il sillonne les routes, que ce soit avec son répertoire, ses spectacles hommages à ses pairs, Jehan Jonas, Guidoni, Le Forestier, Tachan, Brassens ou sa famille de cœur pour les *Bar à Jamait*, où Anne Sylvestre était la plus assidue. Un livre sincère sur un artiste authentique.

Sam Olivier

Concerts

France

Adahy
12/12 : **Oignies** (62)

Agnès & Joseph Doherty
09 & 10/12 : **Talence** (33), 11/12 : **Mérignac** (33)

Alain Souchon - Ours - Pierre Souchon
03/12 : **Mouilleron-le-Captif** (85), 04/12 : **Niort** (79), 05/12 : **Angers** (49), 16/12 : **Le Havre** (76), 17/12 : **Rennes** (35), 18/12 : **Quimper** (29), 10/01 : **Le Blanc-Mesnil** (93), 16/12 : **Saint-Dizier** (52), 17/01 : **Metz** (57), 29/01 : **Limoges** (87), 30 & 31/01 : **Mérignac** (33)

Aldebert
05/12 : **Limoges** (87), 06/12 : **Perigueux** (24), 07/12 : **Chasseneuil-du-Poitou** (86)

Alexis HK & Benoît Dorémus
02/12 : **Les Ulis** ([91), 03/12 : **Paris** (75), 04/12 : **La Ferté-Bernard** (72), 11/12 : **Dax** (40), 10/01 : **Marciac** (32), 23/01 : **Argentré-du-Plessis** (35), 24/01 : **Chartres-de-Bretagne** (35)

Aline Chevalier
05/12 : **Châteauroux** (36)

Allivm
09/12 : **Nilvange** (57)

Antoine Herran
08/12 : **Pau** (64)

Ariane Roy
03/12 : **Paris** (75), 05/12 : **Plouha** (22)

Arnaud Cance
04/12 : **Laissac** (12)

Arthur H
03 & 04/12 : **Brignais** (69), 05/12 : **Fontaine** (38), 11/12 : **Fougères** (35), 14 & 15/01 : **Bourg-en-Bresse** (01), 16/01 : **Villefranche-sur-Saône** (69), 21/01 : **Achères** (78), 22/01 : **Lens** (62), 23/01 : **Lille** (59), 29/01: **Lamballe** (22), 30/01 : **Falaise** (14), 31/01 : **Vendôme** (41)

Babylon Circus
05/12 : **Lille** (59)

Baie
21/01 : **Nantes** 44)

Baptiste Dupré
31/01 : **Aubenas** (07)

Bastien Lucas
12/01 : **Paris** (75), 22/01 : **Le Crès** (34)

Ben Herbert Larue
09/01 : **Aÿ-Champagne** (51), 27/01 : **St-Sauveur-Villages** (50), 28/01 : **Brécey** (50), 29/01 : **Port-Bail-sur-Mer** (50), 30/01 : **Tessy-Bocage** (50), 31/01 : **Eu** (76)

Ben Mazué
03/12 : **Nevers** (58), 04/12 : **Vichy** (03), 10/12 : **Laval** (53), 11/12 : **Cesson-Sévigné** (35), 12/12 : **Pont-Audemer** (27), 16/12 : **Voiron** (38), 17/12 : **Caluire-et-Cuire** (69), 18/12 : **Marseille** (13)

Bertrand Belin
22/01 : **Dijon** (21), 23/01 : **Grenoble** (38), 24/01 : **Villeurbanne** (69), 29/01 : **La Roche-sur-Yon** (85), 30/01 : **Ramonville-St-Agne** (31), 31/01 : **Poitiers** (86)

Boulevard des Airs
15/01 : **Grenoble** (38), 16/01 : **St-Étienne** (42), 17/01 : **Caluire-et-Cuire** (69), 18/01 : **Clermont-Ferrand** (63), 22/01 : **Cergy** (95), 23/01 : **Roubaix** (59), 24/01 : **Rouen** (76), 28/01 : **Reims** (51), 29/01 : **Sausheim** (68), 30/01 : **Nancy** (54), 31/01 : **Luxembourg** (Lux.)

Cali
12/12 : **St-Étienne** (42), 09/01 : **Bordeaux** (33), 16/01 : **St-Martin-Boulogne** (62), 23/01 : **Vias** (34), 24/01 : **Quillan** (11)

Captain Simard
04/12 : **Paris** (75), 23/01 : **Anizy-le-Grand** (23)

Carole Pellmont
11/12 : **Paris** (75)

CharlElie Couture
05/12 : **Avoine** (37), 06/12 : **Beaupréau** (49), 16/01 : **Calais** (62), 20/01 : **Vannes** (56), 24/01 : **St-Dié-des-Vosges** (88)

Christian Olivier
15 au 24/01 : **Paris** (75)

Claire Gimatt
31/01 : **Millau** (12)

Contrebassens
16/01 : **Grigny** (69), 17/01 : **Condom** (32), 18/01 : **Agen** (32)

CXK
05/12 : **Nantes** (44), 06/12 : **Quimperlé** (29), 07/12 : **Locmélar** (29), 10/12 : **Fougères** (35), 11/12 : **Tédrez-Loquemeau** (22), 12/12 : **Brest** (29), 13/12 : **Erdeven** (56), 14/12 : **Paule** (22)

Danakil
05/12 : **St-Paul** (974), 06 & 09/12 : **Port-Louis** (Ile Maurice), 12/10 : **Aulnoye-Aymeries** (59), 13/12 : **Bressuire** (79), 19/12 : **Cherbourg** (50), 31/01 : **Calais** (62)

Danzin
05/12 : **Languidic** (56), 06/12 : **Lannion** (22), 07/12 : **Morlaix** (29), 13/12 : **St-Marcelin-en-Forez** (42), 14/12 : **St-Paul-en-Cornillon** (42)

Daran
05/12 : **La Souterraine** (23), 06/12 : **Montbéliard** (25), 11/12 : **Toulouse** (31), 12/12 : **Aix-en-Provence** (13), 13/12 : **La Voulte** (07), 20/12 : **Quimperlé** (29), 29/01 : **Fontaine** (39), 30/01 : **Le Thor** (84), 31/01 : **Montluçon** (03)

David Vincent
06/12 : **Remoneix** (88)

Debout sur le Zinc
11/12 : **Le Havre** (76), 14/01 : **Tours** (37), 15/01 : **Allonnes** (72), 29/01 : **Grenoble** (38), 31/01 : **Montbrison** (42)

Deleo
05/12: **St-Jean-de-Védas** (34)

Didier Super
30/01 : **Tarbes** (65)

Dominique A
01/12 : **Brest** (29), 05/12 : **Isle** (87), 06/12 : **Alfortville** (94), 09/12 : **St-Louis** (68), 13/12 : **Rennes** (35), 14/12 : **Nantes** (44)

Eiffel
11/12 : **Seyssinet-Pariset** (38), 12/12 : **Riom** (63), 23/01 : **Nérac** (47), 24/01 : **Mont-de-Marsan** (40)

Emilie Marsh
16/12 : **Lille** (59)

Emily Loizeau
13/12 : **La Roche-sur-Yon** (85), 14/01 : **Abbeville** (80), 15/01 : **Montigny-le-Bretonneux** (78), 17/01 : **Ibos** (65), 30/01 : **Annemasse** (74), 31/01 : **Ste-Savine** (10)

Évelyne Zou
16/01 : **Gap** (05), 23/01 : **Veynes** (05)

Feu! Chatterton
04/12 : **Ramonville-St-Agne** (31), 22/01 : **Chasseneuil-du-Poitou** (86), 29/01 : **Rennes** (35)

François Staal
14/12 : **Paris** (75)

Frasiak
30/01 : **Aubenas** (07), 31/01 : **St-Victor-de-Malcap** (30)

Frédéric Fromet
13/12 : **Cournon-d'Auvergne** (63)

Frédéric Zeitoun
07/12 : **Paris** (75)

Gauvain Sers
04/12 : **Lille** (59)

Giedré
25/01 : **Besançon** (25)

Golaine
13/12 : **Pontault-Combault** (77)

Goulamas'K
11/12 : **Villeurbanne** (69)

Govrache
16/01 : **Bonneville-et-St-Avit-de-Fumadières** (24), 17/01 : **Billère** (64), 18/01 : **Labastide-St-Pierre** (82), 30/01 : **Hyères** (83)

Guiz
06/12 : **Villers-Semeuse** (08)

Gwen Soli & Monsieur G
17/01 : **Graulhet** (81), 18/01 : **Narbonne** (11), 30/01 : **Rumaucourt** (62), 31/01 : **Reims** (51)

Hervé Vilard
Du 12 au 14/12 : **Paris** (75)

Hippocampe Fou
13/12 : **St-Denis-de-Pile** (33)

HK
04/12 : **Lille** (59), 23/01 : **Commentry** (03), 31/01 : **Le Broc** (06)

Iaross
30/01 : **Brassac-les-Mines** (63)

Ibrahim Maalouf
02/12 : **Limoges** (87), 05/12 : **Clermont-Ferrand** (63), 07/12 : **Lourdes** (65), 08 & 09/12 : **Bordeaux** (33), 10/12 : **Toulouse** (31), 12/12 : **Voiron** (38), 13/12 : **Lyon** (69)

Ignatus
01/12 & 13/01 : **Paris** (75)

Innvivo
12/12 : **Dax** (40)

Jac Livenais
07/12 : **Bouchemaine** (49), 09/12 : **Segré** (49)

Jean-Michel Brac
24/01 : **La Chapelle-Montligeon** (61)

Jeanne Cherhal
02/12 : **Paris** (75), 05/12 : **Sanary-sur-Mer** (83), 13/12 : **Thionville** (57), 16/12 : **Caluire-et-Cuire** (69), 17/12 : **Bonneville** (74), 16/01 : **Vitré** (35), 17/01 : **Queven** (56), 22/01 : **Lille** (59), 30/01 : **Chasseneuil-du-Poitou** (86)

Joce Ballerat
05/12 : **Créteil** (94), 08/12 : **Salviac** (46), 18/12 : **Cahors** (46), 25/01 : **Gourdon** (46)

Julie Lagarrigue
18/12, 17 & 19/01 : **Bordeaux** (33)

Kabaret Kréol
19/12 : **Perpignan** (66)

Kandid
17/12 : **Clermont-Ferrand** (63), 20/01 : **Eymet** (24)

Karaboudjan
05/12 : **Château-Thierry** (02), 16/12 : **Paris** (75)

Kikobert
03/12 : **Branne** (33), 06/12 : **Montigné-lès-Rairies** (49), 09/12 : **Mordelles** (35), 10/12 : **Avrillé** (49), 13/12 : **Mazé-Millon** (49), 17/12 : **St-Mars-de-Coutais** (44), 18/12 : **Nantes** (44), 19/12 : **La Montagne** (44), 20/12 : **Le Mans** (72), 20/12 : **Pont-Scorff** (56), du 23, 24 & 26/12 : **Nantes** (44)

Klô Pelgag
20/01 : **Nantes** (44), 21/01 : **Montbrison** (42), 23/01 : **Soteville-les-Rouen** (76), 24/01 : **La Hague** (50), 29/01 : **Bordeaux** (33), 30/01 : **Millau** (12)

La Grande Sophie
06/12 : **Brunoy** (91), 24/01 : **Cancale** (35), 29/01 : **Bruguieres** (31)

La Mal Coiffée
24/01 : **Romagnat** (63)

La Meute
12/12 : **Lyon** (69), 13/12 : **St-Claude** (39)

La Rue Kétanou
04/12 : **Lille** (59)

Lady Arlette
05/12 : **St-Saëns** (76), 23/01 : **Rouen** (76)

Laurent Cavalié
25/01 : **Toulouse** (31)

Laurent Madiot
31/01 : **Millau** (12)

Le Caribou Volant
06/12 : **Moustiers-Ste-Marie** (04)

Les Croquants
05/12 : **Tarbes** (65), 06/12 : **Luxey** (40), 31/01 : **Montbrison** (42)

Les Diables de la Guarrigue
24/01 : **Sète** (34)





MOONE ARTISTE HYPERACTIVE

Moone nous a livré l'album GRI en octobre dernier, 27ème au classement des radios du réseau Quota à sa sortie, l'album a été présenté pour sa sortie à l'Aéronef (Lille), puis dans divers lieux en Hauts-de-France, en Bretagne, à Avignon... Un clip du 4ème extrait de cet album sort en décembre, un EP de covers, été 26 et un nouvel album en préparation.



Moone, 2025 année hyperactive ?

Oui (rires), elle a commencé, en Janvier, par mon déménagement de ma ville natale Lille pour un bourg côtier en Bretagne. A peine arrivée, Denez Prigent artiste emblématique Breton, m'a proposé de travailler à la composition et aux arrangements de plusieurs titres de son album Toenn-Vor (sorti en Août 2025) et de fil en aiguille de l'accompagner aux claviers et machines, sur ses concerts de la tournée Iliz Tro avec Ronan Le Bars aux Uilleann Pipes et Flûtes et Antoine Lahay au Oud, Saz et Charengo.
En Février, c'est Claire Ramiro de l'Avant-Scène Productions (Paris) qui m'a appelée pour me demander de composer et jouer en live la musique du seul en scène qu'elle produit sur un texte d'Antoine Leiris «Vous n'aurez pas ma haine » et qui se joue tous les lundis et mardis au Théâtre Actuel La Bruyère à Paris (mise en scène Olivier Desbordes, comédien Mickaël Winum, création lumières Simon Lericq) depuis Septembre.

Et ton album GRI ?

Le Clip d'un 4ème extrait de l'album A Toute Allure sortira début décembre. Le texte de cette chanson est clairement une critique acerbe de notre société contemporaine, il souligne la perpétuation d'un comportement de vénération envers des idoles matérialistes au détriment de notre propre conscience. Il dénonce particulièrement notre attitude passive de spectateurs impuissants contemplant le drame. Nous continuons ainsi à répéter ces schémas destructeurs, refusant d'apprendre de noserreurs passées et idolâtrant des figures qui ne nous représentent pas.

Que nous réserves-tu pour 2026 ?

En ce moment je travaille sur mon prochain album, dans une esthétique plus Synthpop qu'Electropop et toujours cette dimension expérimentale que j'affectionne. Tout mon travail de création tend vers une musique plus épurée, plus sobre...

ACTUS

Les 14 et 15 février 2026 : Moone en Solo au Channel à Calais (Les Flâneries Sonores)
Les 19, 21 et 27 décembre concert avec Denez Prigent tournée Iliz Tro (Bretagne)
Jusqu'au 30 décembre, tous les lundis et mardis à 21H, «Vous n'aurez pas ma haine » au Théâtre Actuel La Bruyère Paris (IXème)

PUBLI-RÉDACTIONNEL

Concerts

Les Fatals Picards
06/12 : **Dijon** (21), 07/12 : **Le Val-d'Ajol** (88), 12/12 : **Lille** (59), 13/12 : **Florange** (57), 18/12 : **Montauban** (82), 20/12 : **Locoal-Mendon** (56)

Les Fils de ta Mère
13/12 & 10/01 : **Toulouse** (31)

Les Fils du Facteur
09/01 : **La Tour-du-Pin** (38)

Les Fouteurs de Joie
09/12 : **Condé-sur-Vire** (50), 10/12 : **Bricquebec-en-Cotentin** (50), 27/01 : **Bourg-la-Reine** (92), 31/01 : **Wimille** (62)

Les Hurlements d'Léo
31/01 : **Millau** (12)

Les Innocents
20/12 : **Binic** (22)

Les Ogres de Barback
Du 12 au 16/12 : **Matha** (17), du 19 au 21/12 : **St-Malo-du-Bois** (85)

Les P'tits Fils de Jeanine
13/12 : **Étampes** (91)

Les Potes Au Feu
11/12 : **Altkirch** (68)

Les Wriggles
06/12 : **Lille** (59)

Les Yeux d'la Tête
04/12 : **Wasquehal** (59), 05/12 : **Paris** (75), 10/12 : **Bordeaux** (33), 13/12 : **Toulouse** (31), 30/01 : **Scey-sur-Saône** (70), 31/01 : **Dijon** (21)

Los Tres Puntos
12/12 : **St-Paul-en-Pareds** (85), 20/12 : **Creil** (60), 22/01 : **Boulogne-sur-Mer** (62)

Luc Arhlo
17/01 : **Paris** (75)

Lucie Joy
06/12 : **Abidjan** (Côte d'Ivoire), 11/12 : **Cormontreuil** (51), 13/01 : **Tergnier** (02)

Magali Michaut
04/12 : **Roskilde** (DK), 08/12 : **Helsingør** (DK), 10/12 : **Copenhague** (DK), 17/12 : **Paris** (75)

Malaka
04/12 : **Rennes** (35), 18/12 : **Besançon** (25), 20/01 : **Andrézieux-Bouthéon** (42), 21/01 : **Paris** (75), 22/01 : **Châtenay-Malabry** (92)

Marcel et son Orchestre
04/12 : **Lille** (59), 19/12 : **Hem** (59)

Marie Jay
21/01 : **Montbrison** (42)

Marin Marin
12/01 & 13/01 : **Besançon** (25), 15/01 : **Morteau** (25), 16/01 : **Seurre** (21), 26/01 & 27/01 : **Aurillac** (15)

Mathieu Barbances
01/12 : **Paris** (75), 06/12 : **Cheptainville** (95), 07/12 : **Ivry-sur-Seine** (94), 08/12 : **Paris** (75), 14/12 : **Ivry-sur-Seine** (94), 15/12 : **Paris** (75), 20/01 : **Nogent-le-Rotrou** (28)

Mathieu Boogaerts
11/12 : **Tours** (37), 16/01 : **Gap** (05), 22/01 : **Massy** (91), 23/01 : **Nogent-sur-Marne** (94), 30/01 : **Fontaine** (38)

Méli Mômes
07/12 : **Grenoble** (38), 09/12 : **La Tronche** (38), 10/12 : **Grenoble** (38), 12/12 : **Monestier-de-Clermont** (38), 13/12 : **Morillon** (74), 20/12 : **Vénissieux** (69), 01/01 : **La Clusaz** (74)

Mini Strunt
05/12 : **Grande-Synthe** (59), 09/12 : **Calais** (62), 17/12 : **Vimy** (62), 12/01 : **Wasquehal** (59)

Miossec
12/12 : **Ecouen** (95), 13/12 : **Morlaix** (29), 18/12 & 20/12 : **Brest** (29), 27/01 : **Lillebonne** (76)

Nicolas Driot
10/01 : **Clermont-Ferrand** (63)

Nicolas Jules
04 & 05/12 : **Toulouse** (31), 06/12 : **Simorre** (32), 12/12 : **Laguiole** (12), 13/12 : **Gelles** (63), 14/12 : **Rodez** (12)

Nicolas Michaux
06/12 : **Paris** (75)

Nicolas Moro
07/12 : **Fleuré** (86), 12 & 13/12 : **St-Marcel-lès-Valence** (26), 09/01 : **Nieul-le-Virouil** (17), 17/01 : **St-Hilaire-de-Riez** (85)

ô Bec !
10/12 : **St-Xandre** (17), 13/12 : **Fontenay-le-Comte** (86), 17/12 : **Azay-le-Brûlé** (79)

Oldelaf
06/12 : **Mamers** (72), 13/12 : **Nantes** (44), 21/01 : **St-Benoît** (86), 23/01 : **Bonchamp-les-Laval** (53), 24/01 : **St-Grégoire** (35), 27/01 : **Ste-Savine** (10)

Oldelaf & Arnaud Joyet
18/01 : **Lille** (59), 31/01 : **Toulouse** (31)

Outed
05/12 : **Bischheim** (67), 16 & 17/01 : **Berlin** (ALL)

Oxmo Puccino
04/12 : **Brest** (29), 05/12 : **La Roche-sur-Yon** (85), 06/12 : **Rouen** (76), 11/12 : **Istres** (13), 12/12 : **Clermont-Ferrand** (63), 13/12 : **Schiltigheim** (67), 14/01 : **Ramonville-St-Agne** (31), 15/01 : **Poitiers** (86), 16/01 : **Rouillac** (16), 21/01 : **Lille** (59), 23/01 : **Paris** (75), 30/01 : **Caluire-et-Cuire** (69), 31/01 : **Reims** (51)

Passager
05/12 : **Tours** (37)

Samuel Covel
22/01 : **Millau** (12), 30/01 : **Toulouse** (31)

Sanseverino
05/12 : **Puiseux-en-France** (95), 06/12 : **Royat** (63)

Simon Chouf
04/12 : **Ivry-sur-Seine** (94), 06/12 : **Troyes** (10), 14/12 : **Villeneuve-Tolosane** (31)

Sinclair
18/12 : **Villeurbanne** (69), 19/12 : **Arles** (13)

Soviet Suprem
06/12 : **Castres** (81), 30/01 : **Paris** (75)

Têtes Raides
15 au 24/01 : **Paris** (75)

Thérèse
06/12 : **Langan** (35), 07/12 : **Rennes** (35), 18/12 : **Nantes** (44), 30 & 31/01 : **La Roche-sur-Yon** (85)

Thibaut Wolf
16/01 : **Dieppe** (76), 18/01 : **Luc-sur-Mer** (14), 22/01 : **Cergy** (95), 30/01 : **Lisieux** (14)

Thomas Fersen
05/12 : **St-Martin-des-Champs** (29), 13/12 : **Bethune** (62), 17/01 : **Paris** (75), 29/01 : **Dardilly** (69)

Thomas Pitiot
18/12 : **Sauveterre** (30), 19/12 : **Avignon** (84), 27/01 : **La Courneuve** (93)

Tiou
07/12 : **Saintes** (17)

Tralala Lovers
06/12 : **Jasseron** (01), 24/01 : **Villefort** (48), 31/01 : **Condrieu** (69)

TRAM
11/12 : **St-Barthélemy d'Anjou** (49), 12/12 : **La Flèche** (72), 13/12 : **Doué-en-Anjou** (49)

Valentin Vander
28 & 29/01 : **Toulouse** (31)

Valjean
06/12 : **St-Georges-de-Noisne** (79)

Yoanna
30/01 : **La Rayonne** (69)

Yves Jamait
05/12 : **Vierzon** (18), 06/12 : **St-Just-St-Rambert** (42), 12/12 : **Meyzieu** (69), 09 & 10/01 : **Paris** (75), 20/01 : **Joué-lès-Tours** (37), 23/01 : **Pradines** (46), 24/01 : **Matha** (17), 29 & 30/01 : **Sotteville-lès-Rouen** (76)

Belgique

Alain Souchon - Ours - Pierre Souchon
08/01 : **Bruxelles**

Ariane Roy
07/12 : **Bruxelles**

Ben Herbert Larue
17/01 : **Namur**

Bertrand Belin
19/02 : **Bruxelles**

Boulevard des Airs
21/01 : **Bruxelles**

Cloé du Trèfle
06/12 : **Bruxelles**

Guillaume Ledent
14/12 : **Lessines**

Miossec
30/01 : **Bruxelles**

Nicolas Jules
16/01 : **Comines-Warneton**

Sttellla
05/12 : **Welkenraedt**, 12/12 : **Virton**, 27/12 : **Bruxelles**, 17/01 : **Comines**, 24/01 : **Malmedy**

Canada

Alex Nevsky
04/12 : **Québec** (QC)

Alexandre Poulin
05/12 : **Québec** (Québec), 11/12 : **St-Hyacinthe** (QC), 12/12 : **Cowansville** (QC), 18/12 : **Joliette** (QC), 19/12 : **Trois-Rivières** (QC)

Ariane Moffatt
27/01 : **La Sarre** (QC), 28/01 : **Val-d'Or** (QC), 29/01 : **Amos** (QC), 30/01 : **Rouyn-Noranda** (QC), 31/01 : **Ville-Marie** (QC), 06/02 : **Longueuil** (QC)

Ariane Roy
17/12 : **Rouyn-Noranda** (QC), 18/12 : **Ville-Marie** (QC), 19/12 : **Amos** (QC), 30/01 : **Victoriaville** (QC), 31/01 : **Disraeli** (QC)

Baie
12/12 : **Rimouski** (QC), 13/12 : **Québec** (QC), 14/12 : **Montréal** (QC)

Bernard Adamus
12/12 : **Lachute** (QC)

Beyries
09/12 : **Lévis** (QC), 23/01 : **St-Hyacinthe** (QC)

Caravane
18/12 : **Québec** (QC)

Carotté
12/12 : **Jonquière** (QC), 20/12 : **Sherbrooke** (QC), 27/12 : **Québec** (QC)

Damien Robitaille
06/12 : **Val-Morin** (QC), 20/012 : **Belœil** (QC), 23/01 : **Drummondville** (QC), 28/01 : **Montréal** (QC), 30/01 : **Tremblant** (QC), 03/02 : **Baie-Comeau** (QC), 05/02 : **Saguenay** (QC), 06/02 : **Alma** (QC), 07/02 : **Dolbeau** QC)

Dumas
04/12 : **Longueuil** (QC), 19/12 : **Salaberry-de-Valleyfield** (QC), 23/01 : **LaSalle** (QC), 24/01 : **Repentigny** (QC), 29/01 : **Gatineau** (QC), 30/01 : **Québec** (QC), 31/01 : **Québec** (QC), 06/02 : **Laval** (QC), 07/02 : **Waterloo** (QC)

Émile Bilodeau
07/02 : **Magog** (QC)

Gab Bouchard
06/02 : **St-Hyacinthe** (QC), 07/02 : **Otterburn Park** (QC)

Henri Godon
06/12 : **Laval** (QC), 07/12 : **Lavaltrie** (QC)

Joseph Edgar
02/12 : **Kedgwick** (NB), 03/12 : **Rivière-du-Loup** (QC), 17/01 : **St-Adolphe-d'Howard** (QC)

Klô Pelgag
13/12 : **Verchères** (QC)

La Patente
31/12 : **Edmundston** (NB)

Les Goules
19/12 : **Saguenay** (QC), 27/12 : **Montréal** (QC), 29/12 : **Québec** (QC)

Les Tireux d'Roches
10/12 : **Montréal** (QC), 12/12 : **Maskinongé** (QC)

Les Trois Accords
16/01 : **Waterloo** (QC),
17/01 : **Magog** (QC),
23/01 : **Ste-Thérèse** (QC),
30/01 : **Terrebonne** (QC),
31/01 : **Brossard** (QC),
07/02 : **St-Eustache** (QC)

Lou-Adriane Cassidy
08/01 : **Sutton** (QC),
10/01 : **Laval** (QC),
22/01 : **Québec** (QC)

Marie-Annick Lépine
11/12 : **Cowansville** (QC),
17/01 : **Brossard** (QC),
31/01 : **Ste-Thérèse** (QC)

Pierre Guitard
22/01 : **Montréal** (QC)

Sara Dufour
08/01 : **Gaspé** (QC), 09/01 : **Matane** (QC), 10/01 : **Rimouski** (QC), 15/01 : **Rouyn-Noranda** (QC), 16/01 : **Val-d'Or** (QC), 17/01 : **Lebel-sur-Quévillon** (QC), 18/01 : **Matagami** (QC), 21/01 : **La Sarre** (QC), 22/01 : **Amos** (QC), 23/01 : **Ville-Marie** (QC), 29/01 : **Victoriaville** (QC), 30/01 : **Ste-Thérèse** (QC), 31/01 : **Ste-Agathe-des-Monts** (QC)

Thomas Hellman
19/12 : **Laval** (QC),
06/02 : **Sherbrooke** (QC)

Tire le coyote
05/12 : **Thetford Mines** (QC),
06/12 : **Sorel-Tracy** (QC),
19/12 : **Frelighsburg** (QC),
30/01 : **Waterloo** (QC)

VioleTT Pi
12/12 : **Sherbrooke** (QC)

Suisse

Bertrand Belin
27/03 : **Lausanne**

Klô Pelgag
27/01 : **Fribourg**

Les Fatals Picards
05/12 : **Genève**

Les Fils du Facteur
31/12 : **Romont**

Nicolas Fraissinet
09/01 : **La Neuveville**

Du 12/11 au 06/12
Les Femmes s'en Mêlent
Paris et Île-de-France
Ayla Millesen, Pip Blom, Madam, Robi…

Du 25/11 au 09/12
Égalités Réalités
Chamonix (74)
Cie Cabas, Cie du Savon Noir, Cie Le Lien Théâtre, Malaka…

Du 26/11 au 20/12
Paye ton Noël
Strasbourg (67)
Badass Pétale, Jim Ballon, Ménadès, Sam Galbi…

Du 28/11 au 24/12
Africolor
Saint-Denis (93)
Emma Lamadji, Keïla, Yeliba Trio, Sélène Sainte-Aimé…

Du 01 au 07/12
La Setmana Santa
Toulouse (31)
Boudoir Moderne, Konstroy, Selofan, Wallie…

Du 03 au 07/12
Les Transmusicales
Rennes (35)
Camion Bip Bip, Manu le Malin, Angine de Poitrine, Rodéo…

Du 04 au 06/12
Bars en Trans
Rennes (35)
Copycat, Louisadonna, MDNS, Roxane…

Les 12 et 13/12
Festival XL Tour
Mont-de-Marsan (40)
Bolzed, Coldust, Ostro & Ch0se, Pussy Miel…

Les 09 et 10/01
Garosnow
Bagnères-de-Luchon (31)
Alo Wala, Vladimir Cauchemar, Ascendant Vierge, Nico Rodas…

Du 14 au 17/01
Contact ontarois
Ottawa (Ontario-Canada)
Caroline Raynaud, Waahli, François Massicotte, Matiu…

Du 15 au 31/01
Poly'Sons
Montbrison (42)
Christian Olivier, Klô Pelgag, Debout sur le Zinc, Terrenoire…

Du 23 au 25/01
Hyper Weekend Festival
Paris (75)
Camille, Baptiste W. Hamon, Safia Nolin, Sam Sauvage…

Du 23 au 31/01
Les Givrés
Millau (12)
Claire Gimatt, GiedRé, Klô Pelgag, Les Hurlements d'Léo…

Du 24/01 au 07/02
Détours de Chant
Toulouse (31)
Arman Méliès, Jean Guidoni, Marie Sigal, Valentin Vander…

Du 29 au 31/01
Les Nuits Givrées
Dardilly (69)
Hélène Sio, Lubiana, Terrenoire, Thomas Fersen…

Du 29/01 au 01/02
Nova Jazz Festival
Yverdon-les-Bains (Suisse)
Antonio Lizana, Lùcia Fumero, Daniel García Trio…

Les 30 et 31/01
Chants d'Hiver et de femmes
Sérignan (34)
Clou, Les Amazones d'Afrique, Lubiana, Trio Zéphyr…





France

MJC de la 3CM
Canton de Montluel (01)
13/12 : Cie Comme une étincelle *Le cirque des étoiles*
31//01 : Le G.O.P. - Grand Orchestre de Poche

La Biscuiterie
Château-Thierry (02)
05/12 : Karaboudjan
17/12 : Morjane Ténéré (à la Brasserie des Fables, Rozoy-Bellevalle)
18/12 : Morjane Ténéré

MCL Gauchy
Gauchy (02)
02/12 : Cie L'Organisation *Glish up vaï vaï*
04/12 : Cie Loba *Annabelle Sergent*
05/12 : Cie du Petit Monsieur *Deux secondes !*
09/12 : Anne Leviel & Benoît Brunhes *Le monde est dans mon sac*
12/12 : Cirque Hirsute *Aux étoiles !*
13/12 : Caroline Sire *Le Noël de Lilinskaïa*
16/12 : Cie Théâtre des Turbulences *Le petit prince*
Du 18 au 20/12 : Cie Arts et Couleurs *Casimir*
Du 13 au 16/01 : Cie La Rustine *Tapis tâtons*
Du 22 au 24/01 : Cie La Bicaudale *Toi m'aimes !*
Les 29 & 30/01 : Cie Le Tour du Cadran *Nanouk & moi*

Centre culturel François Mitterrand
Tergnier (02)
13/01 : Lucie Joy

Cent-neuf
Montluçon (03)
04/12 : The Celtic Social Club
11/12 : Apéro jam
13/12 : Hungover + Aeterna + Rankken
18/12 : LEM Tours 2025
15/01 : Apéro jam
16/01 : Bœuf rock
20/01 : Rick le Cube *Vers un nouveau monde de Sati*
31/01 : Daran + Jekyll Wood

SMAC 07
Annonay (07)
04/12 : Coulisse Leslie (La Presqu'île, Annonay)
06/12 : Oscar les vacances + Keziah Ma (Théâtre, Viviers)
10/12 : Reggie Washington feat. Ravo Coltrane, David Gilmore & Gene Lake (La Presqu'île, Anononay)
12/12 : Yom x Ceccaldi *Le rythme du silence* (La Crypte, Lagorce)
13/12 : Yom x Ceccaldi *Le rythme du silence* (Salle intergénérationnelle, Meyras)
13/12 : Noëltronic avec Double Vitrage + Jasmine Not Jafar (La Presqu'île, Annonay)

Music'Al Sol
Carcassonne (11)
23/01 : Côco Praline (à Narbonne)

Théâtre de la Maison du Peuple
Millau (12)
05/12 : Ballet Julien Lestel *Misatango / Boléro*
12/12 : Sergi Lopez Non solum
16/11 : CCN de Créteil et du Val-de-Marne - Mehdi Kerkouche *Portrait*
Du 20 au 2201 : Cie Retour d'Ulysse *L'oiseau que tu croyais surprendre*
Du 23 au 31/01 : Les Givrées #5 avec Claire Gimatt, GiedRé, Klô Pelgag, La Fontaine Unplugged, Laurent Madiot, Les Hurlements d'Léo, Mathieu Boogaerts…

Le Club
Rodez (12)
05/12 : Queerbaret #2
27/12 : Karaoké Orchestar

Domaine de l'Excuse - Cha'Rente par les Oreilles
Coteaux-du-Blanzacais (16)
06/12 : Soirée au profit du Téléthon - ambiance reggae party
17/01 : Franck (de Marcel et son Orchestre) et Bidingue *Franck et Michael chante l'Amour*

Le 27 - La Palène
Rouillac (16)
05/12 : *Doué.e.s*
12/12 : Jenifer
13 & 14/12 : Les Ogres de Barback *Pitt Ocha* (à Matha)
10 & 11/01 : *L'île au trésor* (Échallat puis Malaville-Bellevigne)
16/01 : Oxmo Puccino
18/01 : Clément Lefebvre
24/01 : *Hallucination*
31/01 : Guillaume Meurice & Éric Lagadec *Vers l'infini…*

La Sirène
La Rochelle (17)
09/12 : Renaud Cojo *While my guitar gently weeps* avec Emily Loizeau, Lescop, Mathias Malzieu…
18/12 : Disiz + 1re partie
19/12 : Kompromat + Double Vitrage + Nomenklatür + Ippon + Tedaak…
17/01 : Émile Londonien + Photos + After club
23/01 : Dub inc. + 1re partie
29/01 : Jeff Mills feat. Jean-Phi Dary & Prabhu Edouard + 1re partie + After club

Le Labo
Rochefort (17)
06/12 : Électro Lab'#4
12/12 : Soirée rap
13/12 : Projection film Road movie *Diesel* + 1re partie Tribut to skate punk

Le Palace
Surgères (17)
18/12 : Thomas Leleu

Les Bains-Douches
Lignières (18)
05/12 : Delphine Meilland et Jules Jacquet *La symphonie des girafes*
13/12 : Gildaa + Mariotte
17/12 : Émilie Tillier *Voyage en traîneau*
19/12 : Karaoké live hyperkult de Noël avec La boîte à Sourdine

Le Scènacle
Besançon (25)
06/12 : Jérémy Charbonnel *Seul tout*
22/01 : Umut Köker (Festival Drôlement Bien)
23/01 : Marc Rougé (Festival Drôlement Bien)
24/01 : Adel Fugazi + Kosh (Festival Drôlement Bien)
25/01 : Morgane Cadignan Kosh (Festival Drôlement Bien)

Le Bijou
Toulouse (31)
04 & 05/12 : September Cohen
06/12 : Le Marché des Créateur-ices + DJ set Mamelle Bent
09/12 : Le Bijou Comédie Club
10/12 : Le Lukaraoké
11/12 : Daran
12/12 : Les Idiots
13/12 : Les Fils de ta Mère
16/12 : Osons le tremplin
17/12 : Les Acides
18/12 : Jansi
19/12 : Le blind-test de Noël
20/12 : La scène ouverte du Bijou

Salle Nougaro
Toulouse (31)
16 & 17/12 : Vincetn Dedienne
13/01 : Anne Paceo
24/01 : Cie Zèbre à 3 *La vie d'ma mère*
30 & 31/01 : Cie Le Nouveau Grenier *2 poids 3 mesures*

Inox - Bordeaux Chanson
Bordeaux (33)
05/12 : Marie Amali
06/12 : Lombre + Julien Allafort
16 & 17/01 : Partie à trois #13 avec Oré, Sophie Le Cam et Paul Roman

Victoire 2
Saint-Jean-de-Védas (34)
03/12 : Secrets de beatmaker
05/12 : Club V2
06/12 : Svinkels (concert à la mémoire de Nikus Pokus)
10/12 : Marie-Flore + Elia
11/12 : Victorien + Victor
12/12 : Lyricson + Kongo Youth
13/12 : Miel de Montagne + invité

Les Cigales - Musicalarue
Luxey (40)
06/12 : Musicalarue Party#1 avec Les Croquants, Degiheugi & Miscellanous, La Fête d'Opsa Dehëli & La Brigade du Bonheur
24/01 : Cie Majordome *À tiroirs ouverts*

Café Music'
Mont de Marsan (40)
03/12 : Epiq Les P'tites Oreilles (jeune public)
05/12 : Franck et Damien (Grange Social Club, Eyres-Moncube)
06/12 : Franck et Damien (L'Échassier, Campet et Lamolère)
06/12 : Salon de créateurs
07/12 : Lecture goûter *Les sorciers* avec le Théâtre des Lumières
12 & 13/12 : Festival XL TOUR avec Coldust, This Will Destroy Your Ears, Bolzed, Pussy Miel, Hugo Ostro, Zehtra, B-Low, Ch0se
19/12 : Échange autour des chansons mythiques de Noël
20/12 : Bulle d'éveil musical (0 à 4 ans)

Théâtre de Verre
Châteaubriant (44)
09/12 : L'Académie du Jazz de l'Ouest : Cotton Club, panthéon du jazz
20/12 : Cie Hecho en Casa *Caché dans son buisson, Cyrano sentait bon la lessive*
11/01 : Cie Les Bestioles *Sous la neige*
17/01 : No Mad (concert à la bougie)

La Bouche d'Air
Nantes (44)
Du 02 au 04/12 : Vincent Delerm
09/12 : BlauBird *L'oiseau en moi vole où il veut*
11/12 : Charles Pasi
14/12 : Thibaud Defever & Cristine Mérienne *La lune en plein jour*
17/12 : L'Anglais *Beaux jours*
11/01 : Yvan Cujious & Louis Winsberg *Une vois, six cordes, de Claude à Nougaro*
15/01 : Leïla Huissoud *La maladresse : épilogue*
20/01 : Klô Pelgag
22/01 : H-Burns & The Stranger Quartet *Hommage à Leonard Cohen*
29/01 : Albaricate + Marie Fortuit & Lucie Sansen *La vie en vrai (avec Anne Sylvestre)*

Quai des Arts
Pornichet (44)
03/12 : **Cie Alta Gama** *Mentir lo minimo*
06/12 : **Choé Lacan & Thibaud Defever** *Happy ends*
11/12 : **Constance** *Inconstance*
16/12 : Madani Cie *Entrée des artistes*
07/01 : **Groupe Fluo** *What we talk about…*
13/01 : **Détachement International du Muerto Coco** *Bien, reprenons*
15/01 : **Cie Mmm…** *Tant bien que mal*
20/01 : **Groupe Déjà** *Ce qui nous noue*

L'Unisson
St-Jean-de-la-Ruelle (45)
17/12 : ***Zorbalov et l'orgue magique*** **(conte musical avec Yanowski)**
23/01 : ***Nouveaux voisins, nouveaux amis*** **(docu-concert de et avec Manuel Merlot)**

Hôtel-Dieu
Valognes (50)
05/12 : **Baptiste W Hamon**
13/12 : **Greg Zlap**
17/12 : **David Houel** *Quand j'étais petit*
10/01 : **Bastien Lallemant** *Sieste acoustique*
16/01 : **Leïla Huissoud**
23/01 : **Nuit de la lecture 10e édition**
30/01 : **Flora Hibberd**

Le Gueulard Plus
Nilvange (57)
05/12 : **NFT#3 : Émile Londonien + Astels**
06/12 : **Saodaj**
09/12 : **Allivm**
12/12 : **Apéro des studios + Marcel + April's Fish + BL!SS**
13/01 : **FLRSN** *Peace & Lobe*
16/01 : **Grégory Dargent** *Soleil d'hiver*
22/01 : **Camilla Sparksss + Lionstorm**

Club Léo Lagrange
Hergnies (59)
17/01 : **Cabaret Léo - Soirée patoisante**

MJC Athena
Saint-Saulve (59)
13/12 : **Blague Friday**
07/01 : **Tribute to David Bowie**
10/01 : **Cie du Bougeoir** *Contes et légendes de la forêt de Houppelande*
16/01 : **Bibiche**
23/01 : ***Il faut venir me chercher***
30/01 : ***On ne va pas se quitter comme ça***

Sémaphore
Cébazat (63)
02/12 : **Dinaa**
04/12 : **Alex Goude** *Ménopause*
09/12 : **Cie Cassandre** *L'art d'avoir toujours raison*
11/12 : **Barbara Pravi**
Les 19 & 20/12 : **École de musique - concerts d'hiver**
12/01 : **Mathieu des Longchamps** *Sémergence*
15/01 : **Alexis Michalik** *Passeport*
23/01 : **Bate Fado : Jonas & Lander**
29/01 : **Cie Circa** *Wolf*

À Thou Bout d'Chant
Lyon (69)
03/12 : ***Le réveil de l'ours*** **(jeune public)**
04/12 : **SOFAR (concert secret)**
11/12 : **Claudine Lebègue & Pierrot (de La Rue Kétanou)**
12/12 : **La Meute**
17/12 : **Laura Cahen + Rosemarie (Marché Gare)**
18/12 : **Qu'Ouïs-Je ?**
19/12 : **Elwyn Galway** *Chante Noël*
16 & 17/01 : **Michèle Bernard + Frédéric Bobin**
23 & 24/01 : **Éteins la lumière**

MJC de Chamonix
Chamonix-Mont-Blanc (74)
24/01 : **Molotov Brothers**

Quai des Arts
Rumilly (74)
23/01 : **Eda Diaz + Luiza**

Bateau El Alamein
Paris (75)
13/12 : **Roots Boat avec Thiema et Légüss, High Nitty et Ruff Lions Konnection**

La Manufacture Chanson
Paris (75)
03/12 : **Petite Gueule**
04/12 : **Jeudi Chanson**
05/12 : **Du spectacle (Te Beiyo, Pierre Mahier & Vaslo)**
10/12 : **Julie Varta + Milena**
11/12 : **Jeudi Chanson**
12/12 : **Stéphane Derradi**
17/12 : **Wilfried** *Autour de Corbier*
12/01 : **Julie Rousseau & Bastien Lucas** *Berger / Sanson : quelques mots d'amour en rappels*
18/12 : **Jeudi Chanson**
07/01 : **Rovski**
08/01 : **Jeudi Chanson**
09/01 : **François Puyalto & Julien Rieu de Pey** *Autour de la basse*
14/01 : **Lily Luca**
15/01 : **Jeudi Chanson**
16/01 : **Signac + Morcheval**
21/01 : **Yorick Vinese**
22/01 : **Jeudi Chanson**
23/01 : **Kyrie Kristmanson & Marshall Burns**
28/01 : **Piotki + Theo Armen**
29/01 : **Jeudi Chanson**
30/01 : **Camille Fest**

Trianon Transatlantique
Soteville-lès-Rouen (76)
07/12 : **Nelson** *Forêts*
21/12 : ***Smartville*** **avec Léopoldine HH, Gatica, Charly Marty et Maxime Kerzanet**
16/01 : **Sarclo & JB Meldrum - Conférence chantée** *De l'influence de Dylan sur la chanson française de qualité suisse*
23/01 : **Klô Pelgag**
30/01 : **Yves Jamait**

Estaminet Café Culture
Magny-les-Hameaux (78)
19/12 : **Soirée sur les planches / La Voix en scène : Séksion Maloya**
30/01 : **Soirée sur les planches / Jam session**

Le Metullum - La Ronde des Jurons
Melle (79)
19/12 : **La Goguette d'Enfer**

Le Fort - La Brique Rouge Prod.
Montauban (82)
11/12 : **Louise O'sman Trio**

Le Rio Grande
Montauban (82)
10/12 : **The Thin Place (Mémo médiathèque)**
18/12 : **Les Fatals Picards**

Service culturel
Les Sables-d'Olonne (85)
17/12 : **Little rock story (Les Atlantes)**
Du 23 au 25/01 : **Ma région virtuose (Les Atlantes)**

Centre Culturel Robert Margerit
Isle (87)
06/12 : **Nougajazz**
13/12 : **Les Humeurs Cérébrales**
29/12 : **La Java des Gaspards** *Sans chichi, sans tralala*
24/01 : **Le théâtre de l'attraction à vent** *La station Champbaudet*

Cabaret l'Escale
Migennes (89)
04/12 : **We Ghosts**
12/12 : **Balkan Grad**
15/01 : **Lesswinter**

Foyer Georges Brassens
Beaucourt (90)
03/12 : **Jean René (jeune public)**

CAEL MJC CS
Bourg-la-Reine (92)
05/12 : **Noëmi Waysfeld chante Barbara**

Le Forum
Vauréal (95)
03/12 : ***Non et nom, j'aime pas mon prénom***
04/12 : **The Amy Winehouse Band**
12/12 : **Magma**
13/12 : **Ludwig Von 88**
16/01 : **Nanowar of Steel + Uuhai**
22/01 : **D-A-D + The 69 Eyes**
24/01 : **Martine Patine**
29/01 : **The Silencers**

Suisse

Chat Noir
Carouge
02/12 : **Les concerts de l'EMA**
03/12 : **Les Troubadours du Chaos** *La B.O. du chaos*
12/12 : **Jean**
13/12 : **À fleur de plume**
17/12 : **Donne ton slam au chat !**
06/01 : **Les concerts de l'EMA**
07/01 : **Les Troubadours du Chaos** *La B.O. du chaos*
15/01 : **À fleur de plume**
21/01 : **Les Troubadours du Chaos** *Et pendant ce chaos*
28/01 : **Donne ton slam au chat !**
29/01 : **Stand'impro show**

Théâtre de L'Échandole
Yverdon-les-Bains
06/12 : **Bérengère et Antoine Sahler**
11/01 : **Henri Dès en solo**
Du 29/01 au 01/02 : **Nova Jazz Festival avec Antonio Lizana, Daniel García Trio et Lùcia Fumero**

Vous souhaitez apparaître dans cette rubrique…

Faites une demande de renseignements par courriel à :

contact @francofans.fr

3€ TARIF UNIQUE

COMMANDEZ UN OU PLUSIEURS ANCIENS NUMÉROS

Choisissez la version que vous souhaitez : version papier ou version numérique (fichier pdf) uniquement pour la nouvelle collection bimestrielle. Vous recevrez votre commande dans votre boîte aux lettres ou pourrez la télécharger.

Précisez les numéros voulus dans la case « désignation » du **bon de commande page 82** (voir sur notre site Internet tous les anciens numéros disponibles et le détail de leur sommaire.)

NM : Ancienne collection mensuelle disponible uniquement en version papier (N° 1 à 24 sauf 7, 8, 9 et 11 épuisés)
NBP : Nouvelle collection bimestrielle en version papier (N° 52 à 115 sauf 70 et 85 épuisés)
NBN : Nouvelle collection bimestrielle en version numérique (N° 1 à 115)



N° 95 juin/juil 22



N° 96 août/sept 22



N° 97 oct/nov 22



N° 98 déc 22/jan 23



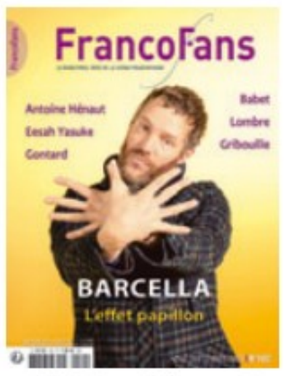
N° 99 fév/mars 23



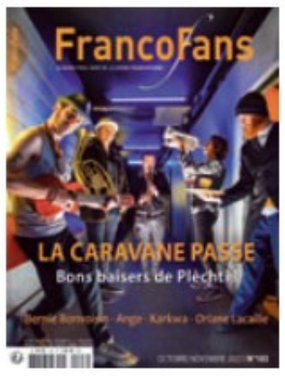
N° 100 avril/mai 23



N° 101 juin/juil 23



N° 102 août/sept 23



N° 103 oct/nov 23



N° 104 déc 23/jan 24



N° 105 fév/mars 24



N° 106 avril/mai 24



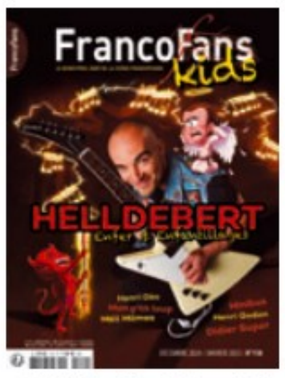
N° 107 juin/juil 24



N° 108 août/sept 24



N° 109 oct/nov 24



N° 110 déc 24/jan 25



N° 111 fév/mars 25



N° 112 avril/mai 25



N° 113 juin/juil 25



N° 114 août/sept 25



N° 115 oct/nov 25

N° 95 juin/juillet 22
-M-
La chanson sur le front d'Avignon, Paris Combo, Outrage, Odezenne, Villa Fantôme, Melissmell, Mes Souliers Sont Rouges, Magali Michaut, Colette Magny…

N° 96 août/sept 22
PRINCESS ERIKA
Marcia Higelin, Astéréotypie, Réunion de familles, Marion Cousineau, Merzhin, Dimoné, The Fat Bastard Gang Band, Pogo Car Crash Control, Sarah Olivier, Des Lions pour des Lions…

N° 97 oct/nov 22
STUPEFLIP
Alissa Wenz, Eyo'nlé, Mademoiselle K, Kent, La Pietà, Pitt Ocha, Ben Herbert Larue, Coline Rio, Les Fouteurs de Joie, Karpatt au Congo…

N° 98 déc 22/jan 23
HIPPOCAMPE FOU
Gaël Faye, Ben Mazué, Grand Corps Malade, Gyslain.N, Mathias Malzieu & Daria Nelson, Naudin, Les Vulves Assassines, Caroline Savoie, Alee, Alysce, Alexis HK, Magma…

N° 99 fév/mars 2023
MARION ROCH
Lynda Lemay, Nawel Dombrowsky, Kohndo, Louise Attaque, Francois Poitou & Pumpkin, Roza, KKC Orchestra & Collectif Passatges en Coserans, Les Trois Accords…

N° 100 avril/mai 23
MATMATAH
Tim Dup, Monsieur Lune, Sophie Maurin, Brigada Flores Magon, Zaho de Sagazan, Arthur H, Oai Star, Tiken Jah Fakoly, VioleTT Pi…

N° 101 juin/juillet 23
BURIDANE & FELOCHE
Serge Rezvani, Blankass, Tom Bird, Christina Rosmini, Trio Mademoiselle, Keith Kouna, Femmouzes T., Les as du musette…

N° 102 août/sept 23
BARCELLA
Gontard, Babet, Étienne Fletcher, Antoine Hénaut, Octave Noire, Apes O'Clock, Lombre, Eesah Yasuke…

N° 103 oct/nov 23
LA CARAVANE PASSE
Karkwa, Adélys, Oriane Lacaille, Glauque, Ange, Bernie Bonvoisin, Sirene & Matelot, Rachid Taha…

N° 104 déc 23/jan 24
MARCEL ET SON ORCHESTRE & LES FATALS PICARDS
FFF, Tachka, Olivier Rouquier, Archimède, Yves Duteil, Eddy La Gooyatsh, Dossier Chanter pour lutter contre le harcèlement scolaire, Voyage en territoire canadien…

N° 105 fév/mars 2024
CHARLELIE COUTURE
Les Cowboys Fringants, Askehoug, Demi Mondaine, Gatica, Princesses Leya, Fabien Martin, Marilou, Luciole, Joey Robin Haché, Los Tres Puntos…

N° 106 avril/mai 24
FRANCOISE HARDY
Johnny Montreuil, Babylon Circus, Jérôme Attal, Beyries, Astonvilla, Marion Rampal, Lise Cabaret, Le Winston Band, Lili Cros & Thierry Chazelle, El Gato Negro…

N° 107 juin/juillet 24
TAGADA JONES
Solann, Fred Nevché, Antes & Madzès, Leila Huissoud, Féfé, Noé Preszow, Nicolas Jules, Mouloudji, Demi Mondaine…

N° 108 août/sept 24
SAGES COMME DES SAUVAGES
Dossier sur l'IA, Irnini Mons, Goulamas'K, Les Garcons Bouchers, Phanee de Pool, La Biche, Jules & Jo, Alexis HK & Benoit Dorémus…

N° 109 oct/nov 24
DARAN
Dossier sur le blues en francais, Kaori, Lo'Jo, Agnès Bihl, Les Fils du Facteur, Paule-Andrée Cassidy, Silmarils, Zoufris Maracas…

N° 110 déc 24/jan 25
HELLDEBERT
Magazine spécial kids avec un dossier sur la chanson jeune public, Mon p'tit loup, Henri Godon, Méli Mômes, Henri Dès, Captain Parade, Didier Super, Minibus, Les Idiots…

N° 111 fév/mars 25
PHILIPPE KATERINE
Faut qu'ca Guinche, Lofofora, Lou K, Zaza Fournier, Mathieu Boogaerts, Ponteix, Vilain Coeur, Toma Sidibé, Louise Knobil…

N° 112 avril/mai 25
EMILIE MARSH
Grand angle Allain Leprest, Ben Mazué, Yoanna, Ignatus, Vlad, La Barbichette, Jacques Surette, Arthur Fu Bandini…

N° 113 juin/juillet 25
GUIZ
Dossier Italo-disco, George Ka, Jeanne Cherhal, Frères 2 Misère, Thomas Fersen, Alkabaya, Stéphanie Boulay, Tambour Tambour, Louis Ville…

N° 114 août/sept 25
DANAKIL
Brigitte Fontaine & Areski Belkacem, Bilbao Kung-Fu, Cloé du Trèfle, Vincent Delerm, Marie-Annick Lépine, La Brigade du Kif, Gabriel Saglio, Les Chasse Patates, Rit…

N° 115 oct/nov 25
DEBOUT SUR LE ZINC
Kassav', Liquid Jane, Les Hurlements d'Léo, Les P'tits Fils de Jeanine, Keren Ann, Garance, Rendez-Vous Sylvestre, Tire le coyote…

La Palène
Rouillac (16)

TOUTES LES MUSIQUES SONT À LA PALÈNE !



JENIFER
Ven 12 déc - 20h30



OXMO PUCCINO
Ven 16 Jan - 20h30



CLÉMENT LEFEBVRE
Dim 18 jan - 15h30

Infos et réservations : lapalene.fr - 05 45 96 80 38

LA MAISON
POUR TOUS • BEAUCOURT
FOYER GEORGES BRASSENS

FÉVRIER • MAI 2026

ME. 11 FÉVRIER 2026 À 20H
ALEXIS HK & BENOÎT DORÉMUS
« Inavouable »

VE. 6 MARS 2026 À 20H30
LES FOUTEURS DE JOIE
« Nos courses folles »

VE. 13 MARS 2026 À 20H30
OURS
« Le Spleen d'une vie sublime tour »

SA. 14 MARS 2026 À 20H30
& DI. 15 MARS 2026 À 15H
COMPAGNIE DU GRAMMONT
« Un trésor sous le potager »

VE. 20 MARS 2026 À 20H30
LES AVENTURES DE OLDELAF & ARNAUD JOYET
« Opération bretzel »

VE. 3 AVRIL 2026 À 20H30
LAURENT BERGER
+ 1ère partie

VE. 17 AVRIL 2026 À 20H30
DES SORCIÈRES COMME LES AUTRES
+ 1ère partie

VE. 29 MAI 2026 À 20H30
L'ATELIER CHANSON SUR SCÈNE



Concerts • Jeune public • Actions culturelles • Ateliers

Place Roger Salengro 90500 BEAUCOURT
www.lamaisonbeaucourt.fr • 03 84 56 96 94
RÉSERVEZ À TOUT MOMENT !

Boutique

Retrouvez l'ensemble de nos anciens numéros et de nos articles (tee-shirts, débardeurs, sacs, BD+CD) sur notre site : www.accfa.fr/boutique .

Adhésion et abonnements

Soutenez FRANCOFANS-ACCFA (association loi 1901) pour 15 euros par an...

- vous participerez au développement de l'association et du magazine.
- vous bénéficierez d'offres exclusives dont 5 € de réduction sur un abonnement d'un an (voir tarifs ci-dessous).

Abonnez-vous au magazine FRANCOFANS...

- choisissez votre durée d'abonnement (six mois ou un an) et la version que vous souhaitez : version papier, version numérique (fichier pdf) ou les deux. Tous les deux mois, vous recevrez votre magazine dans votre boîte aux lettres ou pourrez le télécharger dès sa sortie. Précisez le premier numéro voulu dans la case « désignation » du bon de commande ci-dessous.

Tarifs pour la France métropolitaine et les DOM, pour les autres pays et les TOM, abonnements disponibles sur notre site internet.

		FrancoFans en version numérique	FrancoFans en version papier	FrancoFans en versions numérique et papier
Adhésion à notre association sans achat de magazine :	ADH 15€			
Abonnement découverte de six mois au magazine FrancoFans soit trois numéros :		B3N 20€	B3P 23€	B3T 28€
Abonnement d'un an au magazine FrancoFans soit six numéros :		B6N 39€	B6P 45€	B6T 55€
Adhésion à notre association et abonnement d'un an au magazine FrancoFans soit six numéros :		D6N 49€	D6P 55€	D6T 65€

Recevez un CD cadeau pour les nouveaux abonnés...

- pour votre premier abonnement d'une durée d'un an à notre magazine en version papier, recevez en cadeau de bienvenue un CD à choisir ci-dessous ou sur la page de notre site : www.accfa.fr/boutique/cd-cadeaux. Mentionnez le numéro du CD voulu dans la case « désignation » du bon de commande ci-dessous (dans la limite des stocks disponibles).



Cadeau n° 202
BERTRAND BELIN
Watt
12 titres
Pop-rock



Cadeau n° 203
MARIE AMALI
Les averses d'été
6 titres
Électro-pop



Cadeau n° 204
ALEXIS HK & BENOÎT DORÉMUS
Inavouable
20 titres
Chanson



Cadeau n° 205
ALICE ON THE ROOF
Alice
12 titres
Pop



Cadeau n° 206
VALENTIN VANDER
La consolante
10 titres
Chanson

Paiement CB PayPal **sur www.accfa.fr**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays :.....

Courriel (obligatoire pour adhésion ou abo numérique) : ..... Facture (oui / non) : .....

Référence	Quantité	Désignation (Premier n° voulu, n° CD cadeau)	Prix TTC
B6P (exemple)	1	à partir du FrancoFans 117 + CD n° 203	45,00
		TOTAL TTC	45,00

Frais d'envoi pour les anciens numéros : France : 6 € (quelle que soit la quantité) - Pour l'étranger : 9 € par article, limités à 27 €

À régler par chèque libellé à l'ordre de **FRANCOFANS-ACCFA** à envoyer sous enveloppe affranchie à l'adresse :

FRANCOFANS-ACCFA BOITE POSTALE 27 16170 ROUILLAC FRANCE

Edition 2026

30 JANVIER → 7 MARS

HIBERNAROCK

Cantal Auvergne

20 ans !



DELUXE
CHARLIE WINSTON
CACHEMIRE...
Et bien d'autres !

MURAT
AURILLAC
SAINT-ILLIDE
SAINT-FLOUR
NAUCELLES
MAURS
CHAMPS-SUR-TARENTAINE-MARCHAL
LE ROUGET
CONDAT
MAURIAC
VIC-SUR-CÈRE
PIERREFORT
AURIAC L'ÉGLISE
PIERREFORT

RETROUVEZ
TOUTE LA PROGRAMMATION
SUR LE SITE DU FESTIVAL
DÈS LE 11 DÉCEMBRE !
Hibernarock.fr

CONCEPTION GRAPHIQUE : MAÏLISS FONT

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

HIBERNAROCK CANTAL

cantal LE DÉPARTEMENT

LES OGRES DE BARBACK SE LAISSENT CROQUER !

12 CHANSONS ADAPTÉES EN BD PAR :

ANNE-PERRINE COUËT • AUREL • CAMI • CAROLE CHAIX • CHRISTIAN PATY • CLÉMENT LEFÈVRE
DAMIEN CUVILLIER • EDITH • ERIC SAGOT • HARDOC • LAURENT BONNEAU • VANYDA

MIAM !

LES OGRES EN BANDE DESSINÉE !



SORTIE LE
14 NOVEMBRE 2025

SUR CHAQUE BD VENDUE,
1€ SERA REVERSÉ
À L'AFA CROHN FRANCE

TOUJOURS DISPONIBLES :
PITTOCHA



LA PITTORESQUE HISTOIRE DE PITT OCHA
PITT OCHA AU PAYS DES MILLE COLLINES
PITT OCHA ET LA TISANE DE COULEURS
PITT OCHA ET LE VÉLO À PROPULSION PRIMITIVE
LE JEU

LESOGRES.COM • IRFAN.FR